



PHOTOS ANTOINE DESILETS

Monsieur le ministre ...

La saison 1971-72 pour les "passionerten" de Brahms, pour les "appassionati" de l'opéra et pour ceux qui aiment la musique.

Rabais de 20%

L'Orchestre symphonique de Montréal offre 20% de rabais sur ses 14 Grands Concerts et plus de 20% sur 4 des 8 représentations "Gala" données à la Salle Wilfrid Pelletier pendant la saison 1971-72... si vous vous abonnez maintenant.

Avec cette offre de rabais, le coût d'un abonnement aux Grands Concerts peut être réduit à \$28.00 pour 14 concerts. Vous pouvez écouter et applaudir les plus grands noms de la musique pour \$2 par concert! De plus, si vous avez moins de 30 ans, vous pouvez profiter d'une offre encore plus avantageuse.

Votre abonnement vous permettra de réserver votre fauteuil pour toute la saison. Il n'en tient qu'à vous d'avoir une bonne place: retenez-la le plus rapidement possible.

Pour célébrer le 75ème anniversaire de la mort de Brahms, l'OSM a inscrit au programme de sa saison 1971-72 toutes les œuvres majeures du compositeur.

Préférez-vous l'opéra? Les Concerts Gala, au nombre de huit, présentent quatre opéras célèbres comprenant La Traviata de Verdi et Samson et Dalila de Saint-Saëns. (Détails des concerts et des exécutants)

LES GRANDS CONCERTS

28-29 septembre

Au pupitre
FRANZ-PAUL DECKER

Solistes

Igor Oistrakh, violoniste
Anna Chornodolska, soprano
BRAHMS: Concerto pour violon, op. 77
MAHLER: Symphonie no 4, en sol majeur

12-13 octobre

Au pupitre
FRANZ-PAUL DECKER

Solistes

Olga Szonyi, soprano
Andras Farago, baryton
Juan Fernandez, Eugène Nemish,
Sherry Steinberg, Thomas Williams,
violonistes
VIVALDI: Concerto pour 4 violons
BARTOK: Le Château de Barbe-Bleue



Rafael Fruhbeck de Burgos

26-27 octobre

Au pupitre
FRANZ-PAUL DECKER

Soliste

André Watts, pianiste

ELGAR: Chansons du Matin;

Chansons du Soir

SHOSTAKOVICH: Symphonie no 1, op. 10

TCHAIKOVSKY: Concerto no 1, op. 23

16-17 novembre

Au pupitre

HANS SCHMIDT-ISSERSTEDT

BRAHMS: Symphonie no 3, op. 90

HAYDN: Symphonie no 96 "Miracle"

R. STRAUSS: "Till Eulenspiegel"

7-8 décembre

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Soliste: Gagnant du Concours
international de Montréal 1971 (piano)

OEUVRE CANADIENNE (à être annoncée)

CONCERTO (à être annoncé)

BRUCKNER: Symphonie no 5 en si majeur

14-15 décembre

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Soliste: Henryk Szeryng, violoniste

BARTOK: Divertimento pour cordes (1939)

PAGANINI: Concerto pour violon no 3

Première canadienne

MENDELSSOHN: Symphonie no 4 "Italienne"

4-5 janvier

Au pupitre: ZUBIN MEHTA

BRUCKNER: Symphonie no 8, en do mineur

18-19 janvier

Au pupitre: THOMAS SCHIPPERS

Soliste: Paul Badura-Skoda, pianiste

SCHUMAN: Credendum (Article of Faith)

MARTIN: Concerto pour piano

DVORAK: Symphonie no 7, op. 70

1-2 février

Au pupitre: RAFAEL FRUHBEEK DE BURGOS

Solistes: Anna Chornodolska, soprano

Pierre Duval, ténor

Russell Christopher, baryton

Marcel Laurencelle, chef des chœurs

HAYDN: Symphonie no 104 "London"

ORFÈ: "Carmina Burana"

29 février-1er mars

Au pupitre: KYRIL KONDRASHIN

SHOSTAKOVICH:

Symphonie no 9, op. 70 (Programme à être complété)

5-6 mars

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Solistes: Bouchard-Morisset, pianistes

BACH: Concerto pour deux pianos en do mineur

MATTON: Concerto pour deux pianos

TCHAIKOVSKY: Symphonie no 3, op. 64



Henryk Szeryng

4-5 avril

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Solistes: Colette Boky, soprano

Tom Krause, baryton

René Lacourse, chef des chœurs

MOZART: Symphonie no 40 K. 550

BRAHMS: Un requiem allemand

18-19 avril

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Soliste: Maureen Forrester, contralto

BRITTEN: Sinfonia da Requiem, op. 20

BERNSTEIN: "Jeremiah"

BERLIOZ: Nuits d'été

RESPIGHI: Pini di Roma



Hans Schmidt-Isserstedt

LES CONCERTS GALA

19 et 21 octobre

*SAMSON ET DALILA

de Camille Saint-Saëns

Au pupitre: JEAN DESLAURIERS

Metteur en scène: Carlo Maestrini

Décorateur: Jean-Claude Rinfret

Chef des chœurs: René Lacourse

Distribution

Regina Sarfaty, mezzo-soprano

Pier Miranda Ferraro, ténor

Louis Quilico, baryton

29 novembre et 1er décembre

*IL TRITICO de Puccini

(Trois opéras en un acte)

IL TABARRO

SUOR ANGELICA

GIANNI SCHICCHI

Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER

Metteur en scène: Carlo Maestrini

Décorateur: Robert Prévost

Chef des chœurs: Marcel Laurencelle

Distribution

Clarice Carson, soprano

Sylvia Saurette, soprano

Fernande Chiochio, mezzo

Denise Martineau-Lévesque, mezzo

Paula Verschelden, mezzo

Jean Bonhomme, ténor

Napoléon Bisson, baryton

Bernard Turgeon, baryton

Claude Corbeil, basse

Roland Gosselin, basse

9 et 11 janvier

Au pupitre: ZUBIN MEHTA

Soliste

Horacio Gutierrez, pianiste

OEUVRE CANADIENNE (à être annoncée)

LISZT: Concerto pour piano no 1

BRAHMS: Symphonie no 4, opus 98

25 et 26 janvier

Chef et Soliste

DAVID OISTRAKH

SCHUMANN: Ouverture Manfred

MOZART: Concerto pour violon no 3, K. 216

PROKOFIEFF: Symphonie no 5, op. 100

7 et 8 février

Au pupitre

RAFAEL FRUHBEEK DE BURGOS

Soliste

Pinchas Zukerman, violoniste

R. STRAUSS: Don Juan

BRUCH: Concerto pour violon, op. 26

BRAHMS: Symphonie no 2, op. 73

21 et 23 février

*LA FILLE DU REGIMENT

de Donizetti

Au pupitre

JEAN DESLAURIERS

Metteur en scène

Jean Doat

Décorateur

Hugo Wuethrich

Chef des chœurs

Marcel Laurencelle

Distribution

Louise Lebrun, soprano

Pierre Duval, ténor

Yoland Guérard, basse

28 et 29 mars

Au pupitre

FRANZ-PAUL DECKER

Soliste

Alfred Brendel, pianiste

SCHUMANN: Symphonie no 2, op. 61

MOZART: Concerto no 19, K. 459

RAVEL: Daphnis et Chloé, Suite no 2

2 et 4 mai

*LA TRAVIATA de Verdi

Au pupitre: NICOLAS RESCIGNO

Metteur en scène: Franco Enriquez

Décorateur: Mark Negin

Chef des chœurs: René Lacourse

Distribution: Maria Pellegrini, soprano

France Dion, soprano

Anna Chornodolska, soprano

John Alexander, ténor

Jean-Louis Pellerin, ténor

Claude Létourneau, baryton

Louis Quilico, baryton

Claude Corbeil, basse

Yoland Guérard, basse



David Oistrakh

Comment se rendre à la Place des Arts? Située sur la rue Ste-Catherine, entre St-Urbain et Jeanne-Mance, la Place des Arts est très facile d'accès. On peut utiliser sa voiture et la garer dans le stationnement souterrain ou utiliser le métro qui vous y mène directement.

Les Grands Concerts	Parterre B-B-T	Parterre U-Z	Corbeille	Loges Corbeille	Mezzanine	Loges Mezzanine 11-14	Loges Mezzanine 17-20	Balcons A-D	Balcons E-G	Loges Balcons 21-24	Loges Balcons 25-29
Réguliers	84.00	63.00	84.00	168.00	63.00	168.00	140.00	49.00	35.00	77.00	63.00
Abonnement	67.00	50.00	67.00	134.00	50.00	134.00	112.00	39.00	28.00	62.00	50.00
Dépôt 25%	16.75	12.50	16.75	33.50	12.50	33.50	28.00	9.75	7.00	15.50	12.50

Les Concerts Gala	Parterre D-D-T	Parterre U-Z	Corbeille	Loges Corbeille	Mezzanine	Loges Mezzanine 11-14	Balcons A-D	Balcons E-G	Loges Balcons 21-24
Réguliers	66.00	64.00	66.00	72.00	48.00	72.00	36.00	23.00	60.00
Abonnement	59.40	57.60	59.40	64.80	43.20	64.80	32.40	20.70	54.00
Dépôt 25%	15.00	14.50	15.00	16.00	11.00	16.00	8.00	5.00	13.50

N.B. Les rangées R à Z sont réservées aux moins de 30 ans pour les Grands Concerts du Mercredi.

*Production: L'Opéra du Québec en collaboration avec les Grands Ballets canadiens et l'Orchestre symphonique de Montréal.

Postez ce coupon tout de suite!

COUPON D'ABONNEMENT 1971/72

Orchestre symphonique de Montréal

Place des Arts - Montréal 129 - 842-2112

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Téléphone: (domicile) _____ (bureau) _____

Nombre d'abonnements _____ à _____ Total _____

Montant complet _____ ou 25% de dépôt _____

Chargex ☐ no _____

Parterre ☐ Corbeille ☐ Mezzanine ☐ Balcon ☐

Grands Concerts: 1 - mardis ☐ 2 - mercredis ☐

Concerts Gala: Série A ☐ Série B ☐

Série A: premières représentations Série B: deuxièmes représentations

Vos billets vous seront postés dès réception du paiement total.

Ce solde est payable avant le 1er septembre.

Orchestre symphonique de Montréal

théâtre

La moitié de la tournée du TNM: Roch Carrier apporte son témoignage

par Martial Dassylva

LA TOURNÉE européenne du Théâtre du Nouveau Monde qui se termine demain n'a suscité, de ce côté-ci de l'Atlantique, qu'un intérêt assez maigre. La raison principale en est que les agences de presse européennes n'ont guère suivi les étapes de cette tournée où que lorsqu'elles ont daigné le faire elles se sont souvent contentées d'envoyer des dépêches plus mondaines qu'autre chose.

Afin de pallier cette carence, l'agence montrealaise chargée de mousser la publicité du TNM a bien entrepris à la fin du mois de mai de cuisiner des communiqués-farctures. Mais le contenu des communiqués ou se mélangent joyeusement les potins et les extraits de critiques avait finalement peu d'intérêt pour le grand public, aucun journal incriminait ne pouvant comparer les extraits des critiques retenus et les coupures originales complètes.

Pour bien comprendre la situation, il faut bien ajouter que si l'itinéraire de la tournée du TNM ne comportait pas des trous normaux, il avait été confectionné pourtant d'assez curieuse façon, les grandes villes comme Bruxelles, Paris et Prague étant sur le même pied que Namur, Anvers, La Louvière, Lausanne, Brno, etc. A cet égard, on ne peut que déplorer hautement le fait que les organisateurs de la tournée n'aient "effleuré" Paris que deux soirs et, par dessus le marché, un vendredi et un samedi. Le TNM aurait-il voulu passer incognito qu'il n'aurait pas fait mieux. En tout cas, un seul journal parisien ("Le

Figaro") a jugé bon à ma connaissance de déléguer ses représentants — et encore ne s'agissait-il que de suppléants.

Témoignage oculaire

Aussi quand lundi dernier l'auteur de "La Guerre, Yes Sir!" me donne un coup de fil, m'apprend qu'il a suivi sa pièce et le Nouveau Monde en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Tchécoslovaquie et qu'il aurait des renseignements à donner sur cette partie de la tournée du TNM, je suis bien heureux d'avoir enfin sous la main un témoin de première instance et nous convenons de continuer le lendemain en tête-à-tête la conversation entreprise cette journée-là au téléphone.

Carrier se dira naturellement un peu surpris des faibles échos qu'a eue la tournée du TNM. Pour sa part, il est convaincu que le TNM a apporté quelque chose en Europe, même si personnellement il se montre assez réservé au sujet des façons de procéder de la diplomatie canadienne.

Incidentement, c'est une bourse du Conseil des Arts du Canada qui a permis à l'auteur de "La Guerre, Yes Sir!" d'accompagner son rejeton en tournée. Sa pièce a eu en tout et par tout une quinzaine de représentations. Il a quitté la troupe après les représentations de Prague, les Russes n'ayant accepté que la production du "Tartuffe" de Molière.

Ayant entendu dire que François Hertel avait écrit que "La Guerre" avait déçu à Paris, Carrier avoue avoir eu l'impression que les Canadiens-Français parisiens "voyaient arriver ma pièce comme la grosse cousine de la campagne qui vient faire son premier voyage à Paris." En tout cas, il lui est apparu que les fonctionnaires canadiens en poste, en France et ailleurs, étaient loin d'être gagnés à la cause de "La Guerre", sauf peut-être en Tchécoslovaquie où, selon lui, l'ambassadeur canadien et ses subalternes se sont montrés très enthousiastes.

A côté de Waterloo

Au sujet des deux représentations de Paris, Carrier soutient, que, contrairement à ce que l'on pourrait présumer, les salles n'ont pas été occupées uniquement par des Canadiens expatriés et nostalgiques rassemblés par l'ambassade ou la délégation du Québec, mais par un bon nombre d'indigènes. Pour le reste, il s'avoue incapable de fournir des explications satisfaisantes.

"Au niveau de l'auteur, confie Roch Carrier, ça été une expérience extraordinaire de d'être joué dans des milieux aussi différents. En effet, il n'y a pas plus différent que Anvers et La Louvière, qui est une sorte de petit village gros comme Drummondville."

Carrier éclairera ma lanterne en me signalant que La Louvière est une petite ville de rien située à 40 kilomètres de Waterloo.

Sur ce, je ne puis m'empêcher d'insinuer: "Mais quelle est l'idée de faire une tournée européenne et de visiter des petits villages?"

Carrier tiquera un peu beaucoup, mais rencontrait tout de même que les seules grandes villes visitées par le TNM avant Moscou et Leningrad ont été Paris, Bruxelles, Prague et peut-être Lausanne.

"A Paris, à Bruxelles et à Prague, je crois qu'on a été fort bien reçu. Il n'y a qu'une seule restriction: c'est qu'on aurait souhaité jouer à Paris et à Bruxelles plus longtemps. Il y a d'ailleurs eu en Suisse des conversations avec un impresario qui semblait intéressé et si l'organisation peut se faire, il est probable qu'on pourrait retourner en tournée l'an prochain".

Rossé par les Flamands

Divers incidents ont marqué la tournée. En Tchécoslovaquie on a dû sauter deux étapes parce que les décors étaient en panne; à d'autres endroits, il a fallu jouer dans un demi-décor, les dimensions de la scène étant trop restreintes. A Anvers, en territoire flamand, les autorités du Festival auquel devait participer le TNM, refusèrent de retenir à l'affiche "Le Tartuffe" de Molière et tolérèrent "La Guerre, Yes Sir!"

"Et ça été assez étonnant de voir que pour communiquer ensemble, il a fallu avoir recours à un interprète. Les machinistes avaient besoin d'un interprète qui traduisait du français en flamand tout ce qui était dit. Les gens refusaient actuellement de parler français même s'ils le comprennent très bien."

"A Anvers 'La Guerre' est devenue absolument politique. Les critiques qui ont paru dans les journaux flamands ont été excessivement négatives, aussi excessivement négatives qu'ont été excessivement positifs les articles parus dans les journaux francophones des mêmes villes."

"Comme Québécois, ajoute Carrier, on comprend assez bien l'attitude des Flamands qui sont des gens qui essaient de naître à eux-mêmes. Ils deviennent absolument intolérants envers tout ce qui regarde



Roch Carrier

Comme la grosse cousine de la campagne.

le français par lequel ils ont été dominés pendant assez longtemps.

"Alors ils se libèrent, ils renvoient par-dessus la clôture tout ce qui peut être francophone et le début des critiques l'indiquait très, très bien. Par exemple, 'Comme tout ce qui nous vient des pays francophones, ce fut une horrible contribution...' Jamais dans ma petite carrière d'écrivain je n'ai été rossé de cette façon-là. Mais heureusement j'ai découvert les journaux francophones, et là on pansait mes plaies, très abondamment."

Deux conclusions

Carrier reprend à son compte la réflexion de Jean-Marie Serreau, lequel a déclaré à propos de "La Guerre", que c'était un théâtre sans courtoisie, pas parisien du tout. Il considère donc sa pièce comme une oeuvre-choc. Dans la plupart des cas, les divers publics qui l'ont vu ont, d'après lui, été sensibles à la situation du minoritaire qu'elle dénonce et explicite. Une première conclusion.

s'impose donc à Roch Carrier. "C'est une expérience que j'ai prise et que j'aurais prise autrement mais par trois ou quatre ans de métier. Affronter des publics aussi différents, ça m'a permis de réfléchir pas mal sur la question du langage. A mon grand étonnement, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas finalement de problème de langue, absolument pas. La pièce était comprise comme il fallait, un peu partout, il y avait des réactions là où on les attendait."

"Je crois que quand vous mettez sur scène une pièce assez visuelle, beaucoup de mouvement, je crois que la langue finalement importe assez peu. Parce que partout et, à chaque soir, j'étais toujours étonné de ça. Ma première réaction c'était de dire 'On est compris, on est compris!' Le problème de langue au théâtre, c'est un faux problème qui est entretenu je ne sais pourquoi. L'authenticité ou la sincérité suppléent à la correction."

"Ce qui échappait, ce n'étaient que certaines allusions à des choses bien

précises dans un contexte bien précis. Par exemple, le sermon de mon curé à la fin de la pièce, qui ici, généralement, marchait très bien mais, en Europe, ça n'a pas marché dans la plupart des cas."

Roch Carrier tire une seconde conclusion. En effet, au fil de ses déplacements et de ses conversations il a constaté aussi bien en Suisse qu'en Belgique et ailleurs un besoin d'échanges entre les pays francophones. "Parce que chacun se sent assez serré sur lui-même, et très menacé. Il y aurait vraiment place pour une sorte de festival du théâtre francophone."

"C'est une idée qui est déjà dans l'air. Il y a quelqu'un à Paris qui travaille déjà sur cette idée-là."

"D'autre part j'ai constaté qu'au Québec, on était drôlement dynamique. J'ai parlé un peu de ce qui se faisait au théâtre ici et à peu près partout on a été étonné de cette abondance. Il serait bon que cela ne reste pas en vase clos, ne tourne pas rond comme les petits poissons rouges dans leur bocal."

La Méditation Transcendante

La Paix Universelle commence avec la paix dans le coeur de chaque individu.

La Méditation Transcendante de Maharishi Meesh Yogi vous aidera à utiliser la paix, l'harmonie et l'énergie intérieure. Des conférenciers qualifiés donneront une conférence d'introduction publique en français qui aura lieu à:

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Centre social

2332 EDOUARD-MONTPÉLIT, Grand Salon

MARDI le 22 juin à 8 h, p.m.



MAHARISHI MEESH YOGI
Fondateur de T.M.T.

Sous les auspices de A.I.M.T. Association Internationale de Méditation Transcendante. Admission, gratuite, informations 871-1238

CÉLIBATAIRES
VENEZ DANSER
(non accompagnés)
les MER. et SAM. 9 p.m.
CENTRE CULTUREL OUTRE-MONT
1357 Van Horne — 272-7040
AIR CLIMATISÉ

18 juin au 4 juillet
**CLÉMENCE
et ses BOYS**
dans une revue
qui fait show
HOR: Mar., Mer., Jeu., Ven., Dim. 9 h.
Samedi 8 h et 11 h.
(Relâche les lundis)
RES: Mtl 523-1131, 521-6666
St-Agathe 1-819 — 326-3555

**Le Patriote
de Ste-Agathe**

DÈS LE 24 JUIN
le théâtre des marguerites inc.
tm
GUY HOFFMANN
PIERRE THÉRIAULT
LE ZÈBRE
CATHERINE BÉGIN
MARIETTE DUVAL
GEORGES CARRIÈRE
HELENE LOISELLE
Mar., merc., jeu. 9 h
Sam. 7 h 30 et 10 h 30
Dim. 7 h 30 (relâche lundi)
Prix spéciaux pour étudiants (le dimanche seulement)
RES.: 377-3223 (Trois-Rivières)
Tous les Ven. 10 h 30
A 2-36-10-20
Le Jérold

THEATRE DES PRAIRIES
ROUTE 48 SORTIE DE JOLIETTE

l'idiote
COMEDIE DE MARCEL ACHARD
avec
ANDRÉE LACHAPPELLE
JEAN DUCEPPE
Ronald France
Marcel Girard
Yvan Saintonge
Suzanne Marier
Suzanne Vertey
Mise en scène:
YVETTE BRIND'AMOUR
Du 26 juin au 31 juillet
Relâche lundi et vendredi.
Vendredi: CHANSONNIERS
Billets en vente:
A JOLIETTE, au théâtre 756 0559
A MONTREAL: Ed. Aichambault
500 est. St. Catherine

Takeuchi Keigo et ses danseuses impériales japonaises

Mettant aussi en vedette: Les Sabusawa Sisters



Un des spectacles les plus populaires au Reine Elizabeth. Un pétillant répertoire de chansons, de danses et de comédie. Nick Martin et son orchestre vous offre la musique de danse. Aucun frais de couvert du lundi au vendredi. Le samedi, \$4.00 seulement. Pour réservations, téléphonez: 861-3511.

**La Salle Bonaventure
du Reine Elizabeth**

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE



RENÉE CLAUDE
au
**Kiosque
International**
du 24 au 27 juin
à 20 h.
Prix d'entrée: \$2.00
Billets en vente
au guichet seulement

**TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!**

JOHNNY CASH
JUNE CARTER
★
CARTER FAMILY
★
CARL PERKINS
★
STATLER BROTHERS
★
THE TENNESSEE THREE
présentant
GLEN SHERLEY
billets \$4.50, 5.50, 6.50, 7.50
disponibles au Forum et au Trust de Montréal de la PVM
DIM. LE 20 JUIN, 7:30 h
FORUM DE MONTREAL
une production de CJMS et Donald K. Donald

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE

JERRY LEWIS
à la Place des Nations
samedi, le 19 juin à 20h.
Prix d'entrée: \$2.00
Billets en vente
au guichet seulement

**TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!**

tnm
Après 20 ans de succès devant presque 2 millions de spectateurs Le Théâtre du Nouveau Monde offre à l'abonné une saison 71-72 éblouissante, à prix populaires!

Abonnez-vous aujourd'hui!
Prime à l'abonné:
6 spectacles pour le prix de 4 - Deux spectacles gratuits!

Cette offre n'est valable que jusqu'au 30 juin

Secrétariat du TNM
Place des Arts • Montréal 129 • Tél.: 288-6139

bon de commande officiel
à détacher suivant le pointillé et à envoyer au
Théâtre du Nouveau Monde
Place des Arts, Montréal 129, Qué.
En cas de commande multiple, prière d'inscrire, sur une feuille séparée, les noms et adresses additionnels.
(Écrivez en lettres moulées s.v.p.)

renouvellement ☐
nouvel abonné ☐
nom
no et rue:
ville comté ou zone tél.
Pour les étudiants, nom de l'établissement fréquenté:
et année en cours (pour plus d'un abonnement, inscrire les noms des autres étudiants et de leur institution sur une feuille à part).
Nombre d'abonnements à \$..... - \$.....
☐ Je vous envoie cette somme par chèque ou mandat-poste ci-joint à l'ordre du Théâtre du Nouveau Monde.
☐ Veuillez faire porter cette somme à mon compte.
Chargé No ou American Express No
Date d'expiration:
Signature
• • • • •

interview

Monsieur le ministre... a le sens des nuances

IL FAUT D'ABORD choisir la langue de travail et François Cloutier, aimablement, accepte que ce soit le français. Nous sommes reçus dans les bureaux du ministère des Affaires culturelles, en plein cœur du vieux Montréal. Le ministre se présente à peu près à l'heure dite; il affiche une bonhomie de bon ton. Il n'est entouré d'aucun conseiller, il n'apporte pas de lourds dossiers. Tout s'annonce comme si le cerveau du ministre contenait déjà toutes les réponses possibles aux questions issues des cerveaux (?) de six journalistes.

A vrai dire, la position du ministre est confortable. François Cloutier est en poste depuis si peu de temps qu'il peut, à sa guise, parler de son ministère comme si celui-ci était né d'hier. On doit reconnaître que le ministre n'abuse pas de ce confort intellectuel et que, s'il a la tentation d'imputer à ses prédécesseurs les actions et omissions du passé, il n'y succombe pas.

Le ministre parle beaucoup; on peut se demander — aux lecteurs d'en juger d'après les extraits que nous publions — s'il dit vraiment beaucoup de choses.

Il parle beaucoup, surtout quand les questions sont d'ordre général. Au début, il emploie le "nous", pour signifier sans doute qu'il n'est pas dictateur pour deux sous et que ses décisions sont prises après consultations aux niveaux administratif et ministériel. Vient un premier lapsus: un malheureux "je" se glisse dans la conversation, tout de suite effacé par un "nous" orthodoxe. Finalement, le



François Cloutier

Une aptitude toute politicienne...

"je", qui n'est pas nécessairement aussi haïssable que le "moi", triomphe. Mais oublions la morale et la psychanalyse.

Ce qui nous frappe, c'est que le ministre est un homme plutôt sûr de lui. Cette confiance semble venir d'une aptitude toute politicienne à répondre de façon ambiguë à des questions nettes, précises.

On sait que les idéologies ne sont pas à la mode auprès de nos gouver-

nants, qui préfèrent afficher un certain pragmatisme, appelé abusivement réalisme. Ainsi, toute question mérite au moins deux réponses: une réponse "dans l'absolu", une réponse "dans le relatif". A propos de l'indépendance du Québec, François Cloutier y est favorable, "dans l'absolu". A nous de nous rappeler que tout est relatif!

Les fonctionnaires des Affaires culturelles, en général, prétendent que le ministre François Cloutier n'a pas le

sens de l'humour. Ce jugement est un peu court: quand le ministre saisit l'humour des journalistes, il rit. Quelle est la couleur de ce rire? La salle de conférence où nous sommes réunis est un peu sombre.

Ce qui compte, c'est le sens de la nuance. Inutile de demander au ministre, qui ne répond pas, dit-il, aux questions hypothétiques, des définitions globales de la politique culturelle. On se rend compte, finalement,

que le ministère des Affaires culturelles, qui est "le ministère de l'avenir", est inscrit dans une réalité politique, économique et sociale tout à fait immédiate et certainement contraignante.

Le ministre n'hésite pas à parler des contraintes de tous ordres qui limitent son action. Il reconnaît même qu'au conseil des ministres, il faut faire de l'éducation... Les contraintes, elles sont nombreuses: notre

insertion dans le contexte nord-américain, la précarité de notre situation économique, le contentieux fédéral-provincial.

Le défaut des ministres, croyons-nous, est de n'être pas chefs de partis. François Cloutier, dont il faut lire les réponses entre les mots, avouera tout juste, par exemple, que "le fédéralisme rentable ne s'applique pas, comme tel, aux Affaires culturelles".

S'il ne répond pas aux questions hypothétiques, le ministre répond aux autres par des hypothèses. Il y a la première hypothèse, la deuxième, parfois la troisième... Des choix viendront. François Cloutier, qui se défend d'agir de façon spectaculaire, veut donner l'image d'un administrateur efficace qui aborde les problèmes un à un, selon l'urgence qu'il leur accorde, et qui trouve, une à une, les solutions.

En attendant, il s'occupe à mettre en place des structures, à assurer la présence de son ministère dans tous les domaines d'activité où la culture est en cause, à établir une stratégie qui, éventuellement, fera des Affaires culturelles les affaires de tout le monde, même des ministres et des députés.

Selon François Cloutier, qui s'intéresse aux faits plus qu'aux principes, le ministère des Affaires culturelles deviendra "un instrument valable et souple". Sous la direction de qui? Nous avons cru, à un certain moment, que le ministre allait obtenir quelque chose comme une promotion. Nous lui avons demandé d'éclairer nos lanternes. C'était, hélas! une question hypothétique. Réginald MARTEL



...à répondre de façon ambiguë à des questions nettes.

Ottawa et Québec: "Je ne suis pas l'homme des revendications non fondées"

DASSYLVA — Il y a un problème que, depuis votre accession au ministère des Affaires culturelles, vous n'avez jamais abordé de front, c'est celui des juridictions fédérale et provinciale en matière de culture. Depuis que vous êtes en poste, on n'a jamais beaucoup entendu parler de cela, mais plutôt de "fédéralisme rentable". Je vous pose la question en ayant à l'esprit la dernière initiative du fédéral, "Perspective-Jeunesse", en vertu de laquelle on distribue de l'argent aux étudiants pour des projets qui auront des répercussions culturelles et qui risquent de causer au ministère des surprises désagréables. Personnellement j'ai l'impression que, en ce qui a trait à ce programme bien précis, les consultations ont été réduites au strict minimum et que la coordination est plutôt mince.

CLOUTIER — En autant que le ministère des Affaires culturelles est concerné, jusqu'ici je n'ai pas éprouvé de difficultés à régler les problèmes qui devaient être réglés. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas cru devoir rechercher un affrontement qui ne me paraissait pas s'imposer. Mais ceci ne signifie pas qu'il n'y a pas de difficultés et qu'il n'y a pas lieu de s'attaquer à ces difficultés. (...) "Quand vous parlez de 'Perspective-Jeunesse', là encore, il s'agit d'un problème que n'a pas touché directement les Affaires culturelles. Il n'y a eu aucune consultation entre le gouvernement d'Ottawa et les Affaires culturelles. En revanche, je pense qu'il y a eu tout un ensemble de mécanismes de coordination de mis en oeuvre et vous n'ignorez pas qu'il y a un ministre qui s'occupe particulièrement de ces projets.

"Si vous me demandez mon avis sur 'Perspective-Jeunesse', je vous dirai carrément que j'éprouve de grandes réserves à ce sujet-là. Les inquiétudes que vous formulez sur l'ampleur et la suite à donner à certains projets, je les partage.

(...) "Pour ma part, je crois qu'il faut éviter cette espèce de surenchère des subventions. Il n'est pas souhaitable qu'un organisme puisse se voir refuser des subventions par Québec pour ensuite l'obtenir d'Ottawa. C'est un niveau de coordination qui est parfaitement réalisable et je crois que des cette année nous pourrions y arriver. Il n'y aura certainement pas, si les choses se passent comme je l'entends, de subventions qui seront données par Ottawa sans que Québec ait été consulté. C'est certainement un niveau d'action possible.

"Sera-t-il utile et nécessaire d'aller plus loin et de revendiquer véritablement un transfert institutionnel de toutes ces sommes, compte tenu du fait que la plus grande partie relève du Conseil des Arts du Canada et qu'il y a là une difficulté juridique considérable, je l'ignore. Personnellement je ne suis pas l'homme des revendications non fondées. Si je m'aperçois que ça devient nécessaire, soyez convaincu que j'irai jusqu'au bout. Pour l'instant, ça ne m'apparaît pas nécessaire.

DASSYLVA — Je crois comprendre que ce problème de juridiction n'est pas pour vous une question vraiment politique, mais une question de stratégie. Etant donné les revendications actuelles du Québec en matière sociale, ne serait-il pas souhaitable que le Québec réclame une priorité dans les Affaires culturelles comme il le fait dans le domaine social. Au Québec, il y a des programmes à frais partagés qui ont été catastrophiques et je pense ici aux centres culturels. On se rend compte aujourd'hui que ça été un investissement complètement inutile.

CLOUTIER — Si vous me demandez aujourd'hui les sommes qu'ont coûtées ces centres culturels, soyez convaincu que je ne construirais certainement pas des centres culturels.

"La question que vous me posez est de savoir s'il

n'y aurait pas lieu d'exiger une priorité actuellement dans le domaine de la culture. Je ne dis pas non, mais je ne crois pas qu'il y ait intérêt à procéder de cette façon-là. Dans l'absolu, on peut envisager plusieurs possibilités. On peut envisager la possibilité que le gouvernement central se contente de jouer un rôle de coordination et que la plupart des programmes se fassent au niveau de la région et, dans le cas du Québec, au niveau du Québec.

"C'est une forme de fédéralisme, mais vous vous rendez compte que ça met en cause ce qui existe actuellement. Et si vous revendiquez le transfert institutionnel des subventions par exemple, vous vous acheminerez à ce moment-là vers une nouvelle forme de fédéralisme.

"Je crois qu'il faut peut-être qu'on s'interroge pour savoir si on veut ça ou non. Je ne dis pas que ça serait mauvais. Dans l'absolu, ce serait probablement la forme qui serait idéale.

"Comme je suis réaliste, je vois mal comment on y arrivera avant d'avoir fait des percées importantes dans d'autres secteurs ou avant d'avoir peut-être défini ce que nous voulons. (...)

"Il y a une autre hypothèse, parfaitement compatible avec le style de fédéralisme que l'on a. C'est de bien définir le niveau d'action de chacun des niveaux.

"En soi, il n'y a rien de mauvais à ce que le même organisme ou le même individu soit subventionné par plusieurs niveaux de gouvernement. Ce qui rend la chose mauvaise, c'est quand il n'y a pas de coordination.

"Or il y avait déjà au ministère certains embryons de coordination qui se faisaient de manière non institutionnalisée. Nous sommes en train justement d'étudier une formule par laquelle nous pourrions peut-être institutionnaliser davantage ces consultations."



théâtre

LE THEATRE n'est pas inclus dans les priorités du ministre des Affaires culturelles, du moins pour le moment. A la lumière des discussions survenues à l'Assemblée nationale, il y a deux semaines, tout semble indiquer que le budget des subventions au théâtre restera stationnaire, celui de l'aide à la création et à la recherche dans ce secteur ayant été cependant réduit et fixé à \$10,000.

D'autre part, si M. Cloutier montre quelque préoccupation pour l'installation matérielle des Conservatoires (de musique et d'art dramatique) et des Archives, de toute évidence il n'a pas eu le loisir de se pencher sur le problème de l'intégration du Conservatoire d'art dramatique au système d'éducation publique.

A ce sujet, le ministre ne se compromettra pas. "Il y a deux hypothèses possibles. On peut considérer les Conservatoires comme intégrés au ministère des Affaires culturelles. A ce moment-là, les conservatoires représentent des écoles spécialisées, qui ne font pas partie du circuit des

universités ou du circuit du système scolaire.

"Et il y a la deuxième hypothèse qui est celle, justement, du rapport Rioux, et qui intègre les conservatoires aux universités et, par conséquent, les met dans le circuit scolaire. Cela a été fait pour l'Ecole des Beaux-Arts.

"Les deux hypothèses ont leur mérite. On peut, si l'on veut former de véritables artistes, garder leur autonomie aux conservatoires. D'autre part, dans une perspective très globale de l'éducation on peut aussi se diriger vers l'intégration."

Et la conclusion qu'on devinait un peu après un pareil préambule: "Je vous avoue que je ne suis pas tout à fait décidé encore".

Mais, en attendant une pareille décision, le ministre n'est-il point inquiet par le fait que les Conservatoires d'art dramatique et l'Ecole nationale de théâtre (la section française) travaillent tous les deux pour un même marché, somme toute plutôt restreint, dans lequel on risque ainsi de déverser inconsiderement d'autres chômeurs instruits.

"Après avoir beaucoup hésité, j'ai décidé de continuer à subventionner l'Ecole nationale de théâtre. Pour deux raisons: parce que dans ce domaine-là, une concurrence, ça n'est pas gênant, c'est peut-être même souhaitable.

"D'autre part, il y a également le fait que l'Ecole nationale de théâtre est

une école bilingue." Je ne puis m'empêcher de souligner que le bilinguisme de l'Ecole nationale de théâtre est quelque peu utopique. Et je fais remarquer en plus que le problème n'est pas là et qu'à mon avis un ministre libéral responsable devrait être préoccupé plutôt par les problèmes des débouchés éventuels. L'ancien animateur de Radio-Canada s'en tire par une interrogation et une pirouette: "Je comprends. Ecoutez: qu'est-ce que vous pensez des options de théâtre dans les CEGEP, n'importe qui peut s'inscrire à l'option théâtre et arrive ainsi dans une véritable impasse. Alors c'est tout le système d'éducation qu'on doit remettre en cause." M.D.

maine des arts plastiques" et surtout remettre en question le rôle des subventions: "le bien-être social culturel."

Pour les autres problèmes, il réfère à la négociation en cours. Quant au Musée d'art contemporain, point n'est question de le déplacer ou de transformer la situation, même si "il est complètement hors circuit l'hiver. Là, en plein hiver, c'est la Sibérie. C'est quelque chose d'effarant". Bien sûr, le ministre a parlé de revaloriser le secteur en utilisant l'Expo-Théâtre, mais sur la seule mesure envisagée, il a exprimé son désaccord. Aussi... N.T.

Le Musée: la grande négociation de l'année

QUE CELUI QUI a suivi de près le développement de la situation dans le domaine des arts plastiques s'abstienne de lire ce qui suit: à cette rencontre, le ministre a insisté sur des points déjà énoncés, reprenant souvent en grande partie le discours tenu le 10 mai devant les représentants des associations d'artistes. Un fait nouveau toutefois, il a dit pourquoi il avait tenu à fonder la nouvelle corporation du Musée des Beaux-Arts.

"J'ai connu ce musée il y a dix ans, vous savez. Il n'y avait pas un francophone. Actuellement, il y a des ouvertures vers les milieux francophones et je ne sais pas si vous savez ce

que ça signifie pour eux cette réorganisation administrative. Je m'en suis mêlé moi-même constamment. Ça été la grande négociation de l'année: je sais que ce n'est pas spectaculaire, que ça n'a pas fait les manchettes. Là, ce n'est peut-être pas de l'art populaire, mais ne parlez pas trop vite: allez voir les gens s'y presser. Il y a 250,000 personnes par année. Si on arrive à déménager cela dans le centre-ville, il y en aura peut-être 500,000."

Insistons toutefois sur le pourquoi de cette nouvelle corporation. "Les difficultés du Musée des Beaux-Arts étaient telles qu'il avait été question de peut-être trans-

férer une partie de la collection à Ottawa ou de vendre une partie de la collection: c'est ce que certaines autorités du Musée laissaient entendre si on ne pouvait trouver de solution. Le musée avait été subventionné par l'ancien gouvernement, sur une base de \$50,000 par année: ce qui n'était certainement pas très réaliste.

"Des mon arrivée au ministère, j'ai voulu revoir la situation sans me contenter uniquement d'augmenter la subvention: ça n'aurait été une solution de facilité à mon avis. J'ai négocié avec les autorités du Musée et j'ai trouvé chez elles une collaboration vraiment très grande.

"Je ne vous dit pas que ça s'est fait tout seul: il s'agit là d'un musée privé, de collections qui montent à peu près à une cinquantaine de millions de dollars et qui ont été accumulées en grande partie par des anglophones et rien n'empêchant dans l'état actuel des lois d'envoyer les collections n'importe où."

Pour le reste, le ministre a rappelé son souhait d'en arriver à une politique globale, afin de "donner une place aux artistes dans la société en leur donnant une fonction". Les mécanismes envisagés: favoriser l'achat d'oeuvres d'art par certaines mesures fiscales, régler le problème du 1½%: "la participation de l'Etat au do-

maine des arts plastiques" et surtout remettre en question le rôle des subventions: "le bien-être social culturel."

Pour les autres problèmes, il réfère à la négociation en cours. Quant au Musée d'art contemporain, point n'est question de le déplacer ou de transformer la situation, même si "il est complètement hors circuit l'hiver. Là, en plein hiver, c'est la Sibérie. C'est quelque chose d'effarant". Bien sûr, le ministre a parlé de revaloriser le secteur en utilisant l'Expo-Théâtre, mais sur la seule mesure envisagée, il a exprimé son désaccord. Aussi... N.T.

musique



déjà? Il parle de deux ou trois ans.

Autre question liée à l'enseignement musical: à quoi sert un conservatoire, si une institution (subventionnée) comme l'Orchestre Symphonique de Montréal continue de faire entrer à pleines portes les musiciens étrangers au lieu d'engager les diplômés de nos conservatoires? Ici, le ministre semble très peu au courant mais quand on lui donne des chiffres, il déclare qu'il y aura "de plus en plus de musiciens d'ici d'engagés, à l'avenir".

arts plastiques





cinéma

La guerre du cinéma aura-t-elle lieu ?

LE MINISTRE des Affaires culturelles prévoit s'attaquer dans l'année qui vient à trois problèmes qu'il juge prioritaires: le cinéma, les arts plastiques et la diffusion en milieu urbain. Parmi ces priorités, le cinéma semble être "la" préoccupation majeure de M. Cloutier. Comment expliquer cet intérêt?

Personnellement, j'y vois trois raisons. La première, c'est que, contrairement à certains de ses prédécesseurs, le ministre québécois de la Culture est un homme qui apprécie le cinéma et qui y voit non pas seulement un divertissement d'ilotes mais un véritable art. Sans être un mordu du cinéma, M. Cloutier peut être rangé dans la catégorie des cinéphiles avertis. Bien qu'il admette avoir eu très peu de temps pour voir des films depuis qu'il est ministre — ("Depuis octobre, explique-t-il, nous avons été sequestrés"), — c'est un fait admis (et confirmé par ses fonctionnaires) qu'il aime le cinéma et s'y intéresse sérieusement.

La deuxième raison, c'est que le milieu cinématographique québécois exerce, au niveau du ministère des Affaires culturelles, une pression de plus en plus forte. Le fait n'est pas nouveau: depuis dix ans, les déclarations de cinéastes, les mémoires et les pétitions n'ont pas cessé de s'accumuler sur le bureau du ministre. Ce qui est nouveau, c'est que ces pressions qui s'étaient jusque-là faites dans les règles risquent aujourd'hui de s'exprimer sous une forme beaucoup plus radicale. Récemment, les cinéastes ont laissé planer la menace d'une occupation du bureau du ministre. De plus, il existe depuis peu une unanimité dans le milieu qui n'existait pas auparavant. Les différents groupes s'entendent maintenant sur les objectifs majeurs contenus dans le projet de loi-cadre. C'est pourquoi, même si le ministre affirme que les cinéastes n'obtiendront rien par des ultimatus — "un ultimatum, c'est une déclaration de guerre qu'on envoie à l'ennemi et il n'y a pas de dialogue possible entre des ennemis" — il a cependant la sagesse de prendre les devants en promettant pour l'automne une législation.

Mais la raison majeure, à mon sens, c'est que le cinéma au Québec a

cessé de n'intéresser qu'une poignée d'individus. Il est devenu gênant, aux yeux de l'opinion publique — qui s'intéresse bien, elle, à "Valérie" et à "Deux femmes en or" —, de ne pas s'en mêler, surtout si l'on est ministre des Affaires culturelles. Le cinéma québécois est devenu une "affaire" et dans certains cas une affaire très rentable même. Il n'y a plus de raison pour que le ministère des Affaires culturelles ne s'y intéresse pas. Que le cinéma québécois soit un phénomène culturel, on peut encore en discuter, mais qu'il ne soit pas un phénomène économique appréciable, cela est impensable en 1971. Ne serait-ce que pour contrôler un secteur qui devient de plus en plus important, économiquement (et dangereux politiquement), le gouvernement se devait d'aborder la question du cinéma.

Par les réponses qu'il m'a fournies au cours d'un entretien privé (voir page D 11) ainsi que par les précisions apportées au cours de la table ronde, le ministre a bien établi les deux pôles autour desquels allait graviter la future loi-cadre.

Il s'agit de créer, selon ses mots, un modèle québécois qui tienne compte du contexte dans lequel le cinéma d'ici évolue. Régie d'Etat, régie autonome: tout le problème tient dans la définition qui sera donnée de ce fameux organisme de qui dépendra l'être ou le non-être du cinéma québécois.

Au début de la semaine, le ministre formulait ainsi sa pensée:

"Il n'est pas dit que nous ne nous dirigerons pas vers une régie autonome. J'ai envisagé deux hypothèses mais je vous ai signalé que dans l'hypothèse de la régie autonome, nous en arriverions à un organisme de production et que je me demandais, dans le contexte québécois, s'il était sage que l'Etat concurrençât l'industrie privée du cinéma."

Tout en admettant qu'il préfère une direction générale à un organisme autonome, il ajoute qu'il tentera d'influencer le débat dans ce sens mais non d'une façon dictatoriale. Et il conclut: "On ne fera pas de législation si on n'arrive pas à déterminer un consensus."

L. P.

Une coloration politique...

MARTEL: Monsieur le ministre, vous êtes fédéraliste. Ca ne vous gêne pas d'être le représentant, au conseil des ministres et à l'Assemblée nationale, d'un domaine de la vie collective où oeuvrent, en très forte majorité, des gens qui n'ont pas la même définition du pays que vous ?

CLOUTIER: Je pense qu'il vaut mieux être là que de ne pas y être; c'est d'ailleurs pour cela que j'y suis allé. Je crois que ce n'est pas à moi d'empêcher qu'on puisse s'exprimer à cause de ses opinions politiques.

MARTEL: Dans quelle mesure pouvez-vous favoriser les créateurs indépendantistes ?

CLOUTIER: Je ne les favoriserai certainement pas pour leur désapprobation politique.

MARTEL: N'est-il pas normal, quand une culture est en péril, que le travail d'un créateur soit en bonne partie à coloration politique ?

CLOUTIER: Oui, et ça me paraît parfaitement normal. Le créateur, qui est toujours plus sensible aux changements sociaux, doit s'engager. Mais mon point de départ et mon interprétation de la situation historique est différente de la leur. Ca ne me gêne en rien et jamais un créateur ne sera pénalisé pour des raisons politiques.

MARTEL: Dans un autre ordre d'idées, monsieur le ministre, j'ai beaucoup de sympathie pour les subventions aux institutions mais je m'inquiète du créateur isolé. En littérature, les créateurs isolés ont reçu durant l'exercice financier 1970-1971, \$25.500. C'est moins que le salaire d'un ministre...

CLOUTIER: Vous savez qu'en entrant dans la vie politique, j'ai diminué mes

revenus de plus de 50 pour cent... \$25.500 ce n'est pas un montant énorme mais, vous savez, ce n'est pas la meilleure façon d'aborder le problème du créateur isolé.

MARTEL: Quelle est-elle ?

CLOUTIER: Je ne suis pas sûr que ce soit par les subventions. Je pense que dans la mesure où on réussira à créer une industrie du livre viable, dans la mesure où on aura un réseau de librairies qui répondra véritablement aux besoins, nous allons probablement aider directement l'écrivain. C'est ma façon à moi d'aborder les problèmes.

MARTEL: Je ne crois pas que le problème du livre ait été réglé. La réponse à un puissant lobby, le Conseil supérieur du livre, aurait pu tout aussi bien venir du ministère de l'Industrie et du Commerce. Et si même le problème du livre était réglé, le problème de la littérature ne le serait pas.

CLOUTIER: Vous avez raison mais on ne peut pas dissocier le problème de la littérature du problème du livre-marchandise. Maintenant, si vous laissez entendre que le ministère aurait cédé à un puissant lobby, vous vous trompez. Je ne les ai rencontrés qu'une fois, volontairement d'ailleurs, et le ministère a tenté d'apporter une solution, non pas dans l'intérêt du CSL mais dans l'intérêt du Québec en général. La preuve, c'est qu'on les a court-circuités. Ce qu'ils voulaient, et qui n'était pas réaliste, c'était une protection à 30 pour cent. C'était l'élimination de toute concurrence. C'était le ghetto culturel. Avec la formule souple que nous avons adoptée, déjà il y a des résultats qui commencent à se faire sentir. Il n'est pas question d'éliminer tous les étrangers. Au contraire,

nous avons absolument besoin d'eux. Lors de la dernière commission mixte franco-québécoise, nous avons pu pour la première fois discuter avec les Français de la question du livre à partir d'une base solide. Nous avons pu aborder deux ou trois questions, sur la distribution du livre québécois en France, et il est question de la constitution d'un fonds de soutien, auquel la France participerait beaucoup plus que le Québec, et d'un fonds qui permettrait la co-édition; c'est une chose assez fantastique. En plus, nous avons discuté de la possibilité de rendre le Québec présent dans les centres culturels français un peu partout dans le monde. Il n'est donc pas question d'éliminer les Français du marché, mais de créer des conditions plus saines.

MARTEL: Je suis bien content pour le lycée de Lyon ou de Roubaix mais je voudrais bien que le collègue de Granby ou de Matane trouve à son école les livres québécois. Le nombre d'institutions scolaires et de bibliothèques, au Québec, est supérieur aux tirages littéraires moyens.

CLOUTIER: Nous nous y employons. C'est une priorité du ministère. Permettez-moi de revenir en arrière et de dire que les règlements d'accréditation des librairies exigent un minimum de 400 titres québécois; ça n'existait pas auparavant. La diffusion à l'étranger n'exclut pas la diffusion ici: tout se tient. Notre difficulté est la suivante: nous sommes obligés, dans tous les domaines, d'exercer un certain protectionnisme; en même temps, nous devons nous ouvrir vers l'extérieur. Tout le problème consiste à savoir quel est le meilleur équilibre.



Cette semaine, M. François Cloutier, ministre des Affaires culturelles, rencontrait l'équipe de ARTS ET LETTRES. Face au ministre, Claude Gingras, Martial Dassylva, Normand Thériault, Luc Perreault, Serge Dussault et Réginald Martel.

Un ministre parle: culture, liberté et langue

MARTEL: Nous avons tous une définition plus ou moins précise de la culture. J'aimerais savoir comment un politicien, qui en est responsable au niveau ministériel, définit la culture.

CLOUTIER: On peut avoir deux définitions de la culture. Une définition traditionnelle et une autre qui est davantage anthropologique. La définition traditionnelle, au fond, ramène la culture à ce qu'on a toujours appelé les beaux-arts. La définition d'allure anthropologique fait de la culture un mode d'expression de la collectivité.

Si on se place dans la perspective de la première définition, on s'aperçoit que démocratiser la culture signifie simplement rendre accessible à un plus grand nombre (qui restera toujours restreint, quoi qu'on en dise) la culture bourgeoise. Envoyer une troupe de théâtre en province, c'est diffuser, c'est déconcentrer le même type de culture. Je ne dis pas que ça ne doit pas exister. La société étant ce qu'elle est, il n'y a pas de doute que des racines profondes justifient entièrement qu'on expose le plus grand nombre de personnes possible à ces biens-là. Sur le plan de la déconcentration, c'est un succès. A mon avis, c'est insuffisant. Il faut faire davantage.

Il me semble qu'il faut s'acheminer de plus en plus vers une double dimension et c'est ce que je disais dans mon discours des crédits. Dimension qui insiste sur le loisir, parce qu'en fait, le véritable ministère des Loisirs, c'est le ministère des Affaires culturelles, sauf que ce sont des loisirs strictement orientés vers cette culture bourgeoise dont je parlais il y a un instant. Loisirs, donc, et aussi aménagement du territoire.

Cette année, en plus de régler un certain nombre de problèmes spécifiques, le ministère est intervenu dans tous les plans d'aménagement et il a proposé des projets. Je crois que nos projets se chiffrent à une quarantaine de millions de dollars: c'est important.

MARTEL: Votre ministère, avez-vous dit, deviendra un ministère de pointe. Quels sont les fondements rationnels, ou affectifs, qui vous permettent de l'affirmer ?

CLOUTIER: L'aménagement du territoire surtout. La présence du ministère dans l'aménagement du territoire, dans les programmes municipaux. Nous sommes intervenus également à la conférence provinciale-municipale pour sensibiliser les maires à notre présence. Trop de gens ont l'impression que les Affaires culturelles sont un ministère marginal.

MARTEL: Il existe au Québec une culture dominante, c'est-à-dire la culture bourgeoise, dont nous sommes tous les complices malheureusement, mais il y a aussi une culture majoritaire, qui est celle du sous-proletariat. Est-ce que votre ministère est intéressé à prendre les moyens de connaître la culture du sous-proletariat québécois ?

CLOUTIER: Je pense que c'est un peu ce que j'ai à l'esprit lorsque j'essaie d'obtenir que l'on me fasse un projet-pilote dans la région métropolitaine de Montréal. Et j'ai axé la direction générale de la diffusion vers cette tâche. Et n'allez pas croire que je choisis des comités comme Ahuntsic. Les comités auxquels je songe, c'est Saint-Jacques, c'est Maison-neuve. C'est véritablement

là qu'il y a des difficultés d'identification.

DASSYLVA: Plus que dans Ahuntsic ?

CLOUTIER: Ahuntsic est quand même un comté beaucoup plus bourgeois. Les gens sont davantage consommateurs de l'art traditionnel. Ils participent à la culture ambiante, qui est manifestement une culture bourgeoise.

MARTEL: Et l'autre ?

CLOUTIER: Bien sûr, je ne vais pas aussi loin que vous, bien que je puisse comprendre, parce que je tiens compte d'un certain nombre de dimensions. Cela ne me gêne en rien qu'il y ait des contradictions qui aillent très loin. Mais j'ai quand même l'impression qu'au niveau proprement ouvrier, on peut faire un travail d'animation extrêmement précieux, encore que le ministère ne s'arroge pas de rôle exclusif. Nous avons travaillé dans les zones rurales mais nous ne travaillons pas en zones urbaines. Et l'histoire se fait à Montréal. Et l'histoire se fera à Montréal.



"la grande contradiction de la société libérale..."

Elle ne peut pas se faire ailleurs. C'est ici que se vivent les véritables déchirements.

MARTEL: La culture est généralement fondée sur une langue unique.

CLOUTIER: Elle est fondée, ici, sur une langue unique qui est actuellement...

LA PRESSE: (sourires méchants)

CLOUTIER: ... le français. Je n'ai pas dit que j'étais partisan du bilinguisme. Mais écoutez: nous sommes là, ils sont là.

DUSSAULT: Le ministre des Affaires culturelles est-il le gardien de cette chose capitale pour les créateurs qu'est la liberté ?

CLOUTIER: Ma réponse est oui. Et je vais essayer de faire mon possible. Jusqu'ici, cette liberté a été préservée autant que faire se peut. Je reviens à l'histoire de la murale, qui aura eu une valeur de symbole considérable. Dans des périodes troublées comme celles que nous traversons, on peut s'attendre toujours à certains durcissements.

DUSSAULT: Quelle importance attachez-vous à la notion de liberté, pour l'individu ?

CLOUTIER: Elle me paraît très grande. Mais elle doit tout de même s'accompagner de certaines contraintes, parce que, autrement, elle ne peut pas s'exercer.

DUSSAULT: Jusqu'à quel point des êtres humains

peuvent-ils en contraindre d'autre ?

CLOUTIER: Cela met en cause tout le sens de la société libérale (et je ne parle pas du parti). Je parle du type de société qui est le nôtre. C'est la grande contradiction de la société libérale qui, d'un côté, préconise la liberté et, d'un autre côté, est obligée de la limiter pour en permettre l'épanouissement.

MARTEL: Vous savez cependant que le sous-proletariat montréalais n'a même pas la liberté de créer, à cause précisément de sa situation sous-proletarienne.

CLOUTIER: Oui, il est bien évident que tout passe par l'économie. La culture passe également par l'économie. J'ai cependant l'impression que tout ce que j'ai fait jusqu'ici montre de façon très claire que j'attache à la liberté une très grande importance. Dites-vous que vous auriez très bien pu avoir un autre ministre qui aurait pris une attitude tout à fait différente.

çais, c'est que je crois que c'est irréalisable et non souhaitable dans le contexte nord-américain, le contexte canadien, de même que dans le contexte historique et géographique que est le nôtre.

"Nous avons au Québec une minorité de 20% d'anglophones qui est une minorité extrêmement agissante. Ce sont des droits acquis, vous ne pouvez nier cela. C'est un phénomène sociologique dont vous devez tenir compte. Il est absolument impensable que l'on décrète par législation l'unilinguisme, d'autant plus que ce serait, à ce moment-là, aller à l'encontre de nos intérêts. Les conséquences seraient désastreuses et, de toute façon, ce n'est pas une loi qui règle un problème comme ça. D'ailleurs je n'élimine pas toute législation. Mais on ne fait pas de la législation, comme cela, dans le vide."

"J'aurais demain \$10 millions de plus à l'Office de la langue française que je ne pourrais pas faire davantage. On est d'ailleurs en train de tout remanier à l'Office. C'a été la priorité de l'année. Le directeur a été changé et nous avons quatre sections: l'une de terminologie, une autre pour l'implantation du français comme langue de travail, une troisième sur l'enseignement du français comme langue seconde et sur les mesures correctives, et une dernière consacrée à la diffusion.

(...) "Je crois qu'il est normal qu'il y ait une évolution de la langue, mais il est bien évident que je m'oppose à la joua-lisation de la langue."

DUSSAULT: Ça voudrait dire que vous refuseriez des subventions à des compagnies de théâtre qui se spécialisent dans le joual ?

CLOUTIER: Pas nécessairement. Couper les subventions, ça aurait été supprimer Tremblay, par exemple, qui a joué avec talent. (...) Nous ne subventionnerons pas le joual en tant que tel. Mais je ne crois pas qu'il soit sage pour un gouvernement d'aller imposer sa programmation à une troupe. Ce n'est pas ça que vous souhaitez, j'espère.

"Il est évident que le joual constitue une impasse. Mais ça constitue peut-être aussi un moment d'évolution. Les choses vont peut-être se tasser."

"Je souhaite que les gens parlent le français correctement. Je souhaite que nos éducateurs parlent français correctement. Je souhaite que plutôt que de passer des législations qui ne changeraient strictement rien on prenne un ensemble de mesures pratiques pour améliorer le français parlé."

DASSYLVA: En tant que ministre des Affaires culturelles quelle est votre réaction lorsque, comme la semaine dernière, une compagnie comme Eagle semble faire un grief aux Québécois d'avoir à dépenser un million de dollars pour se franciser ?

CLOUTIER: C'est faux. Le président de la compagnie a téléphoné à M. Cholle de l'Office de la langue française et a dit qu'il ne savait absolument pas d'où venait le renseignement, que c'était totalement faux et qu'il y aurait une rétractation. Nous savons pertinemment que ça a coûté beaucoup moins cher. L'Office de la langue française rend des services techniques, mais il n'est pas question que nous

payions pour les compagnies. (NDLR: c'est le directeur du personnel de Eagle qui a fait la déclaration évoquée précédemment et dont la justesse a été mise en doute et par le président de la compagnie et par le ministère des Affaires culturelles.)

"Je suis contre l'unilinguisme. En revanche je ne suis pas contre certaines mesures si on arrive à me prouver qu'elles sont nécessaires. J'ai été quand même le ministre qui a présenté la loi 64 et c'est la première fois qu'il y avait dans une loi un statut prioritaire au français. Ça s'est fait en douceur. (...) Je n'exclue pas des mesures législatives et des règlements dans le domaine de l'affichage, des conventions collectives, de l'immigration. Il faut trouver des formules qui collent à la réalité et qui soient réalisables. Vous savez, une loi, ça ne règle pas grand-chose."

— Est-ce que vous songez à la loi 63 en parlant ainsi ?

CLOUTIER: La loi 63 n'est pas une très bonne loi. — Mais c'est quand même vous qui êtes obligé de l'administrer.

CLOUTIER — Oui, et je ne dis pas qu'on ne changera pas ça un jour. On va se pencher sur la question de la langue aussitôt que ça sera possible, que nous aurons toutes les données et nous verrons jusqu'où on peut aller le plus loin possible.

"Pour moi, le problème se pose de la façon suivante: d'un côté, il faut que nous prenions des mesures de protection envers le français, c'est indiscutable; d'autre part, nous ne pouvons pas agir de telle sorte que ces mesures de protection nuisent à ce que nous cherchons à obtenir. Alors quand on tient compte du fait que nous sommes dans le courant économique nord-américain je ne crois pas qu'il soit possible de s'enfermer dans un ghetto. Je pense qu'il faut agir et, vous savez, l'incitation, ça peut aller très loin."

DASSYLVA: Comment se fait-il que lorsque les ouvriers comme à Sainte-Thérèse demandent du français, ils n'obtiennent pas gain de cause, même quand le premier ministre du Québec s'en mêle directement ?

CLOUTIER: Je ne suis pas d'accord...

DASSYLVA: Avec le premier ministre ou avec moi ?

CLOUTIER: Avec votre interprétation. On (la compagnie General Motor) ne nous a pas dit: "On n'est pas d'accord". — Ça peut-être été mal négocié, elle affaire-là — Mais on nous a dit: "Dites-nous comment". On n'était pas capable de le leur dire. C'est pour ça que j'insiste sur la création d'instruments élémentaires. Est-ce que vous pensez qu'en faisant une loi demain le français de nos gens va s'améliorer."

MARTEL — Mais ça pourrait créer dans la conscience populaire un effet absolument extraordinaire.

CLOUTIER: Ca, c'est le seul argument qui peut être apporté. Je ne dis pas qu'on ne le fera pas. Mais je vous dis qu'actuellement, ça ne changerait absolument rien. Si vous dites que le français est une langue prioritaire, il va falloir prendre des mesures après. Quelles mesures? L'instrument, on est en train de le forger, c'est l'Office de la langue française.

La langue

"Si je ne suis pas partisan de l'unilinguisme fran-

musique

Le Concours de piano: musique ou... "olympiques"?

par Jean-Paul Brousseau

Le Concours international de Montréal n'est plus qu'un souvenir. C'est aussi, cependant, comme l'a souligné le directeur général de l'Institut international de Musique du Canada, Mlle Monique Marcell, le seul événement musical permanent d'importance et de portée internationale au Canada.

C'est pourquoi il convient sans doute de jeter sur le papier quelques remarques sur son évolution, son organisation générale et sur le retentissement de plus en plus considérable qu'il a auprès du public, tant celui qui assiste aux épreuves que celui qui se trouve à l'écoute des retransmissions de Radio-Canada.

Le Concours revenait cette année, avec le piano, au début de son cycle initial commencé en 1965; cela permet, pour la première fois, des comparaisons et des remarques portant sur trois concours, ceux de 1965, de 1968 et de 1971, tous consacrés au même instrument.

D'abord, on peut noter le retour de certaines candidatures, qui, au concours précédent, ne s'étaient pas qualifiées pour les finales. J'y vois là un signe du sérieux tant de l'Institut international de Musique, qui organise cette compétition, que de celui des candidats, qui ne se sont pas découragés. Le phénomène est d'autant plus significatif que Peter Basquin — qui, en l'absence d'un premier prix cette année est le plus haut coté du Concours 1971 avec son deuxième prix — avait participé sans succès aux épreuves de 1968. (C'est également le cas de deux autres des finalistes de cette année: Janina Fialkowska, du Canada, et Daria Hovora, de France, qui avait concouru en 68 sous le nom de Anna Daria Drohomirecky — sans parler d'Eric Paci, du Canada, qui n'a pas été retenu en

finales dans l'un et l'autre concours.)

Et cependant, pour cet intérêt, les concurrents paient encore cette année un prix injustifié, en ce qui a trait à l'ampleur des programmes qu'ils ont à préparer (et dont il n'est pas eu, non plus qu'en 65 et 68, à jouer toutes les œuvres), de même que dans les conditions physiques qui leur sont faites tant en récitation qu'en concert avec orchestre.

L'une de ces carences, très visibles en 1965 en deuxième phase éliminatoire, a été corrigée des 1968, mais pas complètement: c'est alors que toute la partie récitation, imposée en 65 aux concurrents le soir même où ils jouaient avec orchestre, a été décalée vers la phase précédente — et ce, fort justement, puisque cette phase, en 65, ne comportait que l'exécution d'une sonate de Beethoven et de l'œuvre imposée, cet intéressant "Choral et Variations" de Dutilleul. L'épreuve en récitation est maintenant plus complète pour un plus grand nombre de concurrents.

Là où les règles prévalent en 68 et en 71 commencent à défavoriser certains, c'est quand on leur demande la préparation d'un programme qui, dans le cas de 68 autant que de 71, n'a même pas été entendu en entier par le jury.

Résumons. En deuxième phase éliminatoire cette année, la partie "récitation" devait comporter obligatoirement sept groupes: un groupe 1 consacré à Scarlatti, Couperin ou Soler (même si l'Institut avait accepté sinon exigé, par exemple, trois sonates de Scarlatti, le jury n'a voulu en entendre qu'une dans tous les cas); un groupe 2 ouvert au seul Beethoven; un groupe 3 ouvert à "une



Monique Marcell

Un ministère musical international.

œuvre importante de: Brahms, Chopin, Franck, Liszt, Mendelssohn, Musorgsky, Schubert ou Schumann"; un groupe 4 devant comprendre "une œuvre importante de: Albeniz, Bartok, Debussy, Faure, Hindemith, Prokofiev, Rachmaninov, Ravel, Schoenberg ou Scriabine"; un groupe 5 réservé à "une œuvre d'un compositeur contemporain (vivant) du pays d'origine du concurrent et un groupe exigeant "une œuvre canadienne envoyée au concurrent dans le mois qui suivra la date limite d'inscription".

A ce sujet, plusieurs remarques. La première, toute générale, est qu'il faut comprimer le nombre de "groupes", si tant est que le jury, en 65, en 68 tout comme cette année, n'entendra pas tout ce qui est exigé du candidat (que ce soit en phase deuxième pour 68 et 71 et en phase finale quant à ce qui a trait à 65 ne change rien au raisonnement).

J'entends illustrer succinctement ici l'injustice dont sont finalement victimes certains concurrents par rapport à d'autres, du moment qu'il s'agit de décider ce qui ne sera pas entendu dans le répertoire exigé (et préparé...) par chacun, de même que l'imprécision des exigences de l'Institut dans la définition de chaque groupe.

Régions d'abord le cas de ce dernier point — en ce qui concerne par exemple le groupe 6 (œuvre dite "nationale" du concurrent). Cette imprécision permet ainsi à Marilyn Engle, du Canada, de s'en tirer à ce chapitre avec l'exécution d'"Anaphora III" de Rea — d'un intérêt discuté et d'une durée limitée à quatre ou cinq minutes, si je ne m'abuse, alors que l'Argentin Eduardo Delgado, lui, inscrit (ce que l'Institut accepte comme étant équivalent) la très substantielle Sonate (1952) de Ginastera (la comparaison me paraissant d'autant plus pertinente que ni l'un ni l'autre pianiste n'ont été retenus en finales).

Quant à mon premier point, il exige une démonstration plus élaborée. Prenons cette fois le cas des pianistes qui se sont classés au fauteuil palmarès: Peter Basquin, des E.-U., comme deuxième prix (il n'y a pas eu, faut-il le rappeler, de premier prix — ce avec quoi, incidemment, je me trouve largement sinon totalement d'accord...) et William Tritt, du Canada, comme troisième prix.

Voyons comment chacun s'en tire avec les exigences du Concours, telles qu'énoncées. En groupe 4, Basquin inscrit la Fantaisie "Wanderer" de Schubert et Tritt les "Kreisleriana" de Schumann. En groupe 5, Basquin ne soumet que l'"Ondine" tirée de la suite "Gaspard de la nuit" de Ravel alors que Tritt propose toute cette même suite. En groupe 6 (celle du compositeur "natio-

LES BEST-SELLERS DE LA SEMAINE

1	ENCYCLOPEDIE DES ANTIQUITES DU QUEBEC	En collaboration	Editions de l'Homme	6e sem.
2	ENCYCLOPEDIE DU JARDINIER HORTICULTEUR	W. H. Perron	Editions de l'Homme	6e sem.
3	LA VIGILE DU QUEBEC	Fernand Dumont	Editions H.M.H.	7e sem.
4	LE CHOC DU FUTUR	Alvin Toffler	Editions Denoël	14e sem.
5	PETIT MANUEL D'HISTOIRE DU QUEBEC	Léandre Bergeron	Editions québécoises	38e sem.
6	LA DYNASTIE DES FORSYTE	John Galsworthy	Editions Calmann-Lévy	3e sem.
7	KAMOURASKA	Anne Hébert	Editions du Seuil	39e sem.
8	LES CHENES QU'ON ABAT	André Malraux	Editions Gallimard	4e sem.
9	MANUEL SECRET DU PARFAIT CONFESSEUR	En collaboration	Editions du Paradis artificiel	4e sem.
10	LA VIOLENCE AU POUVOIR	Maurice Champagne	Editions du Jour	1ère sem.

Notre liste est due cette semaine à la collaboration des librairies suivantes: Agence du livre français, Bertrand, Centre éducatif et culturel, Deon, Dussault, du corbin (Laval), Flammarion, Guérin, Hachette, La Maison du Livre, Liasons-Verdun, Lidex, Sons et Lettres (Verdun), Renaud-Bray et Tranquille. Notre dernière colonne indique le nombre de semaines "best-seller" de chaque titre.

nal"), Basquin programme la difficile Sonate Op. 26 de Barber et Tritt, "Thème et variations" de Hétu.

Dans un cas comme dans l'autre (comme d'ailleurs dans le cas des 14 concurrents retenus en deuxième phase éliminatoire), il faut retrancher une œuvre. Or il arrive que le jury (ou l'Institut, je ne sais...) fait sauter une œuvre exigée (et préparée, encore une fois!), mais dans des groupes qui ne sont pas uniformes pour tous les 14 concurrents alors à entendre.

Pour reprendre ma comparaison entre Basquin et Tritt, on excuse donc le premier de l'"Ondine" de Ravel (groupe 5) et Tritt des "Kreisleriana" (groupe 4). N'importe quel pianiste verra ici (ou discutera à l'infini) s'il est "juste", d'abord de faire sauter deux œuvres dans deux groupes différents (sans parler de l'exigence initiale de les préparer...), et ensuite si la difficulté d'exécution du Schubert et du Barber pour Basquin fait le poids avec la difficulté intrinsèque du Ravel et du Hétu pour Tritt. On pourrait mener la même comparaison entre n'importe quel couple de concurrents (14) entendus en récitation en deuxième phase éliminatoire.

(Et si tant est que ce soit les candidats qui aient choisi eux-mêmes ce qu'il fallait retrancher, il faut se demander comment ils n'ont pas suivi plus... fidèlement une loi qui s'appelle celle du moindre effort — en d'autres termes comment Basquin n'a pas choisi de s'en tirer avec la seule "Ondine" de la suite de Ravel alors que Tritt a joué cette suite en entier; et pourquoi Tritt, d'un autre côté, aurait risqué de se rompre le cou, dans le

"Gaspard de la nuit" de Ravel d'un bout à l'autre, alors qu'il aurait pu jouer les "Kreisleriana" de Schumann?)

Cette carence de... programmation continue si l'on évalue d'un peu plus près l'éventail de choix laissés aux finalistes dans le "concerto" à jouer avec orchestre.

La première constatation qu'on peut faire est que le règlement établi par l'Institut exclut (pour ne nommer que ceux-là) les concertos de Bach, celui de Grieg, le Concerto en la de Gershwin, celui de Khachaturian, les deux Shostakovich, les trois concertos de Bartok (lacunes particulièrement regrettable vis-à-vis un groupe d'exécutants qui s'est avéré assez fort en musique moderne et assez disposé à en jouer...), le Concerto de Jolivet, le Concerto pour la main gauche de Ravel (à moins que le jury, sinon l'Institut, aient pu douter des capacités d'un pianiste ne jouant, par hasard, pour cette œuvre, que d'une main, la gauche par-dessus le marché!); les mêmes règlements excluent aussi la "Rhapsodie sur un thème de Paganini" de Rachmaninov (pianissimo et musicalement plus intéressante que son Concerto no 2...) qu'au moins une concurrente avait jouée en 1965: les mêmes règlements excluent aussi d'autres œuvres concertantes pour piano et orchestre qui, sans s'appeler "concertos", restent intéressantes: la Ballade de Faure et celle "Burléske" de Richard Strauss (les "Variations symphoniques" de Franck ne constituant probablement pas, par ailleurs, une œuvre suffisamment exigeante pour classer un pianiste, quoique restant intéressante musicalement).

Cette carence s'explique d'autant moins si l'on tient compte du fait que l'Institut imposait aux finalistes de "fournir les partitions et le matériel d'orchestre" pour les œuvres jouées — à un coût de location propre à ronger de belle façon la bourse de ceux qui étaient destinés aux derniers rangs (quatre des neuf finalistes n'ont touché que \$500 et le dernier, en l'absence d'un premier prix, devait se contenter d'une "mention honorable").

Il faut donc, pour l'Institut, songer à concilier les nécessités d'un "concours" avec les exigences plus générales du talent de ses finalistes et de la musique en général.

Au chapitre du programme des récitation, Beethoven, quelque éminent qu'il soit en musique et quelque important que soit le "corpus" de ses 32 sonates, n'a pas à faire l'objet d'un groupe à part dans le programme "récitation". Au chapitre des œuvres avec orchestre — et plus généralement avec l'extension que montre non seulement Basquin mais d'autres concurrents dans la capacité d'interprétation d'un répertoire de plus en plus étendu (dans le cas de Basquin: de Bach à Barber) — mes remarques sont complètes, sur ce point.

Si un autre "groupe" devait, à l'étape récitation, être éliminé, ce serait le groupe exigeant une œuvre canadienne. L'expérience a montré, sur trois concours pour le même instrument, que le répertoire n'est peut-être pas à la mesure de la sorte de chauvinisme "national" qui fonde une telle exigence — d'autant plus qu'à part leur intérêt parfois limité, les œuvres

finale jouées varient trop en longueur et en importance musicale pour être comparées selon les mêmes critères.

A prévoir pour le prochain Concours de piano de 1974, sinon dès l'an prochain pour le violon: des salles plus spacieuses pour les épreuves.

A la salle Claude-Champagne, des douzaines de mélomanes ont été forcées d'assister aux trois épreuves du soir assis par terre — alors que pas moins de 60 sièges (4 rangées de 15 sièges, je les ai comptés!) étaient hors d'accès pour isoler... 8 juges (et quelques privilégiés, dont ma collègue Zelda Heller, du Star). C'est vraiment là, devant un pareil intérêt public, façon trop cavalière de traiter les mélomanes. On pourrait fort bien cantonner 3 juges à une seule rangée de 15 sièges, isolés à la rigueur par une seconde rangée, mais pas interdire quatre rangées.

A la salle Maisonneuve de la Place des Arts, on ne documentera jamais scientifiquement le nombre de mélomanes repoussés aux guichets faute de place. Je sais que l'étape suivante veut dire l'utilisation de la salle Wilfrid-Pelletier pour les épreuves finales avec orchestre: c'est 3,000 fauteuils et pourtant, avec l'intérêt noté pour ces épreuves, je ne doute pas qu'on pourrait les remplir en grande partie, dût-on porter le prix des places à \$4, \$3 et \$2 au lieu de \$3, \$2 et \$1 qu'ils étaient cette année pour la salle Maisonneuve.

L'argument tient d'ailleurs encore si l'on considère que la salle Maisonneuve (comme j'ai pu le constater en comparant d'une salle à l'autre deux

Voir LE CONCOURS, page D-12

lectures

Pour comprendre la politique chinoise

LA CHINE ET LE TIERS MONDE, par Philippe Richer, 439 pages, Payot.

AU MOMENT où la gigantesque Chine s'appareille à jouer, de jure et de facto, un rôle de protagoniste aux côtés des — ou face aux — deux Grands, superstars incontestées à ce jour, voici un livre qui vous permet de faire le point quant à ses relations avec le reste du monde, tout particulièrement avec le tiers monde. En remaniant, bien au-delà de l'instauration du régime de Mao Tsé-toung, jusqu'aux premières exportations du sino-marxisme.

Car le communisme, au moins autant que la plus importante (numérique) des religions chrétiennes, se veut mondial, i.e. universel. L'Union soviétique, une fois accomplie sa révolution, n'a pas tardé à expédier ses missionnaires à l'étranger. La Chine, siôt devenue rouge, se fait un devoir national de communiser les pays infidèles ou païens.

Apôtres chinois et soviétiques rivalisent fraternellement de zèle pour convertir les peuples colonisés, tous les peuples sous-développés, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, pour les aider à accéder à une vie meilleure sans attendre celle — nirvana ou ciel — que promettent bouddhistes et chrétiens. Puis les liens fraternels deviennent moins forts que les divergences de vue. Vient un jour où une concurrence haineuse se

traduit en paroles, menace de se traduire en actes...

Philippe Richer fait grand état des relations sino-soviétiques depuis 1949, année de l'installation de Mao à Pékin, jusqu'à la fin de la dernière décennie. A cet égard sa documentation apparaît aussi fouillée, aussi précise et digne de foi — mais moins exhaustive — que lorsqu'il compile, avec des commentaires généralement trop marginaux, les rapports entre la Chine et le tiers monde.

Entre le marxisme prôné à l'étranger par les envoyés du Kremlin et celui que propagent leurs adversaires les divergences se manifestent et dans l'interprétation de l'auteur du Capital en matière de propagande et dans les méthodes d'application de sa doctrine.

En 1926 Mao déclare: "Tous les militaristes, bureaucraties, compadres, gros propriétaires fonciers sont nos ennemis... Le semi-prolétariat (fermier), les petits bourgeois, les prolétaires industriels: tels sont nos amis les plus chers. Ils constituent la force dirigeante de notre révolution." (Cité par Richer.)

Le P.C. chinois ne s'écartera guère de cette ligne par la suite, même en élaborant la "Nouvelle Démocratie" dont Lin Piao se présente comme le grand précurseur en 1959. Ultimeusement la fameuse "Révolution culturelle" fournira à Chou En-lai, Lin Piao et aux autres diri-

geants fidèles au grand patron, un instrument pour mater, remettre à leur place, bureaucrates et militaires — et réunifier le pays par la même occasion.

A l'extérieur les probagandistes de celui-ci ont recruté leurs adeptes dans les mêmes couches sociales. Leurs concurrents russes, cependant, ont recherché en plus des accords avec le ciel capitaliste. Pour parvenir au Grand Soir ils ont jugé nécessaire, de composer, d'atmosphère, de l'ouïe.

Alors que Moscou a toujours prôné la coexistence pacifique, voire au temps de la guerre froide, à la guerre nucléaire, arme à deux tranchants ultra formidables et à élaborer, modifiée, sa politique étrangère en conséquence, Pékin a carrément affirmé qu'il n'écarterait pas le recours à la plus puissante logique pour arriver à ses fins. C'est-à-dire pour, à tout le moins, parvenir à la domination d'une partie du monde proportionnée à sa taille.

Cette dureté et cette pureté du marxisme maoïste ont d'autant plus de chances de séduire les hommes de gauche des peuples désorientés en général que ceux-ci les considèrent comme des facteurs essentiels du "miracle" chinois.

En faisant abstraction du secteur industrie lourde, on peut affirmer que l'équipe de Mao a fait davantage pour 600 à 800 millions d'hommes en vingt ans que celles des Lénine, Staline, Khrouchchev, Brejnev, pour quelque 200 millions de camarades en un demi-siècle.

L'URSS, en revanche, a pu fournir aux pays du tiers monde une aide financière et technique beaucoup plus importante que celle de sa rivale — laquelle a mis en pratique le principe "charité bien ordonnée..." en supprimant chez elle la famine, fléau mortel, immanente, séculaire. Les maîtres du Kremlin ont mis l'accent sur le développement militaire et technologique.

Parmi les peuples arriérés certains ont opté pour l'égide chinoise, sans pour autant renoncer aux pompes, roubles et dollars, des satans de Moscou et Washington; d'autres ont préféré le giron moscovite sans pour autant refuser l'assistance des "jaunes" et des "impérialistes".

Khrouchchev a tenté en vain de refaire l'unité du monde rouge. Toutefois, malgré des échanges d'honneurs verbaux et bisbilles de frontières les deux gros voisins ont su, parce qu'ils l'ont voulu à tout prix, pour ne pas faire le jeu des Etats-Unis, entre autres raisons, éviter une lutte armée.

Reste que la scission du communisme a indisposé à l'égard de celui-ci maints leaders des pays sous-développés, affolés, du reste, par les libéralités, toujours plus substantielles, de Washington et prêts à diviser leurs mamours pour voir se multiplier les faveurs des riches.

Pour mieux comprendre, d'une part, le jeu de la politique internationale, surtout depuis un bon quart de siècle, d'autre part, la conjoncture mondiale actuelle, l'ouvrage de Richer constitue un mentor précieux, encore que bien peu captivant. Quant à la forme, si elle manque également d'attrait, elle n'a rien de particulièrement rebutant.

Wilfrid MARTIN

Un roman qui tourne au mélo

LA RECONCILIATION, par Bernard de Kerraoul, roman, 469 pp., éd. Julliard, Paris 1971.

ON S'ETONNE que Bernard Kerraoul, auteur du roman prime "Le Poids des âmes" ait commis l'erreur dans "La Réconciliation", qui vient de paraître, de muer peu à peu en roman-feuilleton une étude clairvoyante et implacable de mœurs provinciales en-

core existantes au Québec autant qu'en France.

Dans les familles bourgeoises sont envenimés des secrets, des hontes, des ambitions, des intérêts qui prennent des années à éclater au grand jour.

Dans "La Réconciliation" l'auteur oppose la destinée de deux sœurs séparées d'abord par la différence d'âge puis par le même homme devenant l'amant de la plus jeune alors qu'il est le mari de l'aînée. Le lecteur n'apprendra cette tragédie que quarante ans plus tard, alors qu'Antoine Haubert vient de mourir à Paris après une si longue séparation. La veuve, dévote qui a joué les martyres, n'aura plus de raisons de considérer sa sœur comme une étrangère. Quant à la jeune fille autrefois enlevée par son beau-frère, elle est revenue vivre dans sa ville natale, a fait un beau mariage, un plus bel héritage et est devenue une femme d'œuvres considérable. L'aînée des sœurs, qui avait tenté de faire fermer toutes les portes à la coupable abandonnée par son séducteur, est maintenant reléguée au second rang dans sa province. Après quarante ans qui se souvient d'un vieux scandale?

La présentation du récit est vivante, lucide et amusante pour le lecteur. Ce qui amènera la réconciliation ce sera deux morts violentes. La sœur cadette perdra sa fille, séduite à son tour, et l'aînée se rapprochera les propos durs envers sa nièce à laquelle elle s'était attachée et qu'elle recevait chez elle sans que les deux sœurs se soient jamais adressé la parole depuis toutes ces années.

Pour arriver à ce tragique dénouement Bernard de Kerraoul se sert de deux fantoches maléfiques: un vieux banquier machiavélique et jouteur, une jeune femme sotte, méchante et envieuse. Mais pour que ces deux personnages puissent mettre des bâtons dans la destinée des

principaux personnages du roman il a fallu au romancier faire intervenir un jeune Allemand, surgissant comme un cheveu sur la soupe. Type bien campé et tenant d'intelligents propos avec un ancien camarade de son père qu'il vient con-

naitre dans cette ville provinciale près de la capitale. Ce jeune homme sympathique disparaît comme il était venu. Entre temps il y aura eu meurtre et suicide qui passeront aux yeux de tous pour le premier, comme une mort na-

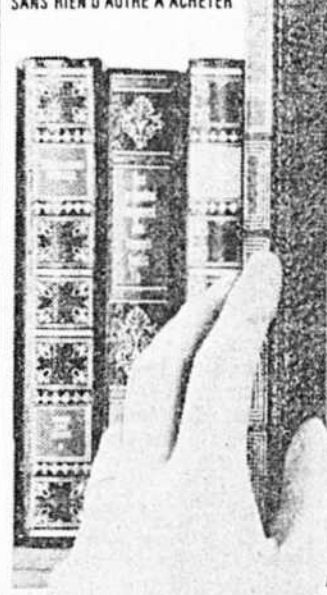
tuelle, le second, un accident mortel.

Malgré sa fin mélodramatique "La Réconciliation" est un bon roman de mœurs provinciales dans l'ombre de Balzac et de Mauriac.

Marcel VALOIS

découvrez les mystères, la civilisation et l'art de l'Inde

SANS INSCRIPTION A UN CLUB SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER



UNE PROFUSION DE DOCUMENTS COULEURS D'UNE RARE SENSIBILITÉ

HAUTEUR RÉELLE: 20 cm

un prodigieux album d'art relié cuir entièrement illustré en couleurs offert au prix incroyable de

449

au lieu de \$2.39 prix habituel des ouvrages de cette collection



LES TRESORS DE L'INDE

C'est une passionnante découverte de l'Inde à laquelle nous vous invitons aujourd'hui. Son histoire, sa civilisation, ses mœurs sont présentées dans cet ouvrage d'une façon très vivante et illustrées entièrement en couleurs. Vous serez émerveillés par la beauté de ses palais, l'humour exotique de ses sculptures, la grâce de ses bronzes, de ses miniatures, etc. Avec son éblouissant festival de documents exclusivement en couleurs, ce livre sera un véritable joyau de votre bibliothèque.

OFFRE UNIQUE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

FRANÇOIS BEAUVAL

ÉDITEUR
83 LA SEYNE-S-MER 1 avenue J.-M. Fritz - MONTREAL 455 P.Q.
3400 E. Boul. Métropolitain (S. 449) - BRUXELLES 5 - 33, rue
Oratoire - F. 8 194 - GENEVE - 1213 Petit-Lancy 1 G.S. - Route du
Pont-Butin, 70 (Fr. S. 17 50) - Vente en magasin - 14 rue Des-
cartes, Paris 5^e (Fr. S. 14 34) - 1, avenue Stéphane Mallarmé,
Paris 17^e, Tel. 380-14-54

POURQUOI CETTE OFFRE AUSSI EXTRAORDINAIRE?

Si nous vous offrons un tel ouvrage à un prix aussi bas, c'est dans le but de vous faire apprécier la qualité de nos éditions. En profitant de ce véritable cadeau que nous vous faisons, vous serez en mesure d'acquiescer à l'œuvre que nous vous offrons. Ce livre sera un véritable joyau de votre bibliothèque et c'est tout.

BON OFFRE SPÉCIALE

3 volumes à 449 \$ (FRANÇOIS BEAUVAL, autre Tel. 192-22, 3400 E. Boul. Métropolitain, Montréal 455, P.Q. Remettez moi votre volume préféré. Je vous l'envoierai sans engagement pendant 3 jours. Si je ne le garde pas, je vous le renverrai au prix spécial de \$4.49 Plus \$0.50 de frais d'envoi. Surtout, je vous le renverrai. Je ne m'engage à rien d'autre.

MON NOM

MON ADRESSE COMPLETE

SIGNATURE

disques

Une excellente "Flûte enchantée"

par Claude Gingras

MOZART: "Die Zauberflöte" ("La Flûte enchantée"), K. 620, opéra en deux actes (treize tableaux), livret de Schikaneder d'après un conte oriental. Interprètes: Pilar Lorengar, soprano (Pamina, fille de la Reine de la Nuit et amante de Tamino), Cristina Deutekom, soprano (Astrafiamante, la Reine de la Nuit), Stuart Burrows, ténor (le prince Tamino, amoureux de Pamina), Hermann Prey, baryton (Papageno, oiseau au service de la Reine de la Nuit), Martti Talvela, basse (Sarastro, grand-prêtre et sorcier), Gerhard Stolze, ténor (Monostatos, son esclave), Dietrich Fischer-Dieskau, baryton (l'Orateur du temple), et autres; Chœur de l'Opéra de Vienne et Orchestre Philharmonique de Vienne, dir.: Georg Solti (London, album de trois disques, OSA-1397).

IL N'EXISTE PAS encore d'enregistrement vraiment orienté sur la signification profonde de cette grande "liturgie maçonnique". Le dernier opéra de Mozart (en fait, un "singspiel", car il comporte du dialogue parlé) est empreint d'un symbolisme, qu'aucune interprétation, aucun exégète, n'ont encore pleinement pénétré. Cette nouvelle version n'est pas l'idéale non plus sur le plan strictement musical, mais, des cinq actuellement disponibles, c'est la plus entièrement satisfaisante.

Les préjugés qu'on pouvait — légitimement — avoir en voyant affiché le nom de Georg Solti comme chef des opérations s'estompent vite, en fait des premières mesures de l'ouverture. Solti, grand wagnérien, n'a jamais été reconnu comme un mozartien race, et pourtant il montre ici un raffinement remarquable. Il n'y a

aucun tempo capricieux, aucun phrasé emphatique, aucune surcharge orchestrale, mais au contraire une sobriété de ton, une netteté d'articulation, une transparence sonore, bref un respect constant, et étonnant, du style mozartien, et en même temps un sens absolu de la féerie et du drame.

Les interprètes, sans être exceptionnels, sont quand même tous très remarquables sur le plan de la voix et sur le plan de l'identification à leur rôle. Cristina Deutekom chante avec une espèce de technique supra-naturelle — pas toujours très orthodoxe mais extrêmement efficace: ces acrobaties vocales et cette voix gutturale illustrent parfaitement bien les imprécations de la Reine de la Nuit. Stuart Burrows fait un Tamino jeune, noble et vibrant; Pilar Lorengar, une Pamina chaleureuse et féminine; Hermann Prey, un Papageno naïf et touchant; Martti Talvela, un Sarastro fort imposant; Gerhard Stolze, un Monostatos malicieux mais sans excès; et Fischer-Dieskau apporte sa fascinante présence au bref rôle de l'Orateur du temple.

Sur le plan strictement vocal — et on sait les atroces difficultés vocales de la "Flûte", surtout pour la Reine de la Nuit et Pamina — c'est le meilleur enregistrement qui soit de cette oeuvre. C'est aussi le seul actuellement disponible qui contienne tout le dialogue parlé (abrégé dans la version de Karl Boehm chez Deutsche Grammophon, et entièrement omis dans les autres). Orchestre superbe (mention toute spéciale au flûtiste, dont le chant protège Tamino et Pamina de tous les dangers), chœur également excellent, très bons effets sonores et spa-



Georg Solti

Le respect du style mozartien.

tiaux (le tonnerre, le lion). Enfin, sur le plan technique, c'est également l'enregistrement le plus réussi, avec des voix bien en relief sans détriment pour l'ensemble.

Des quatre autres versions actuellement disponibles, trois sont en stéréo et deux d'entre elles sont dirigées par Karl Boehm (la première existe maintenant en version économique Richmond et l'autre, plus récente, a été réalisée par Deutsche Grammophon). Ces deux versions Boehm, de même que la version Klemperer (Angel), sont bonnes en soi mais plus inégales sur le plan des voix. Enfin, il reste, en mono, la légendaire interprétation de Beecham avec Tiana Lemnitz, Erna Berger, Helge Roswaenge, Gerhard Husch et Wilhelm Strienz. C'est une interprétation unique sur le plan du style, et que tout fidèle de Mozart se doit de connaître, et ce en dépit de l'omission du dialogue parlé et du son assez ancien (l'enregistrement date de 1937). Après être passée d'une étiquette à l'autre (HMV, Odeon, Electrola, RCA Victor), elle est présentement disponible chez Turnabout.

Il serait intéressant aussi de voir rééditer les versions de Karajan (Odeon ou Columbia) et Fricsay (Deutsche Grammophon, Decca ou Heliodor). Enfin, rappelons que cer-

tains des interprètes de la présente version Solti ont déjà enregistré des pages de "La Flûte enchantée". Cristina Deutekom (alors prénommée "Christine") avait enregistré en Hollande, chez Iramac, les deux grands airs de la Reine de la Nuit (disque pressé au Canada par Seicet: SSC-24172). Fischer-Dieskau, qui chante ici le petit rôle de l'Orateur, a enregistré deux fois le rôle de Papageno (versions Boehm-Deutsche Grammophon et version Fricsay). Enfin, Hermann Prey a déjà enregistré les airs de Papageno sur un disque Vox (maintenant Turnabout) groupant les principaux extraits de "La Flûte enchantée". Ces nouvelles interprétations des mêmes rôles par Deutekom et Prey sont supérieures à leurs précédentes.

Quatuors pour vents de Rossini

ROSSINI: les six Quatuors pour vents — Maxence Larrieu (flûte), Guy Deplus (clarinette), Daniel Bourque (cor) et Jean-Pierre Laroque (basson). (Classica, album de deux disques, 991085/086).

version pour vents. L'exécution possède beaucoup de fraîcheur et de relief et tous les amateurs d'instruments à vent seront ravis par cet enregistrement très soigné.

La version pour cordes conserve cependant sa préférence et, à cet égard, la gravure de Marriner reste la plus remarquable, suivie de très près par Janigro. Je précise que les six Sonates enregistrées par Marriner sont réparties sur deux disques Argo: l'un contient les Sonates nos 1, 3, 5 et 6 (ZRG-506) et l'autre contient les Sonates nos 2 et 4 ainsi qu'un quatuor de Donizetti (ZRG-603). Alors que l'intégrale Vanguard de Janigro est contenue dans un album de deux disques avec d'autres oeuvres plus brèves (SRV. 260/1 SD).

Symphonie militaire de Berlioz

BERLIOZ: "Symphonie funèbre et triomphale", op. 15, Prélude des "Trois à Carthage" et "Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet", op. 18 no 3 — Orchestre Symphonique de Londres et John Aldis Choir, dir.: Colin Davis (Philips, 802-913 LV).

MOINS CONNUE, moins importante aussi, que sa "Symphonie fantastique", la "Symphonie funèbre et triomphale" de Berlioz est une oeuvre de commande, écrite pour commémorer le dixième anniversaire de la Révolution de juillet 1830 et plus précisément pour la double cérémonie de translation des restes de ceux qui étaient morts pour leur patrie et d'inauguration d'un monument (la Colonne de Juillet, Place de la Bastille) élevé à leur mémoire.

Berlioz l'écrivit à l'origine pour harmonie militaire (i.e. cuivres et bois) et non seulement pour le plein air mais aussi pour la marche: il dirigea lui-même la "Marche funèbre" qui ouvre la symphonie et qui accompagnait le cortège transportant les restes des combattants, de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à la Bastille; les deux autres mouvements, "Oraison funèbre" (avec trombone-solo) et "Apothéose" (avec chœurs), furent joués sur la place même de la Bastille.

ARS

organi

FESTIVAL D'ORGUE

1971

BASILIQUE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Tous les mercredis, du 30 juin au 18 août 1971 à 20 heures 45

REJEAN-POIRIER	RAYMOND DAVELUY
HUGH MCLEAN	JUAN BOSCO CORRERO
MICHELLE QUINTAL	MORALES
GILLIAN WEIR	ROBERT NOEHREN
JOHN GREW	

Billets: \$2.00 — \$1.00 (étudiants)

en vente à la porte

PRO MUSICA

24e saison 1971-72

dimanche, 16 h 30

Oct. 3 - Orchestre Michelangelo de Florence
Oct. 24 - Trio Beaux Arts
Nov. 7 - Henryk Szeryng, violon
Nov. 28 - Quatuor Guarneri
Fév. 6 - Orchestre Philharmonique de Berlin
Fév. 27 - Ensemble instrumental de Québec

Mars 12 - Bruno Leonardo Gelber, piano

Avril 9 - Quatuor Amadeus

Abonnement: \$25.

Etudiants \$12

6 à 25 ans (preuve d'âge)

Une place \$5 - Etudiants \$2

THÉÂTRE PORT-ROYAL

PLACE DES ARTS

Montréal 129, Tél. 842-2112

Les places des abonnés seront réservées jusqu'au 1er juillet

Inclure une enveloppe adressée et affranchie pour le retour des billets

PRO MUSICA - 1270 a., Sherbrooke - Mtl 109 - 845-0532 - de 13 h à 17 h.

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE

Présente

Napoléon Bisson

Yolande Duforde

Jean-Louis Pellerin

les vedettes du Festival Lyrique

(tous les samedis et dimanches)

sous la direction de Lionel Renaud

au Théâtre de la Lagune

samedi, le 19 juin — dimanche, le 20 juin à 20h.

Coproduction des Aliments Kraft Limitée

Billets en vente au guichet seulement

Prix d'entrée: \$2.00

TERRE DES HOMMES TOUT LE MONDE EST LÀ!

claudio léveillé

MAR., MER. & JEUDI 22, 23 & 24 JUIN 8h30

PRIX POPULAIRES: \$1. - \$2. - \$3. - \$4. Buffet après les concerts: \$1.50 Les billets sont aussi en vente aux Caisses populaires Desjardins. Ces concerts sont organisés en collaboration avec La Régie de la Place des Arts.

CONCERTS POPULAIRES DESJARDINS Commandité par l'Union régionale de Montréal des Caisses populaires Desjardins

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL Franz-Paul Decker, Directeur musical

AU PUPITRE Neil Chotem

EN PREMIÈRE PARTIE Arrangements orchestraux de Neil Chotem

THÉÂTRE MAISONNEUVE PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

LA PRESSE, MONTREAL, SA-MEDI 19 JUIN 1971 D 1

COMPAGNIE ÉGALE AU BOLSHOI!

Alicia Alonso

Ballet Nacional de Cuba

Compagnie de 125 avec son corps de ballet, ses décors et costumes et orchestre symphonique

PROGRAMME: 16 JUIN — 20.30 — Lac des Cygnes Zeme Acte — Conjugaison — Carmen; 17 JUIN — 20.30 — Bach — Pas de Quatre — Diogene — Carmen; 18 JUIN — 20.30 — Giselle (en entier); 19 JUIN — 20.30 — Giselle; 20 JUIN — 14.30 (mat.) — Bach — Concerto no 1 (Prokofiev) — Plaisance — Carmen; 20 JUIN — 20.30 — Bach — Dame aux Camélias — Pas de trois — Conjugaison; 22 JUIN — 20.30 Lac Zeme Acte — Concerto no 1 (Prokofiev) — Odeon Roi; 23 JUIN — 20.30 — Lac Zeme Acte — Pas de Quatre — Odeon Roi.

En vente: Place des Arts, CCA, 1822 Sherbrooke ouest (sous-sol) et agences 932-2234.

BILLETS ÉTUDIANTS: 15% de réduction

AGE d'OR (31 ans) à CCA seulement

Reservations

932-2171

SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS

Soirées du MAURIER

TOMMY

LES GRANDS BALLET CANADIENS

MUSIQUE ÉCRITE PAR THE WHO

LE BALLET QUI A TRIOMPHÉ À NEW YORK

"TOMMY est une production impressionnante, très impressionnante, la-dessus, j'en suis sûr, tout le monde sera d'accord."

Claude Gingras, La Presse

SPECIAL! Offre limitée chez Morgan

\$2.50 plus taxe (sièges non réservés)

Valeur de \$4 et \$5.

Procurez-vous vos billets des maintenant chez Morgan, rue St-Catherine, Rockland, Dorval et Pie-IX.

Pillets réservés en vente:

Expo-Théâtre — 873-5183 et 5415 chemin de la Reine Marie

Guichets ouverts 10 h 30 à 18 h, lun. à sam.

Prix: \$4.00 et \$5.00

TOMMY

9-31 juillet

MARDI-VEND. 20h30 SAM. 19h00 et 22h00

EXPO-THÉÂTRE

AUTOBUS 168 — MÉTRO PEEL

Les voix du ciel

REGARDEZ BIEN

REGARDEZ

RADIO-CANADA

AU CANAL 2

L'Enigme Jeanne d'Arc

présentée par Guillemain

Que dira-t-il de l'inspiratrice de Schiller, Péguay, G. B. Shaw, Jean Anouilh, Paul Claudel et de Carl Dreyer?

le dimanche à 23h00

Dès aujourd'hui le sport de demain

REGARDEZ BIEN

REGARDEZ

RADIO-CANADA

AU CANAL 2

Le soccer

Les parties des Olympiques de Montréal et de la Ligue internationale de soccer, avec Raymond Lebrun

Le samedi à 20h00 (en couleur)

LES ARTS CETTE SEMAINE

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la section Arts et Lettres au plus tard le mardi précédent.

CINÉMA

ALOUETTE: "Après ski": 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15.

ANJOU: "I Love My Wife": Dim.: 1:10, 4:29, 7:48. "Diary of a Mad Housewife": Dim.: 2:55, 6:14, 9:33. En sem.: 7:48.

ARLEQUIN: "La bande de gorilles": 1:10, 4:35, 7:50. "Les Macmasters": 2:50, 6:10, 9:30.

ATWATER (cinéma 1): "A Man Called Sledge": 1:00, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

ATWATER (cinéma 2): "Mash": Sam., dim.: 1:00, 3:05, 5:15, 7:15, 9:20. Du lun. au ven.: 7:15, 9:20.

AUDITORIUM BREBEUF: "Cléopâtre": Sam., dim.: 2:30, 9:00.

AUDITORIUM F.C. SMITH (Collège Loyola) — "The Jungle Book": Sam., dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

AVENUE: "The Statue": 1:25, 3:25, 5:25, 7:25, 9:35.

BERRI: "Un monde fou fou fou": Du lun. au ven.: 2:00, 5:00, 8:00. Sam., dim.: 12:00, 2:45, 5:40, 8:35.

BIJOU: "Les chats bottés": 12:30, 2:28, 4:26, 8:12, 9:52.

BONAVENTURE: "Female Bunch": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

CANADIEN: "Les aventures amoureuses de Robin des Bois": 1:40, 4:35, 7:20, 10:25. "L'inspecteur Perrak": 12:00, 2:50, 5:45, 8:40.

CAPITOL: "Villain": 12:30, 3:00, 5:10, 7:20, 9:40.

CHAMPLAIN: "Madame X": 2:35, 6:05, 9:35. "Fievers dans la ville": 12:50, 4:20, 7:55.

CHATEAU: "Les anges de St-Paul": 12:30, 4:05, 7:40. "Quartier interdit": 2:30, 6:00, 9:40.

CINEMA CINQ: "Flesh": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINEMA DE LONGUEUIL: "Le gendarme en balade": "Dracula contre Frankenstein": Dim.: 1:00. En sem.: 7:30.

CINEMA DE MONTREAL: "Tiens bon la rampe Jerry": 1:05, 6:20. "Batman": 3:05, 7:20, "Zorro le rebelle": 1:50, 10:05.

CINEMA DE PARIS: "Sur un arbre perché": 12:00, 2:00, 4:00, 6:00, 8:00.

COMEDIE CANADIENNE: "Comptes à rebours": En sem.: 7:30, 9:30. Sam.: 7:30, 9:45. Dim.: 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

COMMODORE: "Les petites chattes sont gourmandes": "La vierge": "L'école du sexe":

COTE-DES-NEIGES (Cinéma 1): "Lawrence of Arabia": 1:00, 4:30, 8:00.

COTE-DES-NEIGES (cinéma 2): "Little Big Man": 1:15, 3:55, 6:35, 9:15.

CREMAZIE: "Bullitt": Sam., dim.: 1:50, 5:50, 9:50. Du lun. au ven.: 9:30.

DAUPHIN (Salle Renoir): "Le voyou": Sam., dim.: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 9:40. De Lun à ven.: 7:30, 9:40.

DE LUN A VEN: "MASH": Sam., dim.: 1:15, 3:20, 5:25, 7:30, 9:35. De Lun à ven.: 7:30, 9:30.

ELECTRA: "Quartier interdit": 1:00, 4:25, 7:50. "Les anges de St-Paul": 2:45, 6:10, 9:35.

ELYSEE (Salle RESNAIS): "Le genou de Claire": Du lun. au ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

EROS: "Vixen": 2:30, 4:55, 7:25, 9:50. "Finders Keepers Lovers and Weepers": 1:15, 3:45, 6:05, 8:35.

FESTIVAL: "Finalement": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30.

FLEUR DE LYS: "Sur un arbre perché": 12:00, 2:00, 4:00, 6:00, 8:00, 10:00.

GRANADA: "Les Macmasters": Dim.: 1:15, 4:35, 7:50. "La bande de gorilles": Dim.: 2:50, 6:10, 9:30. Sam.: 4:30. En sem.: 6:10.

GREENFIELD PARK (cinéma 1): "Kelly's Heroes": Dim.: 12:30, 4:50, 9:00. "The Split": Dim.: 3:00, 7:15. En sem.: 7:15, 9:00.

GREENFIELD PARK (cinéma 2): "L'Esclave de l'île des gorilles": Dim.: 1:30, 4:50, 8:00. "La sorcière sanglante": Dim.: 3:15, 6:30, 9:50. En sem.: 6:30.

IMPERIAL: "Le rouge aux lèvres": 12:10, 3:40, 7:10, 10:40. "Un prêtre à marier": 1:55, 5:25, 9:00.

JEAN-TALON: "Ta femme, cette inconnue": Dim.: 1:30, 4:50, 8:15. En sem.: 8:15. "Ton mari, cet inconnu": En sem.: 6:25, 9:55. Dim.: 3:10, 6:25, 9:55.

KENT: "Playtime": 12:45, 2:49, 4:58, 7:07, 9:16.

L'ATRE (4461, St-Denis): "M... le maudit": Sam.: 12:30.

LAVAL (cinéma 1): "Kelly's Heroes": 1:00, 4:55, 9:00. "The Split": 3:25, 7:30.

LAVAL (cinéma 2): "La sorcière sanglante": 1:20, 4:35, 8:00. "L'Esclave de l'île des gorilles": 2:55, 6:15, 9:35. En sem.: 6:15.

LIDO: "Jason et les Argonautes": "L'île mystérieuse": "Les soupçons volantes": Sam.: 6:00. Dimanche: 12:15.

LOEW'S: "Cat of nine tails": 10:23, 12:38, 2:48, 4:58, 7:08, 9:23.

LUCERNE: "Wuthering Heights": 1:45, 5:50, 9:40. "Secret Life of Walter Mitty": 3:45, 7:35. En sem. et sam.: 5:50.

MAISONNEUVE: "Ta femme, cette inconnue": En sem.: 1:30, 4:50, 8:15. Dim.: 8:15. "Ton mari, cet inconnu": En sem.: 6:25, 9:55. Dim.: 3:10, 6:25, 9:55.

MERCER: "De l'or pour les braves": Sam., dim.: 12:00, 3:35, 7:50. Du lun. au ven.: 7:50. "La guerre des Booleggers": Sam., dim.: 1:55, 6:05, 10:20. Du lun. au ven.: 6:10, 10:20.

MIDI-MINUIT: "Pornissimo": 12:15, 3:20, 6:25, 9:30. Sam.: 1:15, 4:40, 7:45, 10:50. "Joujou chérie": 1:40, 4:45, 7:50. Sam.: 12:00, 3:05, 6:10, 9:15.

MONKLAND: "I Love My Wife": 1:15, 4:45, 8:20. "Diary of a mad housewife": 2:55, 6:25, 10:00.

MONTROSE: "Zita": En sem.: 8:15. Sam., dim.: 12:35, 4:25, 8:15. "Isadora": En sem.: 6:00, 9:50. Sam., dim.: 2:10, 6:00, 9:50.

OUTREMONT: "Samedi: A Stranger in town": 5:30, 7:30, 9:30. Dimanche: "The Stranger returns": 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PALACE: "I Love You": 12:30, 3:03, 5:08, 7:18, 9:23.

PAPINEAU: "Contes de Grimm pour grandes personnes": 1:00, 3:50, 6:50, 9:45. "L'amour à trois": 2:15, 5:10, 8:05. En sem.: 6:40.

PARISIEN: "Venus en fourrure": 10:30, 12:30, 2:35, 4:40, 6:50, 9:05.

PLACE DU CANADA: "Mad Mad Mad World": Sam., dim.: 12:30, 3:10, 5:55, 8:40. Du lun. au ven.: 6:00, 8:40.

PIGALLE: "Pornissimo": 12:00, 3:10, 6:20, 9:35. Sam.: 10:25, 1:35, 4:45, 8:00, 11:10. "Joujou chérie": 10:15, 1:35, 4:45, 8:00. Sam.: 11:50, 3:00, 6:10, 9:25.

PLACE VILLE-MARIE: "Ryan's Daughter": 12:30, 4:20, 7:50.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Woman in Love": 12:30, 3:20, 5:55, 8:30. Sam.: 12:30, 3:20, 5:55, 8:30, 11:00.

PLAZA: "Les aventures amoureuses de Robin des Bois": 1:40, 4:35, 7:20, 10:25. "L'inspecteur Perrak": 12:00, 2:50, 5:45, 8:40.

PUSSEYCAT: "Erika One": 2:10, 4:45, 7:20, 10:00. "The Touch of her flesh": 12:45, 3:25, 6:05, 8:40.

REGAL: "Les petites chattes sont gourmandes": "La vierge": "L'école du sexe":

RITZ: "L'aveu": "Un drôle de couple": En sem.: 6:00, Sam., dim.: 1:00.

RIVOLI: "La bande de gorilles": 1:20, 4:30, 7:5. "Les Macmasters": 2:50, 6:00, 9:15.

SAINT-DENIS: "Les chats bottés": 12:30, 2:28, 4:26, 8:12, 9:52.

SALLE HERMES: "Blushing Charlie": En sem.: 8:00, 10:00. Dim.: 2:00, 4:00, 6:00, 8:00, 10:10.

SAVOY: "Woodstock": 1:20, 4:35, 7:45, Sam.: 4:30, Dim.: 1:15. En sem.: 7:40.

SEVILLE: "Celebrations at Big Sur": 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:40.

SNO DON: "Relations": 1:40, 3:40, 5:40, 7:40, 9:35.



LES CONCERTS POPULAIRES — Claude Léveillé interprétera ses chansons avec l'Orchestre Symphonique de Montréal mardi, mercredi et jeudi soirs, dans le cadre des "Concerts populaires Desjardins".

THEATRE DES VARIETES: "Les mâles": 7:10, 9:10.

VAN HORNE: "San Francisco": 1:00, 3:05, 5:05, 7:10, 9:20.

VERDI: "L'alliance": 7:30, 9:30.

VERDUN: "Autant en emporte le vent": Sam., dim.: 12:00, 4:00, 8:00. Du lun. au ven.: 7:30.

VERSAILLES: Salle bleue: "Anne des mille jours": 12:45, 4:50, 9:00. L'acte du coeur: 3:05, 7:10. En sem.: 7:10.

Salle rouge: "Les anges de Saint-Paul": 1:00, 4:25, 7:50. "Quartier interdit": 2:45, 6:10, 9:35. En sem.: 6:10.

VIAU: "La fiancée du pirate": "L'auberge des plaisirs": "L'auvergnat et l'autobus":

VILLERAY: "De l'or pour les braves": Sam., dim.: 12:00, 3:35, 7:50. "Du lun. au ven.: 7:50.

WESTMOUNT: "Andromeda Strain": 1:45, 4:10, 6:35, 9:10. Sam.: 1:45, 4:10, 6:35, 9:10, 11:30.

WESTMOUNT SQUARE: "Love Story": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

YORK: "Waterloo": 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15.

VARIÉTÉS

TERRE DES HOMMES — Place des Nations: ce soir à 8 h.; Jerry Lewis; demain à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'IMPREVU (Place Jacques-Cartier) — Tous les soirs, sauf le lundi: Raoul Roy et Marianne.

SALLE BONAVENTURE (Hôtel Reine-Élisabeth) — Takeuchi Keigo et ses danseuses impériales japonaises, avec les Sabusawa Sisters.

CAF' CONC' (Château Champlain) — Revue "Paris toujours".

PLANETARIUM DOW (1000 St-Jacques O.) — Nouveau spectacle: "La Fin du monde". Jusqu'au 25 juillet.

8 h. et 11 h.; relâche les lundis. Jusqu'au 4 juillet.

L'IMPREVU (Place Jacques-Cartier) — Tous les soirs, sauf le lundi: Raoul Roy et Marianne.

SALLE BONAVENTURE (Hôtel Reine-Élisabeth) — Takeuchi Keigo et ses danseuses impériales japonaises, avec les Sabusawa Sisters.

CAF' CONC' (Château Champlain) — Revue "Paris toujours".

PLANETARIUM DOW (1000 St-Jacques O.) — Nouveau spectacle: "La Fin du monde". Jusqu'au 25 juillet.



A ORFORD — La claveciniste montréalaise Martha Brickman donnera un récital mercredi soir au Centre d'arts d'Orford, dans le cadre des concerts publics de Radio-Canada.

MUSIQUE

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts) — Ballet National de Cuba. Directrice artistique et vedette: Alicia Alonso. Ce soir à 8 h. 30: "Giselle".

Demain après-midi à 2 h. 30: "Bach", "Concerto no 1", "Plasmatis" et "Carmen".

Demain soir à 8 h. 30: "Bach", "La Dame aux camélias", "Pas de trois" et "Conjugaison".

Lundi soir: relâche. Mardi soir à 8 h. 30: "Lac des cygnes" (deuxième acte). "Concerto no 1" et "Oedipe Roi".

Mercredi soir à 8 h. 30: "Lac des cygnes" (deuxième acte), "Grand pas de quatre" et "Oedipe Roi".

CENTRE D'ARTS D'ORFORD (Autoroute des Cantons de l'Est, sortie 69) — Ce soir à 8 h. 30: "Maxi-vente de mini-oeuvres".

(vente de tableaux et de sculptures), avec divertissement musical par les chanteurs Monique Linval et Jean-Christophe Benoit.

Animateur: Henri Bergeron. Demain soir à 8 h. 30: "Claude Helffer, pianiste. Programme: Partita no 1 (Bach), Sonate no 2 (Boulez), "Etudes" (1er livre) et "L'île joyeuse" (Debussy).

Mardi soir à 8 h. 30: colloque animé par Alexandre Lagoya, guitariste. Mercredi soir à 8 h. 30: Martha Brickman, claveciniste (dans le cadre des concerts publics de Radio-Canada: entrée libre).

Jeudi soir à 8 h. 30: récital de guitare et de poésie donné par les élèves d'Alexandre Lagoya et de Jacques Zouvi.

TERRE DES HOMMES — Théâtre de la Lagune: ce soir et demain soir à 8 h.: Yolande Dulude, soprano, Yoland Guérard, basse, et Napoléon Bisson, baryton.

Orchestre dirigé par Lionel Renaud. De lundi à vendredi soir incl., à 8 h.: les Ballets Modernes du Québec. Dir.: Hugo de Pot.

THÉÂTRE DU CANADA: auj. à 3 h.: artistes du Centre d'Arts d'Orford.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Demain matin à 11 h.: les Petits Chanteurs du Mont-Royal. Dir. Père Charles-O. Dupuis. "Messe brève" (Palestrina). Demain après-midi à 3 h. 30: Raymond Daveluy, organiste; à 4 h.: Emilien Alard, carillonneur.

THÉÂTRE MAISON-NEUVE (Place des Arts) — Mardi, mercredi et jeudi soirs, à 8 h. 30: Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre: Neil Chotem.

Dans le cadre des "Concerts populaires Desjardins". Artiste invité: Claude Léveillé. Programme: "Batague" (Fernandez), "Escapes" (Ibert), arrangements d'airs québécois (Chotem) et Claude Léveillé dans son répertoire.

THÉÂTRE

THEATRE DU RIDEAU VERT (4046, St-Denis) — "Les Belles-sœurs", de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard, décors de Réal Ouellette, costumes de François Barbeau. Avec Germaine Giron, Marie-Claire Nolin, Monique Mercure, Eve Gagnier, Denise Morelle, Mirreille Lachance, Amulette Garneau, Janine Sutto, Sylvie Heppel Huguette Gervais, Denise de Jaguère, Carmen Tremblay, Frédérique Collin, Danielle Lorrain et Michèle Rossignol. Ce soir à 8 h. 30. Dernière.

THEATRE DE QUAT'SOUS (100 est, ave des Pins) — "A toi, pour toujours, ta Marie-Lou", de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Avec Hélène Loiselle, Lionel Villeneuve, Rita Lafontaine et Luce Guilbeault. Ce soir à 7 h 30 et 10 h. Dernières.

THEATRE DU CANADA (Terre des Hommes) — "Ben-ur" de Jean Barbeau. Mise en scène d'Albert Millaire. Dispositif scénique de Mark Negin. Costumes de Solange Legendre. Musique d'Emmanuel Charpentier. Avec Claude Maher, Jean-Pierre Carlier, Micheline Gérin, Sophie Clément, Louise Gamache, Nicole Dery et Jacques Lavallée. Du mardi au dimanche à 8 h. Demain: matinée à 2 h 30. Production du Théâtre Populaire du Québec. Jusqu'au 27 juin.

THEATRE DE LA LAGUNE (Terre des Hommes) — "Les Naufragés" de Jacques Zouvi. Aujourd'hui et demain à 1 h., 2 h 30 et 6 h.; en semaine à 1 h 30 et 3 h. Production du Théâtre du Cyclope. Jusqu'au 27 juin. Théâtre pour enfants.

LA BAVASSERIE (1605, St-Denis) — "Le Roi des mises à bas prix" de Jean-Claude Germain. Mise en scène de l'auteur. Avec Maurice Gibeau et Jean-Pierre Piché. Ce soir à 8 h 30 et 10 h 30. Demain et jeudi à 8 h 30. Vendredi à 8 h 30 et 10 h 30.

CARREFOUR-FESTIVAL DE L'ACTA — Mardi, à 9 h., "Le Roi des mises à bas prix" de Jean-Claude Germain (au Gesù); à 11 h 30, au Pavillon St-Joseph de l'Université du Québec, "Faut-il pleurer, faut-il en rire? Je n'ai pas le cœur à le dire" par la Goudrelle de Rouyn. Mercredi, Pavillon St-Joseph, à 3 h 30, "Diablotin en trois petits contes" (CEGEF de Chicoutimi); à 5 h, spectacle d'expression corporelle (Collège Marie-Victorin), au Gesù; au Gesù, à 8 h 30, "Ca-dit qu'essa à-dire" de Jacqueline Barrette par le Théâtre Actuel du Québec; à 11 h 30, Pavillon St-Joseph, "Monologue" de Paul Couture (Mic-Mac de Roberval) et "Hétop" par le Théâtre Sans Fil. Jeudi, à 3 h 30, au Gesù, "Lésés Boys" de Claude Bonenfant par le Point-Virgule de Trois-Rivières, "Alleluia" de Denis Racine et Alain Guay et "Le Rhinocéros" de Ionesco par le Centre d'animation théâtrale de Jonquière. Vendredi, à 4 h 30, au Pavillon St-Joseph, "O" de Marcel Morin par le Théâtre de l'Escuriel de Québec; à 8 h 30, au Gesù, "Motion 56 pour 37 danseurs" (CEGEF d'Ahuntsic); à 11 h 30, au Gesù, "Solange" et "Goglu" de Jean Barbeau, par le Théâtre Quotidien de Québec.

CENTRAU THEATRE (453 St-François-Xavier) —

"How Now Black Man" de Morris Elliott. Mise en scène de Jeff Henry. A 8 h 30. Relâche le lundi. Production du Black Workshop. Jusqu'au 27 juin.

LA POUDRIERE (Ile Ste-Hélène) — "The Secretary Bird" de William Douglas Home. Mise en scène de Jack H. Crisp. Avec Kenneth Dight, Jean MacRea, John R. Bayliss, Ita D'Arcy et Myra Benson. Ce soir à 6 h 30 et 9 h 30. Relâche dimanche et lundi. Mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 8 h 30. Jusqu'au 26 juin.

MONUMENT NATIONAL (1182 St-Laurent) — Ce soir, à 8 h 30, "The Colleen Bawn" de Dion Boucicault. Mise en scène d'Arne Zaslave. Costumes de Maria Kolodziej. Décors de Marti Wright. Exercice public des élèves de la section anglaise de l'Ecole Nationale de Théâtre.

STUDIO-THÉÂTRE (1155, côte Morel, Ste-Sophie-de-Lacorne, Terrebonne) — Tous les vendredis et samedis à 8 h 30, "Le bel indifférent" de Jean Cocteau; "Je sais que tu es dans la salle" de Sacha Guitry et "La demande en mariage" de Tchekhov. Mise en scène de Jean-Marie da Silva. Avec Louise Beauséjour, Myriam da Silva, Lise Leclerc, Carlos Fialho et Marie-Chantal Hébert. Jusqu'au 4 septembre. (Réservations: 436-1364).

UNIVERSITE DE SHERBROOKE — Les samedi,

mercredi et jeudi à 8 h 30. "Maudit qu'ce plat à soir à tv". Création collective du Théâtre de l'Atelier de Sherbrooke. Jusqu'au 3 juillet.

THÉÂTRE DES MARGUERITES (Trois-Rivières Ouest) — A partir de jeudi, à 9 h., "Le Grand Zèbre" de Bricaire et Lasaygues. Mise en scène de Georges Carrère. Avec Guy Hoffmann, Pierre Thériault, Catherine Bégin, Mariette Duval, Hélène Loiselle et Georges Carrère.

LE GALENDOR (St-Pierre, île d'Orléans) — "La Jarnigoin" de Pierre Morency, avec Dorothy Berryman, Roseline Chouinard, Raymond Bouchard, Normand Chouinard et Marc Legault. Le samedi à 7 h 30 et 10 h. Les dimanche, mardi, mercredi et jeudi à 9 h. Relâche le lundi; vendredi, musique et chanson. Production du Théâtre Quotidien de Québec. Jusqu'au 27 juin.

LA FENIERE (Ancienne-Lorette) — "Le lion dans l'aquarium" de Randal LeBlond et Gus. Tous les soirs, sauf le lundi, à 9 h. Jusqu'au 1er juillet.

CONSERVATOIRE DE QUEBEC (13, Saint-Stanislas) — Les jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8 h 30, "Frisette" d'Eugène Labiche et "

parutions

auteurs canadiens

Nelligan et la musique, par Paul Wyczynski, 145 pages. Éditions de l'Université d'Ottawa.

revues

Recherches sociographiques (janvier-avril), revue publiée par le département de sociologie, Faculté des Sciences sociales. Université Laval.

Co-incidences (vol. 1, no 2), revue des étudiants du département de lettres françaises de l'Université d'Ottawa.

Mainmise (4), revue trimestrielle, 224 pages. 35\$, Emery, Montréal 129.

Voix et images du pays IV (C-28), 200 pages. Les Presses de l'Université du Québec.

Études françaises (Vol. VII, no. 2), revue qui paraît quatre fois l'an. Les Presses de l'Université de Montréal.

Les Cahiers canadiens de musique (no. 2), publication du Conseil canadien de la musique.

Ariel (no 23), revue des Arts et Lettres d'Israël. Ministère des Affaires Étrangères, division des relations culturelles et scientifiques.

Écrits du Canada français (no 31), revue trimestrielle, 380 pages, rue Craig, Montréal.

Vidéo-Press, revue mensuelle pour les garçons et

filles de 8 à 14 ans. Éditions Paulines.

Nouvelle optique (vol. 1, no. 2), recherches haïtiennes et caribennes, B.P. 1824, Succ. B, Montréal 110.

Liberté (vol. 13, no. 1), revue bimensuelle. Agence de Distribution populaire.

Éther quatre, revue trimestrielle. Collège Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chamblay, Longueuil.

Meta (vol. 16, no 1-2), revue trimestrielle. Les Presses de l'Université de Montréal.

Libres et auteurs québécois 1970, revue critique de l'année littéraire. Éditions Jumboville.

Bulletin du centre (vol. 1, no 2), revue bi-annuelle d'information, publiée par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

romans

Bob et Carol et Ted et Alice, par Patricia Welles, d'après un scénario original de Paul Mazursky et Larry Tucker, préface de Jacques Sternberg, traduit de l'américain par Barbara Kamir, 212 pages. Éditions Denoël.

La présence, par Jerry Kosinski, traduit de l'anglais par Paule Gertran, 186 pages, Éditions Flammarion.

The Hero's Great Grandson, par George Cuomo, 278 pages. Éditions Atheneum.

Clochemerie les Bains, par Gabriel Chevalier, 502 pages. Éditions J'ai Lu.

La bouée rouge, par Joseph Perrin, 283 pages. Éditions France-Empire.

Le vent dans les arbres, par Jean-Claude Andro, 220 pages. Éditions Flammarion.

Gigi, par Colette, 212 pages. Éditions Flammarion.

Le moindre mal, par Jean Laborde, 379 pages. Éditions Flammarion.

This Woman Wanted, par Rae Foley, 186 pages. Dodd, Mead & Company.

L'insoumise, par Marie-Claire Blais, suivie de Le jour est noir, préface de Yves Berger, 232 pages. Éditions Grasset.

Le chien Balak, par S.J. Agnon, traduit de l'hébreu par Ruth Leblanc et André Zaoui, 48 pages. Éditions Albin Michel.

Tout compte fait, par Jacques Langrand, 193 pages. Éditions Denoël.

livres québécois

En désespoir de cause, par Pierre Perrault, poèmes 79 pages. Éditions Parti Pris.

Montréal ailleurs, par Raymond Godard, suivi de Ce pays t'appartient, par Pierre Grenier, 143 pages. Éditions Langevin.

Le scandale des clubs privés de chasse et pêche, par Henri Poupard, préface de Serge Deyglun, 139 pages. Éditions Parti Pris.

divers

Dictionnaire français et anglais de terminologie mathématique, par William David Lyle, 137 pages. Éditions Didier.

livres pour enfants

Voisin et Fordt, par Francis, scénario par M. Tillieux, illustrations, 56 pages. Éditions Dupuis.

Patée explosive, par M. Tillieux, illustrations, 46 pages. Éditions Dupuis.

Le cirque Bodoni, par Benoît Brisefer, dessins de Walthéry, 62 pages. Éditions Dupuis.

Spirou (no 117), illustrations, Éditions Dupuis.

Musti en hiver, production Studio T.V. Dupuis, sous la direction de Ray Goossens, Éditions Dupuis.

Musti au cirque, production Studio T.V. Dupuis, sous la direction de Ray Goossens, Éditions Dupuis.

Musti dans la rue, production Studio T.V. Dupuis, sous la direction de Ray Goossens, Éditions Dupuis.

Titou s'habille, par Guinilla Wolde. Éditions Dupuis.

Titou au bain, par Guinilla Wolde. Éditions Dupuis.

Titou construit sa maison, par Guinilla Wolde. Éditions Dupuis.

Titou range sa chambre, par Guinilla Wolde. Éditions Dupuis.

histoire

Henri IV, roi de France et de Navarre, par le Duc de Lévis Mirepoix, 658 pages. Librairie Académique Perrin.

Communes de province, commune de Paris (1870-1871), par Jeanne Gaillard, 183 pages. Collection dirigée par Marc Ferro. Éditions Flammarion.

VOYEZ AUJOURD'HUI (14 ANS)

UN FESTIVAL WESTERN 2^e PARTIE

LES PETITS ET GRANDS FRÈRES DE SERGIO LEONE

AUJOURD'HUI DERNIER JOUR: le film Luigi Vanzi avec Tony Anthony A STRANGER IN TOWN à 5:30, 7:30 et 9:30

DEMAIN (DIMANCHE) à l'affiche: le 2^e film de Luigi Vanzi avec Tony Anthony THE STRANGER RETURNS à 3:30, 5:30, 7:30 et 9:30

WESTERNS à l'OUTREMONT

1248 BERNARD INFORMATION: 277-3233

à l'affiche ENFIN à MONTRÉAL!

le retour à l'écran de **Serge Reggiani**

SIMONE SIGNORET

JEANNE MOREAU

Un bon film solide. Pas un moment de répit. Tout s'articule à la perfection. — Paris-Match

Dix ans de bague! Mais aujourd'hui, liberté et dès ce soir, il règle ses comptes!

du grand cinéma français

COMPTES À REBOURS

UN FILM DE ROGER PIGAUT

AVEC MICHEL BOUQUET, CHARLES VANEL, JEAN DESAILLY, JEAN-MARC BORY

Images de Jean Tournier/Musique de Georges Delerue

tous les soirs 7:30 et 9:30
le samedi 7:30 et 9:45
le dimanche 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

à la **Comédie Canadienne**

184 ouest, Ste-Catherine Tél. 861-3476

POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN FILM CANADIEN REÇOIT TROIS TROPHÉES MERITAS

1. CHIFFRE D'AFFAIRE CANADIEN
2. MEILLEUR THÈME MUSICAL DU FILM: "LE TEMPS EST BON" DE STÉPHANE VERME
3. LA PERSONNALITÉ MASCULINE DU CINÉMA: DONALD PILON

16^e SEMAINE À MONTRÉAL

LES MALES

Les cartes de l'âge d'or de France Film sont acceptées

UNE COMÉDIE COULEUR DE GILLES CARLE
UNE PRODUCTION DE OXYFILM INC.
UNE DISTRIBUTION DE FRANCE FILM

THEATRE DES VARIÉTÉS
4530 PAPINEAU
526-9311 - 526-4231

cinéma PARC (Verdun)
720 ave. De L'Église
768-2509

CINÉMA **LA SCALA** 4630 PAPINEAU 721-5107

UN NOUVEAU PROGRAMME

LE JOURNAL SECRET D'UN MANNEQUIN

En plus: 2^e GRAND FILM EN COULEURS "TROIS FILLES VERS LE SOLEIL" 12 FILMS EN PRIMEUR

VERSION FRANÇAISE de DIARY OF A SWINGER

C.C.C. présente

...voici **erika**

avec **Inga Larsen**
Matt Fortune
April Green
Dan Summers

une femme tourmentée

erika one

TOUT EN COULEURS

et plus 2^e film: **TOUCH OF FLESH**

Suzanne Marre Angélique
Robert West Vivian Del Rio
Marie Lamont Sally Farb

FLESH: 12.45 - 3.25 - 6.05 - 8.40
ERIKA: 2.10 - 4.45 - 7.30 - 10.00

puccycat

845-5215 849-9469

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et ce conformément à la loi sur le cinéma.

à l'affiche! au Cinéma VERDI:

"Le spectateur serra les bras de son fauteuil pour échapper à l'ennuieusement. Avec deux voir de film étrange et qu'il n'est, poétique et inquietant. Vieux film d'art."

KEVIN BRIDGES (Le Grand Enchaînement)

"Voilà un des films les plus étranges et les plus attachants que j'ai vus depuis longtemps. Une exception réussie."

KURTUS CHALOUZ (Les Nouvelles Littéraires)

"Divertissant, éblouissant, inquiétant, fascinant... ce film étrange qui pose des problèmes passionnants..."

JEAN DE LAUNAY (Le Monde)

ANNA KARINA
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

LE FILM SURPRISE DE LA SAISON

L'ALLIANCE

version originale française
tout les soirs à 7:30 et 9:30 (à 7h:30 et 9h:45)

verdi 5380 St-Laurent

2^{ème} SEMAINE

LES CHATS BOTRÉS

APRÈS "DEUX FEMMES EN OR". UNE AUTRE BOUFFÉE D'AIR FRAIS

réalisateur **Claude Fournier**

avec **Donald Pilon**
Donald Lautrec
Louise Turcot
Jacques Famery
Paul Berval
Jeannine Sutto
et **Katherine Mousseau**

SCOPE COULEURS

Distribution: France Film

SALLE CLIMATISÉE

SAINT-DENIS

1594, ST-DENIS 849-4211

et **Bijou**

5030, PAPINEAU, 327-9131

A NOTER, S.V.P. — Toute jeune personne désirant assister à un programme classifié "18 ans" DOIT présenter sa CARTE D'ASSURANCE DU QUÉBEC, comme preuve d'identité de son âge. Un NON-RÉSIDENT du Québec doit fournir une preuve similaire.

STATIONNEMENT A TARIF SPECIAL POUR LES CLIENTS DES THEATRES LOEW'S, PALACE, CAPITOL, PIGALLE ET DES CINEMAS PLACE VILLE-MARIE
PRATIQUE ET RAISONNABLE AU CANADAWIDE PARKING SERVICE DE PLACE VILLE-MARIE
LUN. AU VEN. de 17 h à 1 h
SAM. 17 h à 2 h et toute la journée le dimanche \$1.00
Faites valider votre billet par la caissière du théâtre.

THE STATUE

EN COULEURS
DAVID NIVEN · VIRNA LISI
ROBERT VAUGHN
ANN BELL

AVENUE: Horaire: 1:25, 3:25, 5:25, 7:25, 9:35 p.m. Dernier programme complet 9:10 p.m.
FAIRVIEW (Cinéma 1): Soir 7:00 et 9:00. Matinée samedi: 2:00 p.m. Dimanche continué depuis 1:00 p.m.



AVENUE
1224 AVE. GREENE, 937-2747

FAIRVIEW
PTE-CLAIRE · TRANSCANADIENNE 533

UNE OEUVRE DU MAÎTRE DU SUSPENSE QUI A CRÉÉ
"THE BIRD WITH THE CRYSTAL PLUMAGE"

"Cat O'Nine Tails"

NATIONAL GENERAL PICTURES PRESENTE
JAMES FRANCISCUS · KARL MALDEN
CATHERINE SPAAK Technicolor



LOEW'S
954 STE-CATHERINE O. 866-5851

Horaire: 10:25, 12:35, 2:45, 4:55, 7:05, 9:20 p.m. Dernier programme complet 9:05 p.m.

"LOVE STORY"

EST UN PHÉNOMÈNE!
On n'a rien vu de semblable depuis une génération! Rien non plus comme sa vedette, Ali MacGraw!

POUR TOUS

PARAMOUNT PICTURES PRESENTE
Ali MacGraw · Ryan O'Neal

CE SOIR
DERNIER
SPECTACLE À
11:30 P.M.
EN COULEUR

Représentation complète à 1:00, 3:00, 5:00, 7:00 et 9:00 p.m.
LAISSEZ-PASSER NON ACCEPTÉS!

LE CINEMA
WESTMOUNT SQUARE
AVL. GREENE FACE AU CINEMA AVENUE

6^e Mois

Le récit de l'ascension d'un jeune homme

18 ANS Adultes

B.S. i love you

Peter Kastner · JoAnna Cameron
Louise Sorel · Gary Burghoff
Joanna Barnes

PALACE
698 STE-CATHERINE O. 866-6991

Horaire: 12:58, 3:00, 5:05, 7:15, 9:25 p.m.
Dernier programme complet 9:00 p.m.

2 GRANDS SUCCÈS!

18 ANS

diary of a mad housewife

richard benjamin
frank langella
carrie snodgrass

MONKLAND: Horaire: Spectacle complet à 1:15, 4:45, 8:00 p.m. ANJOU: Soir des 7:45 p.m. Sam. et Dim. continué depuis 1:10 p.m.

MONKLAND
MONKLAND & GRIFFIN 484-3579

CINEMA
LES GALERIES D'ANJOU
METROPOLITAIN ET MONTE ST-LOUIS

MEILLEURE ACTRICE
(Glenda Jackson)

18 ANS Adultes

ALAN BATES · GLENDA JACKSON
OLIVER REED

KEN RUSSELL'S film
D.H. LAWRENCE
"WOMEN IN LOVE"

EN COULEUR

Horaire: 12:45, 3:20, 5:55, 8:30 p.m.
Dernier programme complet 8:35 p.m.
Samedi dernier programme à 11:00 p.m.

LE PETIT
Cinema
PLACE VILLE-MARIE 885-2844

GAGNANT DE 2 OSCARS incluant
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN
(John Mills)

14 ANS

Ryan's Daughter

ROBERT MITCHELL · TREVOR HOWARD
CHRISTOPHER JONES · JOHN MILLS
LEO MCKERN · SARAH MILES

4^e SEMAINE

Horaire: 12:50, 4:20, 7:55 p.m.
Dernier programme complet 7:50 p.m.

Cinema
PLACE VILLE-MARIE 885-2844

18 ANS Adultes

2^e SEMAINE

THE FEMALE BUNCH

RUSSELL TAMBLYN · JENNIFER BISHOP · LON CHANEY, JR.
produced by DALIA PRODUCTIONS, INC.

Spectacle complet à 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00 p.m.

bonaventure
PLACE BONAVENTURE 861-2723

WATERLOO

La bataille qui changea la face du monde

DINO DE LAURENTIS PRESENTE
ROD STEIGER · CHRISTOPHER PLUMMER
"WATERLOO"
ORSON WELLES Louis XVIII

5^e SEMAINE

YORK
1487 STE-CATHERINE O.

Horaire: 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15 p.m. Dernier programme complet 9:00 p.m.

PlayTime

Un film de Jacques Tati

Horaire: 12:45, 2:45, 4:55, 7:05, 9:15 p.m. Dernier programme complet 9:00 p.m.

KENT
6100 SHERBROOKE O.

DU DANEMARK!

18 ANS Adultes

relations

5^e SEMAINE

SNOWDON
5225 DECARIE 482-1322

a 1:25, 3:25, 5:25, 7:30 et 9:30 p.m.

DANIEL PILON · MARIETTE LÉVESQUE
CELINE LOMEZ · ROBERT ARCAND
ROBERT DEMONTIGNY et JACQUES DESROSIERES

18 ANS Adultes

APRÈS SKI

DERNIÈRE SEMAINE

Horaire: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15 p.m. Dernière représentation complète à 9:00 p.m., Sam. dernier spectacle à 11:15 p.m.

ALOUETTE
410 STE-CATHERINE O. 861-2807

2 GRANDS SUCCÈS AVEC LA MONTREALAISE

GENEVIEVE BUJOLD

POUR TOUS

"ANNE DES 1000 JOURS"
TECHNICOLOR
RICHARD BURTON

"ACTE DU COEUR"
TECHNICOLOR
DONALD SUTHERLAND
MONIQUE LEYRAC
SHARON ACKER

VERSAILLES
7263 SHERBROOKE E. 352-4030

Le soir des 7:10
Samedi continué depuis 12:45 p.m.



"EFFROYABLEMENT AUTHENTIQUE"
...nous l'attendions depuis 2001!
...offre plus qu'un bon film à sensation!
Peter Travers, Reader's Digest

THE ANDROMEDA STRAIN

ARTHUR HILL · DAVID WAYNE
JAMES OLSON · KATEREID

MICHAEL CRICHTON
A UNIVERSAL PICTURE · TECHNICOLOR

2^e SEMAINE

WESTMOUNT
5038 SHERBROOKE O. 486-7393

Horaire: 1:45, 4:10, 6:35, 9:10 p.m. Dernier spectacle complet à 8:55 p.m. Samedi dernier spectacle à 11:30 p.m.

14 ANS

M'mm M'mm

There's a Girl in My Soup

PETER SELLERS · GOLDIE HAWN
EN COULEUR

3^e SEMAINE

(Salle Dorée): Soir 7:00 et 9:00. Matinée, samedi: 2:00 p.m. Dimanche continué depuis 1:00 p.m.

DORVAL
260 AVE. DORVAL 431-9977



VANISHING POINT

BARRY NEWMAN · DEAN JAGGER
CLEAVON LITTLE

(Red Room): Soir 7:00 et 9:00. Samedi matinée à 2:00 p.m. Dimanche continué depuis 1:00 p.m.

DORVAL
260 AVE. DORVAL 431-9977

DUSTIN HOFFMAN
"LITTLE BIG MAN"

MARTIN BALSAM
CHIEF DAN GEORGE

FAYE DUNAWAY

DERNIÈRE SEMAINE

(Cinéma 21): Horaire: 1:15, 3:55, 6:35, 9:15 p.m. Dernière représentation complète 9:05 p.m.

COÛTE DES NEIGES
5800 CÔTE-DES-NEIGES · Stationnement gratuit

LAWRENCE OF ARABIA

ALIC GUINNESS · ANTHONY QUINN
JACK HAWKINS · JOSE FERRER
OMAR SHARIF · PETER O'TOOLE

9^e SEMAINE

(Cinéma 11): 3 représentations par jour: 1:00, 4:30, 8:00

SAN FRANCISCO

CLARK GABLE
Jeanette MacDonald
SPENCER TRACY

POUR TOUS

LE TERRIFIANT TREMBLEMENT DE TERRE!
Une histoire d'amour, d'aventure... et l'histoire d'une ville dévastée par le feu!

VAN HORNE
4150 CÔTE-DES-NEIGES 431-9977

Horaire: 1:05, 3:10, 5:15, 7:25, 9:40 p.m. Dernier programme complet 9:25 p.m.

cinéma

Donner un cadre à une industrie

par Luc Perreault

ANNONCÉE au cours du dernier débat sur la censure par M. Cloutier lui-même comme l'unique moyen de résoudre à long terme les problèmes du cinéma québécois, la loi-cadre qu'il promet pour l'automne — au plus tard le printemps prochain — répond aux besoins de toute la profession cinématographique. A travers ce projet de législation qui vise à devenir la "magna carta" du cinéma québécois, on ne mesure que mieux les carences de la situation présente. Ce sont ces carences que nous avons demandé au ministre des Affaires culturelles d'énumérer de même que les besoins auxquels répond la future législation.

Cette interview a précédé de deux semaines l'entretien que mes collègues et moi avons eu avec M. Cloutier. Comme le problème de la loi-cadre nous paraissait primordial, et qu'il n'avait jusqu'ici pratiquement pas été expliqué, nous avons décidé de ne conserver de cette interview que les passages portant sur ce projet.

— Selon vous, existe-t-il un climat d'anarchie dans le cinéma québécois au niveau de son mode de fonctionnement global? Je songe aux juridictions qui se chevauchent et à cette loi de la jungle qui prévaut au niveau de la production et de l'exploitation.

— Je dirais que la raison en est la suivante: c'est que le gouvernement n'est jamais intervenu dans un secteur d'activité comme celui-là, même s'il s'agit d'un secteur extrêmement important. Il est question de loi-cadre depuis des années, depuis près de dix ans, mais rien n'est apparu à l'horizon. La loi du cinéma qui a été votée, il y a quelques années, portait surtout sur l'institution d'un régime de surveillance dans le domaine de la classification des films, régime de surveillance qui remplaçait l'ancien censur. Cette loi prévoyait également la création de ciné-parcs. Mais c'était une loi nettement limitée.

Depuis que je suis au ministère des Affaires culturelles, je me suis penché sur ce dossier-là, comme je me suis penché d'ailleurs sur tout un ensemble de dossiers qui me paraissent prioritaires. Le dossier du cinéma était, comme vous pouvez vous en douter, assez copieux. En fait, j'ai compté une quarantaine de mémoires importants sur le cinéma, soit des mémoires présentés par différents groupes professionnels, soit des mémoires d'ensemble ou de synthèse préparés par des fonctionnaires. A partir de ces mémoires, j'ai tenté de faire une espèce de synthèse et j'ai mis au travail plusieurs groupes dans l'espoir d'en arriver à des solutions qui collaient un peu avec la réalité. Je pense y être arrivé.

Le cinéma, art et... commerce

— Est-ce que ces mémoires se contredisaient ou allaient dans un même sens?

— Oh! bien sûr, ils se contredisaient à beaucoup de points de vue. Il y avait certaines structures qui étaient proposées et qui ne sont pas nécessairement les structures que le gouvernement doit retenir. Il y avait également des intérêts divergents — ce qui est tout à fait naturel — qui apparaissaient. Vous comprendrez que les intérêts des cinéastes ne coïncident pas nécessairement avec les intérêts des propriétaires de salles ou avec les intérêts des distributeurs.

Alors je pense être arrivé avec mes fonctionnaires à une définition qui serait sans doute à l'origine d'un avant-projet de loi valable. Quand je dis "avec mes fonctionnaires", je ne pense pas seulement aux fonctionnaires du ministère des Affaires culturelles parce que nous avons travaillé également étroitement avec le ministère du Commerce et de l'Industrie. Le cinéma n'est pas qu'un art: c'est aussi un commerce en un certain sens.

Que pourrais-je vous dire sur cette loi-cadre? Malheureusement je ne pourrais vous dire que fort peu de choses parce que c'est un principe établi aux Affaires culturelles qu'aucune mesure ne sera introduite sans qu'il y ait eu des consultations avec tous les groupes concernés. Nous avons actuellement fait un échéancier de toutes les consultations qui se répartiront certain-

nement sur une période de plusieurs mois. Je crois que nous allons arriver à un consensus et à une solution satisfaisante qui tiendra compte de l'ensemble de tous les problèmes. On a franchi les étapes les plus importantes. Il nous reste à multiplier les consultations. On ne serait pas obligé de le faire! On pourrait très bien décider d'aller de l'avant mais personnellement, ce n'est pas ma façon de procéder. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous serons prêts à l'automne. Si ça ne passe pas à l'automne, ça va passer au tout début de l'an prochain.

Les dangers de l'autonomie

— A quels besoins répond cette législation?

— Le problème d'une législation se

tonomie de gestion, cogestion ou direction générale.

— Je vous ai défini le problème. Je vous dis qu'on s'interroge à ce point de vue et il est possible que les consultations que nous aurons nous aideront beaucoup. Sans vous donner exactement la formule que nous choisirons, il est évident que nous allons autant que possible nous diriger vers des accords qui peuvent se rapprocher de la cogestion. Mais je tiens à vous affirmer que le ministère des Affaires culturelles et le gouvernement n'ont certainement pas l'intention de renoncer à leurs responsabilités dans ce domaine. A mon avis, je pense qu'on a peut-être erré dans le passé en créant trop d'organismes autonomes qui ne permettaient pas toujours aux ministères concernés de faire leur politique. Or, c'est une responsabilité essentielle.

Un modèle québécois

— Il existe plusieurs modèles de centres de cinéma à travers le monde, notamment le français et le suédois. Prévoyez-vous vous inspirer d'un de ces modèles?

— Je pense que nous choisirons ni le modèle suédois ni le modèle français. Je pense que nous allons créer un modèle québécois. Il y a tout de même des problèmes particuliers ici. Je vous les cite en vrac. D'avord, il y a le fait

que vous comptez créer un organisme qui prendrait sa place au milieu d'autres organismes existant déjà sans remettre en question leur existence ou est-il au contraire question de rapatrier ces organismes comme on l'a déjà laissé entendre, au sujet de la SDICC, par exemple?

— C'est à négocier. Mais on ne peut négocier que si on met en place nos propres mécanismes. Personnellement, dans toutes les négociations que je suis amené à faire, je préfère de beaucoup m'intéresser aux faits qu'aux principes. Pourquoi? Parce que je pense que les principes découlent des situations que l'on déterminera. Comment voulez-vous que nous allions discuter maintenant avec Ottawa une coordination alors que tout ce que nous avons comme élément, c'est une loi insuffisante et un Office du film, lequel n'est pas un organisme de production d'ailleurs mais uniquement un agent contractuel pour le gouvernement pour distribuer des contrats. Je ne dis pas qu'il ne devra pas s'en tenir à ce rôle. Encore une fois, ça va dépendre du modèle de développement que nous allons choisir. Je ne suis certainement pas en faveur d'une concurrence avec l'industrie privée. Ce n'est pas dans l'intérêt du Québec. Ça peut l'être dans un autre pays mais pas au Québec.

— Tantôt vous avez parlé de l'importance des contenus. Avez-vous l'intention d'inclure dans le projet de loi-cadre

que, vous allez voir plus de films américains que de films locaux. Régulée en partie, je pense, dans la mesure où notre loi-cadre imposera un certain contingentement et favorisera également le film francophone mais il est tout à fait impensable que l'on élimine entièrement le film américain.

— Sans aller jusque-là, pensez-vous qu'il sera possible d'en arriver à ce que ces films soient accessibles à la majorité, c'est-à-dire qu'ils soient présentés en version française ou sous-titrés en français et ce, dès leur première exclusivité?

— La réponse est oui. Je ne sais pas encore jusqu'à quel point ou avec quelles normes ça se fera mais c'est aussi un problème sur lequel nous nous penchons. Il m'apparaît à moi aussi inadmissible que l'on doive voir, comme ça été le cas, certains films français doublés en anglais. Là évidemment, vous vous attaquez au problème de la distribution. Je ne sais pas jusqu'où nous pourrions aller dans ce domaine-là. Il est bien évident que la distribution, qui est d'ailleurs largement entre les mains des producteurs, présente une difficulté. Mais je pense qu'on pourra quand même obtenir une amélioration considérable si l'on se décide à agir. Il ne faut pas s'imaginer que c'est simple, tout ça. Si c'avait été simple, j'imaginer qu'on l'aurait réglé avant, le problème.

Rationaliser les ressources

— Actuellement, il est impossible d'obtenir des statistiques précises sur l'industrie du cinéma québécois. Est-ce un objectif de votre ministère ou de celui du Revenu d'en arriver à établir un service qui enregistrerait toutes les données relatives au cinéma québécois?

— Disons que nous y pensons très sérieusement. Il est essentiel d'avoir des données pour intervenir et vous avez tout à fait raison de signaler que nous manquons de données. Ça fait partie, ça, de l'anarchie administrative! D'ailleurs nous collaborons aux Affaires culturelles avec pratiquement tous les ministères, dont très étroitement avec celui du Revenu. Dans le domaine des recettes des films, il va falloir indiscutablement un certain contrôle. Maintenant n'allons pas croire que nous allons faire des lois indument protectionnistes. Il faut l'être suffisamment pour protéger notre identité culturelle mais il ne faut pas l'être au point de nuire à nos intérêts économiques.

— Puisqu'on parle d'économie, il y a une question que les gens vont certainement se poser: est-ce que ça va coûter quelque chose au contribuable cette législation, est-ce que ça va être dispendieux?

— Non, parce que — et là vous comprendrez que je ne peux pas donner trop de détails — je pense que les budgets, soit de la direction générale ou soit du Centre de cinéma, seront à peu près identiques à ce qui est dépensé de part et d'autre actuellement. Il y aura une rationalisation, si vous voulez, des ressources existantes et, pour ce qui est du fonds de soutien, quelle que soit la forme qu'il prendra, on pourra certainement en arriver à un auto-financement.

Seul le sexe est rentable

— Il a été dernièrement question du cinéma lors du débat sur la censure. Seriez-vous prêt à établir un lien entre la médiocrité de certains films québécois actuels et cette situation d'anarchie dont il était question au début de notre entretien?

— Oui, sans hésitation. Maintenant il ne faudrait pas s'imaginer que si l'on arrive à mettre un peu d'ordre dans ce secteur on va avoir automatiquement des films de grande qualité. Mais il reste que les chances sont beaucoup plus grandes. Il n'y a pas le moindre doute que ceux qui veulent faire des films ici ont rapidement découvert que dans le contexte actuel les seuls films qui pouvaient être rentables immédiatement et dans des proportions importantes étaient des films de sexe. C'est ce qu'ils ont fait. Dans la mesure où l'on pourra stimuler l'apparition d'un cinéma qui recevra un peu d'aide, dites-vous que les cinéastes ne demanderont pas mieux que de faire des films de qualité. C'est ce qui m'a permis de dire d'ailleurs à plusieurs reprises que la meilleure façon de régler le problème des films pornographiques (ou quasi pornographiques) c'était à long terme une aide au cinéma, une loi-cadre.

— C'est pour cette raison qu'actuellement, à cause des structures existantes, les films de qualité ne peuvent provenir, à de rares exceptions près, que d'un organisme comme l'ONF?

— Oui. Mais trouvez-vous cela tellement souhaitable? Que devient l'industrie privée là-dedans? Je ne suis pas tellement partisan de créer une structure gouvernementale qui va concurrencer l'industrie privée. C'est pour ça qu'il faut être très prudent dans le type de structure qu'on va choisir. C'est pour ça que je vous ai laissé entendre assez clairement que nos réflexions portaient surtout du côté d'une direction générale. Si vous créez un centre de production indépendant, je vois mal comment vous arriverez à l'empêcher de rentrer en concurrence un jour ou l'autre avec l'industrie privée. C'est l'histoire de l'ONF au fond et je ne crois pas qu'il y ait intérêt à reproduire cette histoire-là.



François Cloutier

"Le cinéma est aussi un commerce en un certain sens".

pose, je pense, à deux niveaux, celui des structures et celui du soutien à l'industrie. Au niveau des structures, nous devons nous demander: quelle est la meilleure formule à retenir de manière à administrer cette législation. Est-ce qu'il faut que ce soit un centre de cinématographie indépendant? Est-ce que l'on doit penser à une direction générale au sein du ministère des Affaires culturelles? Il y a des avantages dans un cas comme dans l'autre. Je comprends parfaitement bien, par exemple, le souci des représentants de la profession d'avoir un certain degré d'autonomie. D'autre part, vous avouerez qu'il est difficile de gouverner, pour un gouvernement qui veut gouverner, s'il donne une autonomie trop grande. Il ne faudrait pas non plus que nous mettions en place des structures qui risqueraient d'entrer en concurrence avec les cinéastes et avec l'industrie. Avec la meilleure bonne volonté du monde, c'est parfois ce qui se passe.

Le deuxième niveau, c'est celui du soutien à l'industrie. Soutien veut dire aide précise. Je ne pense pas nécessairement à des subventions à fonds perdus. On peut parfaitement envisager des investissements susceptibles de devenir rentables. De quelle manière allons-nous procéder? Est-ce qu'on doit envisager la constitution d'un fonds spécial ou est-ce qu'on doit tout simplement procéder sous forme de primes? Les deux formules sont utilisées dans divers pays.

— Je pense que la question qui prime à l'heure actuelle, c'est de savoir quelle formule vous allez adopter: au-

tre une clause qui favoriserait le produit québécois et francophone?

— Certainement! Remarquez que le ministère a déjà commencé à le faire au niveau du contenu en imposant des normes aux orchestres symphoniques et en imposant un contenu québécois aux libraires. Je ne dis pas que nous aurons un système de primes pour le cinéma mais ça vous indique un peu ce que nous voulons faire.

Favoriser le français

— Au cinéma, une formule couramment utilisée est celle du contingentement. Croyez-vous que c'est une formule acceptable?

— C'est une formule qui est acceptable. Maintenant on peut également jouer sur les pourcentages, ce qui cadre avec ce que nous venons de dire.

— En tant que ministre des Affaires culturelles, vous êtes sûrement conscient du fait que les films présentés à Montréal sont en grande partie de langue anglaise. Peut-on s'attendre à ce que cette situation soit, sinon définitivement réglée, du moins sérieusement corrigée?

— Régulée définitivement, c'est manifestement impossible. Nous sommes en Amérique et, serions-nous en Europe, nous aurions le même problème, moindre, mais le même. La raison en est que les Etats-Unis constituent à cause de leur puissance économique une force considérable dans le domaine du cinéma. Allez aux Indes, allez en Afri-

L'intérêt du Québec

— Justement, il existe des organismes comme l'ONF, la SDICC: est-ce

B.S. I LOVE YOU

Film américain (1970) écrit et réalisé par Steven Hillard Stern. Images: David Dans. Musique: Jimmy Dale. Avec Peter Kastner, Joanna Cameron, Luise Sorel. V.O. Couleur. Palace.

VILLAIN

Film britannique (1971) réalisé par Michael Tuchner. Scénario de Dick Clement et Ian La Frenais, adapté par Al Lattiera, d'après le roman de James Barlow, "The Burden of Proof". Images: Christopher Challis. Musique: Ponathron Hodge. Avec Richard Burton, Ian McShane, Nigel Davenport.

A MAN CALLED SLEDGE

Film italien (1970) réalisé par Vic Morrow. Scénario de Morrow et Frank Kowalski. Images: Luigi Kuveiller. Musique: Gianni Ferrio. Avec James Garner, Dennis Weaver, Claude Akins. Version anglaise. Couleur. Atwater 1.

Une nouvelle histoire de jeune homme prêt à tout pour réussir à l'intérieur d'une société corrompue. Avec évidemment des aspects satiriques et critiques et des scènes de déshabillage. Un scénario tout ce qu'il y a de plus moderne écrit et mis en scène par un Canadien, pour une compagnie américaine indépendante.

L'histoire d'un maniaque au rasoir londonien interprété par Richard Burton, de plus, dans ce film, est homosexuel...

Produit par Dino de Laurentiis, un autre de ces westerns italiens déguisés à l'américaine. Il s'agit de l'histoire de deux hommes qui dévalisent habilement un fort, mais ne parviennent pas à s'entendre sur le partage des profits.

CELEBRATION AT BIG SUR

Film américain (1970) photographié par Baird Bryant, Bill Kaplan, Gary Weis, Peter Smokler, Joan Churchill. Montage de Johanna Demetrakas. Avec Joan Baez, Crosby, Stills, Nash and Young, Etc. V.O. Couleur. Seville.

LES MCMASTERS

Film américain (1970) réalisé par Alf Kjellin. Scénario de Harold Jacob Smith. Images: Lester Shorr. Musique: Coleridge-Taylor Perkinson, avec Burl Ives, Brock Peters, David Carradine. Doublé français. Couleur. Arlequin. Granada, Rivoli.

LA BANDE DU GORILLE

(Der Gorilla von Soho) Film allemand (1968) réalisé par Alfred Vohrer. Scénario d'après les œuvres d'Edgar Wallace. Avec Horst Tappert, Uschi Glas, Albert Lieven. Doublé français. Couleur. 97 min. Arlequin, Granada, Rivoli.

Ce film n'est autre chose qu'un nouvel échantillon de documentaire sur un "pop festival", dans le genre de "Woodstock", mais sur un mode mineur. Les images ont été prises à Big Sur, en 1969.

Après la guerre civile américaine, un caporal noir retourne chez lui, dans le sud-ouest, où il doit subir toutes sortes de préjugés. Il s'ensuit une série d'aventures dans la note du film western.

Nouveau film du "subtil" Alfred Vohrer, celui-ci traite d'une série de meurtres commis par un inconnu déguisé en gorille. C'est évidemment une belle jeune fille qui sera chargée de déchiffrer un texte troué sur un indice...

Guy ROBILLARD

en primeur

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montréalaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

COMPTE A REBOURS

Film français (1970) réalisé par Roger Pigaut. Avec Serge Reggiani, Marcel Bozzuffi, Jeanne Moreau, Simone Signoret. V.O. Couleur. 111 min. Comédie canadienne.

FLESH

Film américain écrit, réalisé et photographié par Paul Morrissey, produit par Andy Warhol. V.O. Couleur. Cinéma V.

Plusieurs années après avoir été dénoncé à la police pour un vol commis avec l'aide de quatre complices, un homme revient à Paris, soupçonnant un de ceux-ci de l'avoir trahi. Ses "amis" le voient revenir avec appréhension, et lui-même commence une enquête personnelle.

Produit par le pape du cinéma "underground" américain, le film relate la vie d'un jeune couple et les efforts du mari de se prostituer pour pouvoir payer l'avortement de son épouse.

un film de Costa Gavras avec Yves Montand Simone Signoret en couleurs

après Z voici L'AVEU

1313 EST, BELANGER 272-5290

2e FILM "DROLE DE COUPLE" COULEURS

COMMENÇANT JEUDI 24 JUIN

MANGEUR D'HOMMES

"BLUE WATER, WHITE DEATH"

LA CHASSE AU GRAND REQUIN BLANC

PLAGE DU CANADA

VIA CHATEAU CHAMPLAIN 861-4595

SAM. et DIM. 2:30 et 8 h p.m.

ELISABETH TAYLOR RICHARD BURTON

"CLEOPATRE"

SALLE BRÉBEUF 5625 av. DECELLES 731-1297

SI VOUS VOULEZ RECEVOIR NOTRE PROGRAMME GRATUITEMENT TÉLÉPHONER À 731-1297

Le Concours de piano
(SUITE DE LA PAGE D-6)

exécutions avec le même orchestre et les mêmes solistes à intervalle de moins d'une semaine) "étouffe" les aigus de l'orchestre tout autant que du piano — ce qui fait décidément de la salle Maisonneuve un endroit peu propice pour le genre de repertoire réservé aux épreuves du Concours avec orchestre et soliste.

Finalement, le contrôle d'une raideur assez mornie qu'exerce l'Institut sur les réactions du public devrait revenir à la spontanéité de 1965. La règle actuelle — présentée en français comme étant "par considération pour tous les concurrents..." et en anglais: "In the interest of all contestants..." (comprenez qui pour la différence de traduction!) — interdit au public d'applaudir avant la toute fin du programme de chaque pianiste. C'est là une prescription qui n'a été violée spontanément qu'une fois, soit après la Fantaisie "Wanderer" de Schubert le vendredi soir 4 juin, salle Claude-Champagne — en faveur de Peter Basquin; détail qui réhabilita peut-être le public auprès de certains, c'était en faveur de celui même qui a finalement obtenu la plus haute cote de toutes les épreuves. (Comme quoi, d'ailleurs, ce public-là — je ne parle pas de celui, inconditionnel, de Rubinstein ou de Malczewski — est capable de réactions qui se sont avérées la plupart du

temps fort pertinentes, justes et informées.) Tant mieux si ça influence le jury et tant pis si ça énerve d'autres concurrents!

Finalement, je me demande pourquoi le public (même s'il est admis à des prix vraiment "populaires") ne peut pas écouter de la musique sous un éclairage jugé normal en d'autres circonstances non moins... musicales.

Le Concours est donc plus qu'une "compétition" à administrer d'une façon un peu étroite, glaciale et impersonnelle — et si le public applaudit davantage en récitation telle oeuvre, tel pianiste, je ne vois pas pourquoi l'intéressé n'a pas droit, en 1971, à revenir saluer la salle, droit qu'il avait dès 1965 et avec raison.

Car il s'agit plus ici que de ce qu'un journal, jadis, appela les "Olympiques du piano"; il s'agit d'une possibilité d'une richesse certaine non seulement pédagogique mais musicale: celle donnée à des gens de plus en plus avertis à Montréal de comparer des exécutions, de "juger" (même sans qualité d'experte...) des artistes, et en somme de reconstruire les ressources inépuisables de l'imagination des exécutants tout autant que la vaste étendue des possibilités de récréation d'oeuvres maintenant impérissables.

nouvelles de l'écran

Eric Le Hung ("Delphine") vient de porter à l'écran en Algérie un roman de François Xenakis (la femme du compositeur grec) intitulé "Elle lui dirait dans l'île". C'est l'histoire d'une femme dont le mari, prisonnier politique, est détenu dans une île. Pendant trois ans cette épouse fidèle et passionnée, après avoir fait les démarches nécessaires à un droit de visite, se coupera du monde extérieur afin d'arriver intacte physiquement et moralement à l'entrevue tant espérée. Venu le jour tant attendu, elle débarradera dans l'île et ne trouvera plus rien à dire... Michel Piccoli jouera le rôle du détenu. Eric Le Hung cherche encore une comédienne pour le rôle de la jeune femme.

velléitaire qui commence mille choses dans l'enthousiasme et n'en finit aucune. Pierre Richard a l'intention d'écrire son scénario avec André Ruellan qui fut déjà son collaborateur dans "Le distrair".

Jean-François Davy va réaliser un film fantastique intitulé "Bonne année". L'action se déroulera au cours d'une journée intercalaire, le 32 décembre, dans un monde parallèle au nôtre où se trouvent projetés par hasard une journaliste de télévision (Danièle Evenou) et un jeune employé qui se connaissent à peine.

Silvia Monfort et Michel Lonsdale sont les protagonistes du film "De bouche à bouche" que réalise Jean Desvilles. La dissociation d'un foyer et, parallèlement, l'évasion d'un adolescent (Jean-François Maurin) servent de thème au récit. En compagnie d'un camarade (Roland Demongeot), l'adolescent part à la découverte d'un monde fabuleux, celui du rêve et de l'enfance...

Gérard Pirès ("Erotissimo"), dont le dernier film "Fantasia chez les ploucs" avec Lino Ventura, Jean Yanne et Mireille Darc vient de sortir à Paris, n'a pas l'intention de se spécialiser dans la comédie. Il envisage en effet de porter à l'écran "La chair de l'orchidée" de James Hadley Chase et "La Forteresse vide", de Bethelem, sur les enfants infirmes.

ANGES de ST. PAULI 18ANS Adultes

Werner Pochath
Horst Frank
Herbert Fux

Couleurs

aussi 2e film

QUARTIER INTERDIT

BARBARA HERSHEY RICHARD THOMAS CATHY BURNS

AUX 3 CINÉS

CHATEAU: Continuel depuis 12.30 p.m.
ELECTRA depuis 1.00 p.m.
VERSAILLES Le soir depuis 6.10 p.m., et Dim. continuel depuis 1.00 p.m.

CHATEAU ST-DENIS & BELANGER 271-4400

ELECTRA STE CATHERINE AMHERST 522-9177

VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E 352-4020

UNE HAINE IMPLACABLE 14ANS

2e film

LA BANDE DU GORILLE

LES McMASTERS

avec BURL IVES · BROCK PETERS · DAVID CARRADINE · NANCY KWAN et JACK PALANCE

AUX 3 CINÉMAS!

RIVOLI ST-DENIS & BELANGER, 277-4129

CINEMA ARLEQUIN 1004 EST RUE STE. CATHERINE 288-2943 Stations Berri, Beaudry

GRANADA 4353 STE-CATHERINE E., 255-2428

Vénus en Fourrure 18ANS Adultes

d'après la nouvelle de Léopold SACHS-MASOCH

avec LAURA ANTONELLI & REGIS VALLÉE

COULEUR

SALLE CLIMATISÉE

CINEMA LE PARISIEN Station L

Tel. 861 2697 480, Ouest Ste. CATHERINE

Représentation complète à 10:30 a.m., 12:30, 2:35, 4:40, 6:50 et 9:05 p.m.

Un Amour Vampirique 18ANS Adultes

Le Rouge Aux Lèvres

un film de HARRY KÜMEL COULEUR

Danielle OUMET
Delphine SEYRIG

2e FILM un célibataire pas comme les autres...

Un Prêtre à Marier couleur

À L'AFFICHE

IMPERIAL 1430 Bleury 288-7102

Représentation complète à 12:10, 3:40, 7:10 et 9:00 p.m.

PLACE DES ARTS

DE HOLLYWOOD

Walter Matthau: vedette à 51 ans

par Axel Madsen
(collaboration spéciale)

"QUAND vous devenez vedette du cinéma, tout ce que les critiques aiment chez vous devient défaut. Ici, critiques vantaient mon humour à froid, maintenant ils disent que je suis gracieux; ils vantent mon "jeu nuancé". Ils parlent maintenant de "fourdeur d'interprétation". Je me rends à l'évidence: dorénavant, je jouerai le jeu des vedettes et j'embrasserai avec ardeur le veau d'or hollywoodien."

Walter Matthau est un homme drôle — aux dépens de qui, c'est difficile de le savoir. Lui qui a triomphé dans "Plaza Suite" et autres histoires sur la guerre des sexes et des conflits des générations, est enfin une vedette à l'âge de 51 ans. Matthau a déclaré la dixième vedette au "box-office" et il demande un demi-million de dollars par film, ce qui est rare aujourd'hui. "Je suis numéro 10, soupirez, juste derrière Barbra Streisand; imaginez-vous: être en arrière de la Streisand! Apportez-moi une cu-

vette, je crois que je vais me sentir mal."

On commence à citer ses remarques, ses apartés et ses jeux de mots. Quand un journaliste écrit qu'il avait 52 ans, Matthau dit à son chef de publicité: "Mais c'est terrible! Je n'ai que 51 ans, appelez-la et demandez-lui si elle ne veut pas se rétracter jusqu'à 49." Cela se passait pendant le tournage de "Kotch" où il joue un homme de 72 ans.

Avec Jack Lemmon

Au lendemain des Oscars, il disait à qui voulait l'entendre (et le citer) qu'il essaierait "un coup à la George C. Scott" l'année prochaine, ajoutant que le refus de Scott d'accepter un Oscar pour "Patton" n'était rien d'autre que "de la publicité renversée".

"Kotch" est la première mise en scène de Jack Lemmon. Pendant le tournage, ce printemps, d'une scène de rue, Matthau manifestait de la mauvaise humeur parce qu'il devait

répéter la scène une quatrième fois. Moqueur, Lemmon lui lançait: "Vous autres acteurs, vous êtes tous pareils!" A quoi Matthau, se tournant vers le maquilleur, répliquait: "Comme ils oublient vite!"

Si le tournage de "A New Leaf" d'Elaine May fut pénible, celui de "Kotch" était un enchantement. Matthau et Lemmon ont joué côte à côte dans "The Fortune Cookie", de Billy Wilder, et dans la version cinématographique de Gene Saks de "The Odd Couple" (Matthau avait créé le rôle d'Oscar, le journaliste sportif délabré, dans "The Odd Couple" à Broadway) et ils aimeraient bien retrouver autre chose à faire ensemble. "Je jouerais volontiers son palefrenier", dit Matthau. Lemmon renvoyait le compliment, disant que Matthau est le meilleur acteur américain actuel.

Une gloire inattendue

Malheureusement, Walter Matthau n'a rien de prévu.



Walter Matthau
Embrasser le veau d'or.

"Mes chances de devenir acteur célèbre étaient égales à celles de l'homme derrière le comptoir de votre restaurant du coin", dit-il. En effet, sa façon de traîner les pieds, sa démarche indolente, son dos en accordéon, évoquaient d'ailleurs la "crise d'identité" que la montée vers la gloire cinématographique. Sa chance fut son interpré-

tation d'Oscar dans "The Odd Couple".

"Toute sa vie un acteur cherche le rôle qui combine ses talents et sa personnalité", dit-il. "The Odd Couple" était le mien. C'était le plutonium dont j'avais besoin. A partir de là, tout commençait à arriver."

Peu de temps après, tout faillit s'arrêter. Matthau passa directe-

ment de "The Odd Couple" à Broadway, au "Fortune Cookie" de Billy Wilder, et de là directement à une terrible crise cardiaque qui le terrassa pendant un an. Il avait 45 ans. Mais l'année suivante, quand il reçut un Oscar pour son rôle de véreux avocat et cousin de Jack Lemmon, il était de nouveau farceur incorrigible,

disant de l'Oscar: "Ils voulaient me donner quelque chose pour mes longues années de réussite avant mon enterrement."

Il se tient en forme

Avant sa crise cardiaque, Matthau était un joueur enragé. Il aime toujours les courses mais limite ses grosses mises aux cartes.

Il dit avoir gagné \$1,300 de Polly Bergen en une main de poker. Il veut se maintenir en forme, court cinq milles par jour près de chez lui à Pacific Palisades et, sous le regard attentif de sa femme Carol, surveille son poids et mange beaucoup de crudités. Il ne fume plus et, raconte Lemmon, on l'a vu approcher des étrangers dans la rue et les sermonner sur les dangers du tabac. Maintenant, il raconte des blagues de thrombose et d'infarctus du myocarde au moindre prétexte.

Ses relations avec la critique demeurent très freudienne. Si un critique attaque trop féroce une performance matthauienne, il écrit des lettres à la rédaction, attaque la prose minable et l'esthétique décadente du critique.

Matthau ne craint pas de se moquer de lui-même, heureusement. Ainsi, il prétend avoir peur du chômage. "J'ai calculé que je peux continuer comme ça pendant un an demi avant d'aller gagner la queue au Bureau de l'assurance-chômage."

En fait, il vient de refuser trois projets de films parce que le scénario ne lui plaisait pas. "Soyons sérieux, j'aime vraiment tout cet argent, dit-il en riant, et ma vie entière a été dédiée à cette rencontre entre l'argent et moi."

SALLE RESNAIS
PRIX DELLUC
LE MEILLEUR FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE

8^e SEMAINE
LE GENOU DE CLAIRE
BEATRICE ROMAND JEAN-CLAUDE BRALLY AURORA CORNU

AIR CLIMATISÉ
POUR TOUS
EASTMANCOLOR
ERIC ROHMER
UN CAUCHEMAR DÉLICIEUSEMENT ÉROTIQUE — LE MONDE

L'EDEN & APRÈS
avec Catherine JOURDAN Lorraine RAINER
EASTMANCOLOR
Un film de Alain ROBBE-GRIELLET

ELYSÉE
35 MILTON / 842-6053
SALLE EISENSTEIN
18 ANS Adultes

FESTIVAL D'ÉTÉ
LES MEILLEURS FILMS FRANÇAIS DE L'ANNÉE!

JEAN-PIERRE MELVILLE	SAMEDI 19 JUIN	LE CERCLE ROUGE	TOUS	ANNE GIRARDOT
YVES ROBERT	DIMANCHE 20 JUIN	ELLE BOIT PAS, ELLE FUME PAS ELLE DRAGUE PAS MAIS...ELLE CAUSE	TOUS	JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
MICHEL AUDIARD	LUNDI 21 JUIN	CLERAMBARD	TOUS	MIREILLE DARC
RENE CLEMENT	MARDI 22 JUIN	LA BANDE A BONNOT	18 ANS	CHARLES BRONSON
PHILIPPE FOURASTIER	MERCREDI 23 JUIN	L'ARMÉE DES OMBRES	TOUS	JEAN-PIERRE CASSEL
	JEUDI 24 JUIN	LE PASSAGER DE LA PLUIE	14 ANS	SIMONE SIGNORET

prix unique 150
COULEURS.

VENDOME
LE CINEMA DE LA PLACE VICTORIA
TEL. 878-1451

"Une Orgie de Rire!" 18 ANS Adultes

PORNOSSIMO COULEUR

LE JOUJOU CHERI COULEUR
version française de Danish Blue
fait au DANEMARK!

DERNIÈRE SEMAINE!
Midi-Minuit
4452 ST-DENIS & MT-ROYAL

Pigalle
912 STE-CATHERINE & MANSFIELD

LOUIS DE FUNES POUR TOUS
ET GERALDINE CHAPLIN DANS

sur un arbre perche 2^e SEM.

un film de SERGE KORBER
EN COULEUR

Moins de 14 ans \$100

■ horaire: 1.30-3.30-5.30-7.30-9.30

CINEMA DE PARIS 861 2996
FLEUR DE LYS 288 3303

18 ANS Adultes

Enfin...

vous entendrez
★ Bruce Huard
★ Eric
★ Renée Martel
★ Jerry de Villiers
★ Michel Pagliaro

9^e SEM.
réalisateur: Richard Martin

avec:
CHANTAL RENAUD **JACQUES RIBEROLLES**
MONIQUE MERCURE **JACQUES FAMERY**

FESTIVAL 1206, E. STE-CATHERINE 525-8600

LES 2 FILMS DE L'ANNÉE AU MEME PROGRAMME 18 ANS Adultes

TA FEMME, CETTE INCONNUE EN COULEURS

AUSSI
ton mari cet inconnu EN COULEURS

DE LA SÉRIE DES FILMS DU DR. OSWALT KOLLE

JEAN-TALON 725-7000
MAISONNEUVE 3019 E. SHIRBROOK 525-2174

18 ANS Adultes

les aventures amoureuses de Robin des Bois EN COULEURS

2^e SEM.

COMPLÈMENT DE PROGRAMME
PERRAK EN COULEURS

CANADIEN 523-5180
PLAZA 274 6155

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE

aux CINÉMAS UNIS

LOUIS DE FUNÈS

14 ANS

le GENDARME EN BALADE

2e FILM EN COULEUR
DRACULA CONTRE FRANKENSTEIN
(OPÉRATION TERREUR) couleur

@ LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 677-7933

Sur semaine des
7:30 p.m. Dimanche
continuel depuis 1 p.m.

FILM CAPTIF D'UNE ARMÉE DE SINGES! **ESCLAVE DE L'ÎLE DES GORILLES** 14 ANS

CINÉMA LAVAL
CENTRE D'ACHATS LAVAL 688-8200
GREENFIELD PARK
PLACE GREENFIELD PARK 671-6129

COULEUR
"LA SORCIÈRE SANGLANTE" 2e FILM

GREENFIELD: Soir 8:30 p.m. Dim. dès 1:30 p.m.
LAVAL: Soir 8:15 p.m. Dim. dès 1:30 p.m.

Walter Matthau Elaine May "A New Leaf" POUR TOUS

FAIRVIEW
TRANS CAN. S. 33 697-8095

TECHNICOLOR
ENFANTS MOINS DE 14 ANS 75"

(CINÉMA 21)
Soir 7 h 45
9 p.m. Mat.
Dim. dès 1 p.m.

Clint Eastwood Kelly's Heroes 14 YEARS

CINÉMA LAVAL
LAVAL SHOPPING PLAZA 688-8200
GREENFIELD PARK
GREENFIELD PARK PLAZA 671-6129

PLUS
JIM BROWN
the Split

GREENFIELD: Soir 7:15 p.m. Dim. dès 1:30 p.m.
LAVAL: Soir 7:25 p.m. Dim. dès 1 p.m.

GAGNANT D'UN OSCAR! 14 ANS

MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE

woodstock

SAVOY
4470 WELLINGTON 763-7372

TECHNICOLOR

Soir 7:40 p.m. Sam. dès 4:30 p.m. Dim. dès 1:15 p.m.

LAURENCE OLIVIER Wuthering Heights POUR TOUS

ENFANTS 75"

LUCERNE
855 DECARIE 744-2734

PLUS
The Secret Life of
DANNY KAYE WALTER HITY

Soir 6:50 p.m. Dim. dès 1:45 p.m.

Fêtez avec: 14 ANS

JOAN BAEZ, CROSBY, STILLS, NASH & YOUNG
JONI MITCHELL, JOHN SEBASTIAN
et présentent
DOROTHY MORRISON

Tout le monde l'a fait... pour le franc plaisir de le faire.

CELEBRATION AT BIG SUR

...cela est arrivé au cours d'une fin de semaine sur mer.

A **SEVILLE**

L'AFFICHE 2155 STE-CATHERINE O. 932-1139

Horaires: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:40 p.m. Dernier programme complet 9:10 p.m.

Lorsqu'il est prêt à vous tuer, c'est un acte de pitié.

Richard Burton "Villain"

A L'AFFICHE **CAPITOL**
890 STE-CATHERINE O. 866-8220

Horaires: 12:30, 3:00, 5:10, 7:20, 9:40 p.m. Dernier programme complet 9:15 p.m.

ERQS EXCLUSIVE ENGAGEMENT 18 ANS adultes

CONNU 4e SEMAINE

POUR SES

FAMEUX

PROGRAMMES

DOUBLES

59, STE-CATHERINE E. 288-5513 St-Laurent

REPRÉSENTATION COMPLETE 1:15, 3:45, 6:05 et 8:35 p.m.

2 grands succès de **RUSS MEYER VIXEN.**

Plus **Finders Keepers... Lovers Weepers!**

appréciation morale des films

"Appréciation morale des films" est un service de tions sociales (organisme de l'Episcopat canadien).

ACTE DU COEUR, L' — Ce film soigné aborde avec sérieux mais de façon incomplète des problèmes délicats d'ordre religieux. L'abandon par un prêtre de l'état sacerdotal y apparaît insuffisamment expliqué.

ALLIANCE, L' — Dans un climat insolite, ce drame bien conduit présente la victoire de l'amour sur la méfiance et les malentendus.

AMOUR A TROIS, UN — Ce film de facture soignée présente l'échec d'un amour à trois et les désordres psychologiques qu'il suscite. Le sujet donne lieu à des scènes sensuelles d'intimité amoureuse.

ANDROMEDA STRAIN, THE — Cet intéressant film de science-fiction relate les efforts entrepris pour sauver la Terre d'un danger de contagion. Il se déroule dans un certain climat de tension.

ANNE DES MILLE JOURS — Cette évocation historique réussie présente de façon nuancée la part prise dans les décisions politiques d'un monarque par ses passions personnelles. Les situations décrites comportent plusieurs éléments délicats.

APRES SKI — Ce film pour voyeurs dénué de toute qualité se contente d'aligner des scènes égrillardes où s'étale un exhibitionnisme d'une grossière indécence.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT — La grandeur d'âme d'une jeune femme est mise en évidence alors que l'amoralité de l'héroïne et de son partenaire est généralement désapprouvée.

BANDE DU GORILLE, LA — Dans ce piètre film policier de série, la police vient à bout de criminels meurtriers. Des incursions dans un club louche donnent lieu à des éléments d'un exhibitionnisme vulgaire.

BLUSHING CHARLIE — Cette satire sociale inégale se situe dans une orientation politique de tendance gauchiste. Elle fait état d'une liberté totale de mœurs et comporte des images d'une impudeur grossière.

BONNIE ET CLYDE — Cette histoire de gangsters, située dans un contexte so-

cial déterminé, illustre que la violence appelle la violence. La présentation des héros ne va pas sans ambiguïté et l'ensemble comporte des scènes osées.

BULLITT — Ce film de qualité met en relief le courage et la ténacité d'un policier dans l'accomplissement de son devoir. Il comporte des libertés de conduite et des violences présentées avec réalisme.

CONTES DE GRIMM POUR GRANDES PERSONNES — Dans cette fantaisie d'une insigne pauvreté d'inspiration, on s'amuse à dénuder les personnages de contes célèbres et à les placer dans des situations scabreuses.

DE L'OR POUR LES BRAVES — Dans ce film d'une veine comique savoureuse, la guerre est considérée comme un grand jeu où les débrouillards ont le haut du pavé. Le tout se situe dans un climat de joyeuse invraisemblance.

DIARY OF A MAD HOUSEWIFE — Ce film intéressant apporte des éléments de réflexion sur les conditions de l'entente conjugale. Une liaison adultère entraîne quelques scènes audacieuses.

DOCTORS' WIVES — Cette histoire compliquée de meurtre et de liaisons dans un milieu de médecins ali-

gnés par des problèmes d'entente conjugale. L'inconduite y apparaît comme chose courante.

EDEN ET APRES, L' — Ce film réalisé avec soin évoque un monde onirique où l'érotisme et la violence sadique tiennent une place importante.

FINALEMENT... — Ce film assez plaisant mais fort conventionnel raconte une intrigue sentimentale située dans un climat de mœurs libres. Une scène d'orgie vulgairement érotique prend place de façon gratuite dans l'ensemble.

FINDERS KEEPERS, LOVERS WEEPERS — Ce film pour voyeurs se complait dans un érotisme de bas étage et comporte des scènes de brutalité sadique.

GENOU DE CLAIRE, LE — Au long d'un mariage développé, les personnages tentent d'appréhender avec lucidité les fluctuations de leurs sentiments. Des principes de vie contestables y sont exprimés au passage.

GUERRE DES BOOTLEGGERS, LA — Dans cette évocation appliquée de l'époque de la prohibition s'opposent des personnages cupides dont le moins antipathique remporte la victoire. Le film se déroule dans un climat de violence brutale et comporte des éléments d'inconduite.

CINE-PARCS

CINÉ-PARC ST-MATHIEU

A L'AFFICHE JUSQU'AU 24 JUIN (en couleurs)

LES TIENS LES MIENS LE NOTRE

*LUCILLE BALL *HENRY FONDA

TOUS

Egalement à l'affiche
"COMMANDO INTÉPIDÉ"
*LLOYD BRIDGES (couleurs)

ROUTE 9-15 SUD, SORTIE 24 (DIRECTION PLATTSBURG)
ENFANTS MOINS DE 12 ANS GRATUIT

INF. 366-7602

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE

ROUTE 20 EST SORTIE 58 TEL. 655-5515

OUVERT 7:00 COMMENCE 8:45

POUR TOUS

DERNIERE REPRÉSENTATION 10:45

CARY GRANT

"RIEN NE SERT DE COURIR"

en FRANÇAIS EN COULEURS

PLUS EN ANGLAIS

LEE MARVIN

"MONTE WALSH"

EN COULEURS

JEANNE MOREAU JACK PALANCE

COMMENÇANT AU CRÉPUSCULE

DÈS DEMAIN POUR TOUS

****Un petit chef-d'oeuvre.**

A voir à tout prix cette perle rare...

Une oasis au milieu de la production actuelle.

LA MAISON DES BORIES

de JACQUES DONIOL-VALCROZE

MATTHIEU CARRIÈRE MAURICE GARREL MARIE DUBOIS

UNE DÉSOPLANTE COMÉDIE!

STEVE MCQUEEN

DANS

REIVERS

Sharon Farrell Will Geer Michael Constantine

REPRÉSENTATION À 11:00 P.M.

CINÉ-PARC CHATEAUGUAY

INF. 691-1310

5 MILLES DU PONT MERCIER, ROUTE 4, VERS CHATEAUGUAY

RESTAURANT OUVERT À 7:00 P.M.

DERNIER SOIR: "SEL, POIVRE et DYNAMITE" — "L'ASSAUT DES JEUNES LOUPS"

I LOVE MY WIFE — Cette comédie à demi réussie montre l'échec d'un mariage amené par l'égoïsme et le libertinage de l'époux. Le sujet entraîne de nombreuses scènes d'inconduite illustrées de façon scabreuse.

JOUJOU CHERI, LE — Se faisant le défenseur de la pornographie, ce film de qualité médiocre confond tendancieusement cette dernière avec la vie sexuelle et l'amour. Il comporte des scènes qui tiennent effectivement de la pornographie.

LAWRENCE D'ARABIE — Ce film d'une mise en scène soignée évoque la carrière authentique d'un héros au caractère complexe. Des cruautés sont présentées en incidence dans un ensemble positif.

LITTLE BIG MAN — Ce western original met en cause la spoliation des Indiens par les Blancs. Il contient de dures violences et la présentation humoristique de mœurs irrégulières.

LOVE STORY — Ce film sentimental fait avec goût et habileté raconte l'histoire d'un amour sincère brisé par la mort. Les relations avant mariage y sont considérées avec indulgence.

MACMASTERS, LES — Ce western assez original souligne les aspects odieux du racisme. Il se déroule dans un contexte de dure violence et comporte des scènes de brutalité.

MADAME X — Certains aspects de l'intrigue sont positifs, mais on présente comme justifiable un acte meurtrier.

MAN CALLED SLEDGE, A — Ce western italien assez réussi laisse transparaître en finale la vanité d'efforts criminels engendrés par la cupidité. Il comporte de nombreuses et dures violences.

M.A.S.H. — Cette comédie noire d'une force peu commune souligne le côté absurde et meurtrier de la guerre. On y trouve des éléments d'un goût doux.

MONDE FOU, FOU, FOU, FOU! UN — Quelques légèretés sont noyées dans un ensemble anodin.

PLAY TIME — Ce film d'une valeur comique exceptionnelle oppose la gentillesse et la simplicité à un modernisme standardisé.

PORNOSSIMO — Cette satire superficielle sur la pollution des esprits par l'érotisme ambiant comporte quelques traits bien dirigés. Le sujet donne lieu à de nombreuses vulgarités et à des images déplacées.

PRETRE A MARIER, UN — Ce film comique aux effets faciles s'attache aux tentations d'un jeune prêtre dans un climat dominé par l'érotisme. Il comporte des points d'anticléricalisme simpliste et aligne avec complaisance des scènes d'une suggestivité grossière.

RELATIONS — Cette histoire usée d'une liaison déshantée entre un quinquagénaire et une adolescente se situe dans un cli-

mat pessimiste et comporte des scènes d'érotisme à l'échelle de l'obscénité.

ROUGE AUX LEVRES, LE — Ce film soigné sur le thème du vampirisme développe les éléments habituels au genre dans un climat trouble où prennent place des scènes d'une sensualité prononcée.

RYAN'S DAUGHTER — Ce film de qualité montre les conséquences tragiques entraînées par une liaison adultère dans un milieu clos et traditionaliste. Quelques scènes osées prennent place dans l'ensemble.

STATUE, THE — Centrée sur un sujet scabreux, cette comédie grotesque s'avère égrillarde et d'un mauvais goût constant. Des scènes d'une provocation vulgaire y trouvent leur place.

TA FEMME, CETTE INCONNUE — Se présentant sous l'alibi de l'éducation sexuelle, ce film d'une médiocrité prétentieuse s'attarde avec complaisance à des scènes d'exhibitionnisme et considère avec indulgence les expériences amoureuses hors mariage.

THERE'S A GIRL IN MY SOUP — Cette comédie superficielle et vaine se situe dans un milieu où le libertinage semble monnaie courante. Les scènes d'inconduite y sont présentées toutefois avec une relative discrétion.

TON MARI, CET INCONNU — Sous des prétentions d'éducation sexuelle, cette production scabreuse s'attarde complaisamment à présenter des images indécentes et des scènes qui relèvent de la pornographie.

VANISHING POINT — Ce film inégalement réussi se veut représentatif d'un certain malaise social. Des éléments d'exhibitionnisme prennent place de façon gratuite dans l'action.

VENUS EN FOURRURE — Ce film prétentieux table sur des perversions sexuelles pour multiplier les scènes d'un érotisme morbide.

VOYOU, LE — Dans la narration alerte des exploits d'un criminel, le réalisateur introduit des éléments de réflexion critique sur certains abus dans l'emploi des moyens de communication. La valeur de divertissement du film atténue les aspects odieux de la conduite de son héros.

WATERLOO — Cette évocation réussie d'une bataille historique laisse percevoir une vision critique de la guerre.

WOMEN IN LOVE — Cette adaptation soignée d'une oeuvre littéraire présente des observations cruelles sur une société en décadence. On y prône la mise à l'écart de toute contrainte dans les relations amoureuses et l'ensemble contient des scènes déplacées.

WOODSTOCK — Ce documentaire impressionnant rend compte d'un événement à la fois sur le plan musical et sociologique. Le déséquilibre moral de certains jeunes participants se reflète dans leurs propos et leur comportement.

CINQUIÈME FESTIVAL CARREFOUR ACTA A MONTREAL — 22 au 27 JUIN 71

PROGRAMME

MARDI 22 JUIN 1971

21h00 GESU
Pain-Virgule (Trois-Rivières) Lesés Boys de Claude Bonenfant
Centre d'Animation Théâtrale de Jonquière
Aléluia de Denis Racine et Alain Guay
Le Rhinocéros d'Eugène Ionesco, adaptation de Richard Tremblay

23h30 PAVILLON ST-JOSEPH
La Goudrelle (CEGEP de Rouyn) — Faut-il pleurer, faut-il en rire? Je n'ai pas le cœur à le dire. Montage à partir des Belles-Sœurs de Michel Tremblay

MERCREDI 23 JUIN 1971

10h00 CENTAUR
Cinéma: Au Bénédicte du Doute d'après la pièce de Peter Brook

16h30 PAVILLON ST-JOSEPH
Théâtre de l'Escoffier (CEGEP F.X. Garneau, Québec) O de Marcel Morin

20h30 GESU
L'Onse (CEGEP d'Ahuntsic) Motion 56 pour 37 danseurs

23h30 GESU
Théâtre Quotidien de Québec Solange de Jean Barbeau
Goglu de Jean Barbeau

SAMEDI 26 JUIN 1971

16h00 PAVILLON ST-JOSEPH
Centre d'Animation Théâtrale de Jonquière
Les Carreaux de Wolfgang Hildesheimer Traduction: Yvon Bernier
Adaptation: Richard Tremblay et Denis Racine

20h30 GESU
Théâtre Dombourg (Collège St-Augustin) Le Dithyrambe création collective

22h00 PAVILLON ST-JOSEPH
Comédie des Deux-Rives (Université Ottawa) Geste parlé d'André Caron

24h00 GESU
Les Jeunes Comédiens du Nouveau Monde
Ubu Roi d'Alfred Jarry

JEUDI 24 JUIN 1971

9h45 CENTAUR
Cinéma: Un pays sans bon sens de Pierre Perrault

RENSEIGNEMENTS:
AVANT LE 22 JUIN — 453-7130
A COMPTER DU 22 JUIN — 866-4605



"Percé on the Rocks"
Au Pavillon cinéma ONF, l'après-midi.

avez-vous vu?

PAVILLON CINEMA ONF, Terre des Hommes (ancien auditorium Du Pent), projections de productions de l'ONF. Jusqu'au 6 septembre.

Cette semaine, à 8h.30: "Yul 871" de Jacques Godbout, (s.-t. anglais), ce soir et demain; "L'homme et le froid" de Michel Rignier, lundi et mardi; "Le règne du jour" de Pierre Perault, à partir de mercredi. Dans l'après-midi, à partir de midi, sous le thème "Recherche et animation cinématographique", un panorama comprenant une cinquantaine de films d'animation produits par l'ONF. Jusqu'à vendredi.

LES CHATS BOTTES, de Claude Fournier, en V.O. et couleur, aux Saint-Denis et Bijou, avec Donald Pilon, Donald Lautrec.

Dans la veine de "Deux femmes en or", Fournier cherche à faire rire: il y parvient parfois mais ses deux mâles arrivistes ne sont pas sans rappeler à certains moments ceux de Carle, le fini en moins.

L'ALLIANCE, de Christian de Chalonge, en V.O. et couleur, au Verd, avec Anna Karina, Jean-Claude Carrière.

Un vétérinaire en quête d'un six-pièces s'adresse à une agence matrimoniale. Une jeune femme qui n'a pas seulement un six-pièces à partager s'ingénie à susciter la jalousie de son mari. Un film qui fait une utilisation abondante d'animés domestiques et de bêtes étranges. Le tout est fascinant mais un tantinet exagéré.

WATERLOO, de Serguei Bondartchouk, en V.A. et couleur, au York, avec Rod Steiger, Christopher Plummer.

La bataille qui est devenue synonyme d'échec. Malgré de belles images, Bondartchouk ne fait pas mieux que Napoléon.

LE ROUGE AUX LEVRES, de Harry Kumel, en V.F. et couleur à l'Impérial, avec Delphine Seyrig, Danielle Ouimet.

Dans un palace de luxe du nord de la Belgique, deux vampires lesbiennes ensorcellent un jeune couple en voyage de nocces. Pour ceux que le genre intéresse et qui sont sensibles aux charmes de Danielle Ouimet. Un regret: le même sujet mais traité par Polanski.

LE GENOU DE CLAIRE, D'Eric Rohmer, en V.O. et couleur à la salle Resnais de l'Elysée, avec Jean-Claude Brialy, Aurora Cornu.

Autour du lac d'Annecy, les jeux de l'amour et du hasard provoquent des rencontres imprévues. Eric Rohmer, toujours moraliste, analyse cette fois l'émotion causée par le genou d'une jeune fille chez un homme qui est sur le point de se ranger.

PLAYTIME, de Jacques Tati, en V.O. et couleur au Kent, avec Jacques Tati.

M. Hulot, mêlé à des touristes américains, ne reconnaît plus le Paris qui lui est cher, perdu au milieu des buildings de verre et de béton, entre un parking et un drugstore, à moins que ce ne soit dans un chic night-club dont on fête prématurément le lancement. Parsemé de gags souvent très subtils, "Playtime" nous vaut l'un des meilleurs divertissements de la saison.

LITTLE BIG MAN, D'Arthur Penn, en v.o. couleur au Côte-des-Neiges, 2, avec Dustin Hoffman, Chief Dan George.

Un survivant de la bataille de Little Big Horn, dans laquelle périt l'armée du général Custer, raconte l'épopée que fut sa vie. Rempli de bruit et de fureur mais aussi d'humour, "Little Big Man" constitue un vibrant plaidoyer en faveur des Indiens d'Amérique.

LE VOYOU, de Claude Lelouch, en v.o. et couleur à la salle Renoir du Dauphin, avec Jean-Louis Trintignant, Charles Denner.

Le nouveau film pétaradant, sans temps mort, sans bavure, "satisfaction ou argent remis" de Lelouch. Pour les amateurs de Lelouch, c'est son meilleur film. Pour les autres, c'est un film qui en rappelle d'autres.

L.P.

2 FILMS EN COULEURS
"L'AMOUR PHYSIQUE"
avec FRANÇOISE PROVOST
dans
"EROTISSIMO"
ANNIE GIRARDOT
MAJESTIC
3166 est. Henri-Bouffard 381-6116

COUP D'OEIL INDISCRET 14 ANS
2 FILMS
avec VANESSA REDGRAVE
JASON ROBARDS
Isadora
avec PATRICK FARRINGTON-BLUMHARDT
"Zita"
CINÉMA MONTROSE 3180 Bélanger tél. 722-5788

à la **BAVASSERIE**
LE ROI DES MISES À BAS PRIX
un spectacle de JEAN-CLAUDE GERMAIN
avec MAURICE GIBEAU et JEAN-PIERRE PICHE
AU SAINT-MALO (en face du cinéma Saint-Denis)
RÉSERVATIONS: 845-6327 (24 juin fête de la St-Jean, relâche)

CURRY-HILL
Pour RENSEIGNEMENT: TEL: 866-9581 • LOCAL 707
CE SOIR et DIM. au crépuscule
3 GRANDS FILMS EN COULEURS
18 ANS
LE CLAN DES SICILIENS
Plus - SUEDE ENFER ET PARADIS
AUTOROUTE 401, MONTREAL-TORONTO - SORTIE 128

CONTINUANT NOTRE FESTIVAL DU "WESTERN" ITALIEN... 14 ANS
SLEDGE ARRIVE!
SA PASSION ÉTAIT L'OR, SURTOUT CELUI DES AUTRES!
JAMES GARNER
a Man called Sledge
PRODUIT PAR DINO DE LAURENTIIS
ATWATER 1 ALEXIS NIKON PLAZA 935-4245
1.00 - 3.20
5.20 - 7.20 - 9.20

Ils osent... 18 ANS Adultes
Le film le plus ÉROTIQUE de l'année
LES CONTES DE GRIMM POUR GRANDES PERSONNES
UN AMOUR A TROIS
Mita MEDICI - Alain NOURY - Raymond LOVELOCK
À L'AFFICHE! **PAPINEAU** PAPINEAU & MONTROYAL 521-8833
LE SOIR des 6.40. SAMEDI et DIMANCHE continuel depuis 1.00 p.m.

Cinéma ODEON SALLES CLIMATISÉES
Madame X
UN MOMENT D'ABANDON QUI DEVAIT TOURNER AU DRAME! 14 ANS
UNE BOULEVERSAUTE HISTOIRE D'AMOUR!
UN RÉCIT ÉMOUVANT QUI VOUS TIRERA LES LARMES!
Avec **Lana Turner**
2 GRANDS FILMS EN COULEURS
"FIEVRE DANS LA VILLE"
CHAMPLAIN STE-CATHERINE-PAPINEAU 524-1685

Si ce monde fou, fou, fou, fou a besoin de... 9^e SEMAINE
UN MONDE FOU, FOU, FOU, FOU
SEMAINE 2.00; 5.00; 8.00
C'EST BIEN MAINTENANT!
LES MOINS DE 12 ANS 75¢
POUR TOUS
3 HRS de FOU RIRE CONTINUËL
SAMEDI - DIMANCHE: 12.00; 2.45; 5.40; 8.35
BERRI ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

"Tout simplement EXTRAORDINAIRE" POUR TOUS
11^e SEMAINE
—PARIS-MATCH
FILM de CLAUDE LELOUCH
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
LE VOYOU
SAMEDI - DIMANCHE 1.00 - 3.10 - 5.20 - 7.30 - 9.40
UNE PRÉSENTATION DE CKAC
SEMAINE 7.30 - 9.40
FEROCEMENT DROLE 14 ANS
ROBERT CHAZAL
—FRANCE-SOIR
MASH
VERSION FRANÇAISE
3^e SEMAINE
SAM. - DIM. 1.15 - 3.20 5.25 - 7.30 - 9.35
le DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

PARTIS À LA CONQUÊTE D'UNE BANQUE, ILS CONQUIÈRENT L'ALLEMAGNE! 14 ANS
CLINT EASTWOOD
Donald Sutherland
DE L'OR POUR LES BRAVES
VERSION FRANÇAISE DE "KELLY'S HEROES"
AU MÊME PROGRAMME
PATRICK MCGOOHAN dans...
"LA GUERRE DES BOOTLEGGERS"
MERCIER STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224
VILLERAY ST-DENIS JARRY 388-5577

2^e SEMAINE
LE PLUS GRAND SUCCÈS DU SIÈCLE 14 ANS
CLARK GABLE VIVIAN LEIGH
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
SAM. - DIM. 12.00 - 4.00 - 8.00
VERDUN 3841 WELLINGTON 768-2092
POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS!
STEVE MCQUEEN dans
"BULLITT"
VERSION FRANÇAISE
2 GRANDS FILMS EN COULEURS
BONNIE ET CLYDE
CREMAZIE ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210
VERSION FRANÇAISE
LA PLUS FANTASTIQUE POURSUITE D'AUTOMOBILES JAMAIS FILMÉE!

arts plastiques

De Walt Disney à Savonarole

par Normand Thériault

Oeuvres de Otmar Alt, à la Galerie Waddington. "The Last Day" peintures de William Kurulek, à la Galerie Godard Lefort.

CE SONT des images. Volontairement. Sans aucune retenue. Les deux artistes ont fait chacun un pari impossible: l'un vers l'irréel, l'autre vers le dogmatisme, l'un dans l'imaginaire, l'autre dans l'illustration. A partir donc d'une idée reçue, élaboration d'un univers qui se tient à l'extérieur du quotidien.

N'allez pas croire que les deux artistes sont des êtres identiques: autant l'un est euphorique, autant l'autre est angoissé, autant l'un peut plaire, amuser, autant l'autre veut choquer, forcer la réflexion. Dans un art figuratif, nous nous situons donc aux deux extrêmes: de l'image utilisée pour ouvrir à l'impossible, de l'image employée pour rappeler le passé.

N'allez pas croire que les deux oeuvres soient identiques: l'un fait de l'art sans contrainte, l'autre donne à l'art une contrainte. Si Alt voit l'art comme l'occasion d'un emballement, Kurulek l'envisage comme occasion de témoigner d'une obsession.

Aussi, avant de regarder la fin du monde, profitons des instants qui nous restent pour vivre d'un peu d'imaginaire.

Otmar Alt a fait un pari sur les possibilités de l'imagination: il ne

veut pas savoir, il veut découvrir. En fait, il construit un monde de formes naturelles, qui s'effilent ou se dessèchent au hasard des situations, pour créer des oiseaux impossibles, quand ce n'est pas des "Waterflowerbaron" ou des "Submarine Caterpillar". Même, les formes disparaissent parfois dans leurs enveloppes de couleur et là le spectacle devient autre (la magie de cette exposition rappelle d'ailleurs assez celle qui se dégageait du Pavillon des enfants, l'ancien pavillon de l'Allemagne, à Terre des Hommes, l'an dernier).

Dans l'histoire de l'art, le cas Alt n'est pas unique: il relève d'un parti pris: celui d'aborder avec le plus de souplesse possible un thème, qu'il soit figuratif ou formel. C'est toute la tradition des formes folles ou adaptées. Ici, toutefois, il n'est pas question de donner un sens à l'action, il n'importe que de faire neuf et suggestif.

Prenons son "Wandering Mushroom". Bien sûr, c'est un champignon: il en a vaguement la forme, mais il cesse d'être champignon quand sa partie supérieure est une forme mobile, quand des parties deviennent inhabituelles ou étranges. C'est donc un jeu sur un thème, qui parfois débouche sur l'absurde. Alors, nous retrouvons les mécaniques illusoire de Tinguely où, tout un appareilage, une machinerie ne permettent que de conclure à l'inutile. Bien sûr,

Otmar Alt ne mène pas les choses aussi loin et s'en tient à ses formes. Même le titre montre comment l'artiste a lui-même interprété ses formes. Son "Peanut Eater" est significatif: une forme a dit le titre et l'illogisme est alors dans l'inutilité de fabriquer une telle machine. Pourtant, de cet ensemble, nous dépassons la suggestion, car nous essayons de comprendre un système qui en fait n'existe pas: ce sont des plans qui ne seront jamais menés plus loin, car ils n'ont aucun sens et aucun intérêt. La pièce n'existe en fait que par l'intérêt que lui accordera un spectateur. Mais ce sera toujours sa gratuité qui la rendra convaincante.

Dans ses tableaux (ou ses gravures ou ses dessins), le résultat obtenu sera de tout autre ordre. Ici, point de machines, mais des personnages ou des figures. L'esprit des formes est ici assez près de celui que nous a déjà proposé Dubuffet avec la série de l'Hourloupe: on ne reconnaît rien de précis mais on s' imagine tout voir. Ainsi, "A Colorful Old Woman" nous apparaît d'abord comme un drôle de canard. Et pourquoi pas! Toutefois, contrairement à Dubuffet, Alt travaille toujours sur des formes et son objet ne déborde pas sur toute la surface. Aussi, la couleur, éclatante, y règne en maître et c'est la foire.

De cet Allemand de 31 ans, une oeuvre marginale qui a surtout l'intérêt de ce qu'elle montre. Point n'est question de valoir l'ériger en système, de tenter de lui donner une signification qui dépasserait le niveau des propositions.

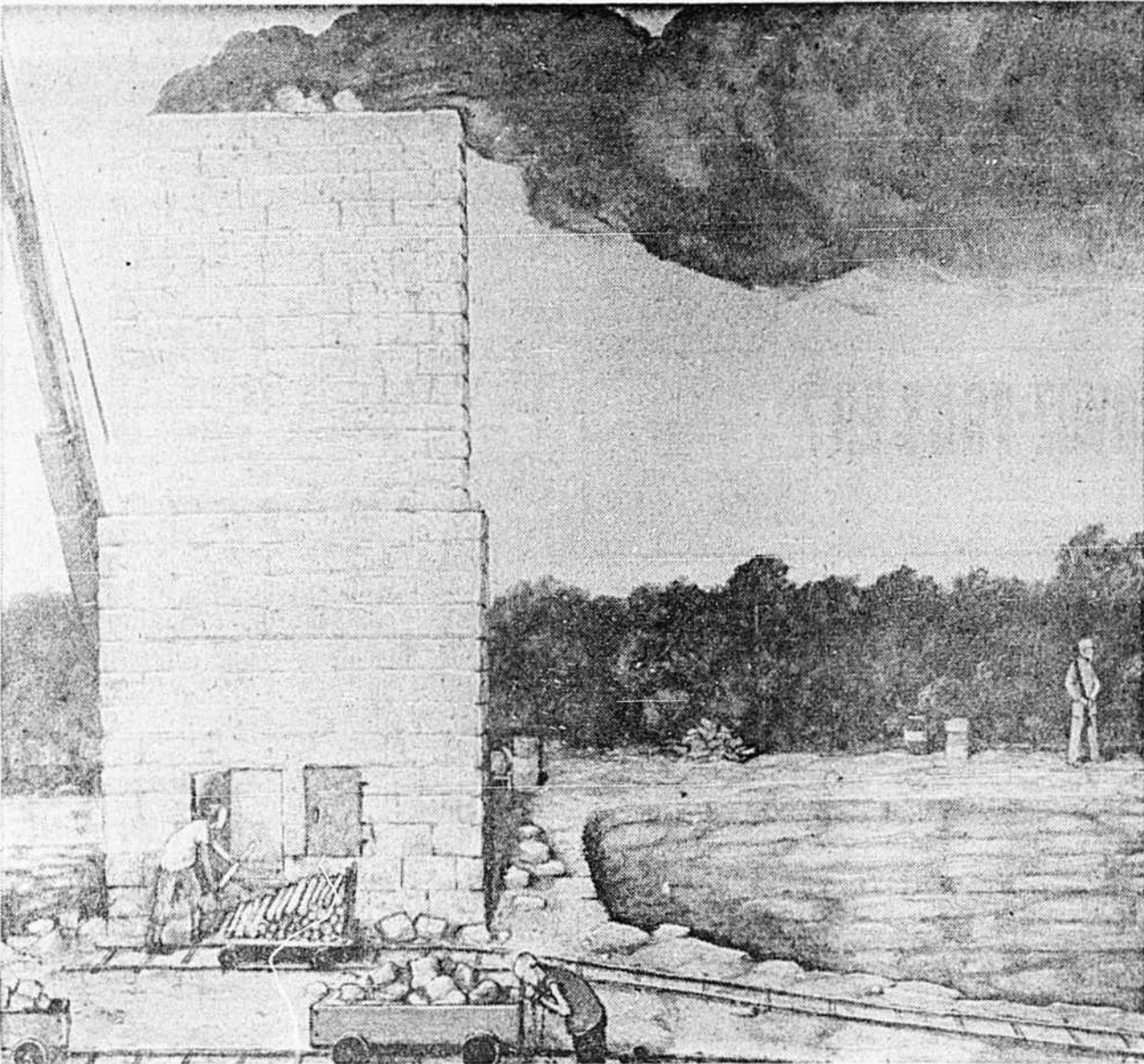
C'est donc un monde de fraîcheur qui est à voir, l'oeuvre d'un homme habile qui a vu l'art comme le lieu d'un jeu, d'un spectacle. C'est Walt Disney revu et corrigé pour en faire une fête pour tout le monde.

Et maintenant : saint Matthieu

Ici se termine le plaisir. Maintenant, les derniers jours avant le jugement dernier, illustrés à partir du texte de Matthieu (chapitre 24).

William Kurulek est un peintre: il peint. Mais il est d'abord un catholique, à la manière des Jansénistes ou des réformateurs.

"Je ne vois pas, nous dit-il, comment il m'aurait été possible d'éviter honnêtement un tel sujet. Cette vision, elle fait partie de moi-même. "Vision" est le seul mot d'ailleurs que je trouve pour nommer cette prémonition que j'ai de l'avenir de ce monde. Ce n'est pas seulement cela parce qu'existent des signes visibles pour la majorité. Nous savons tous l'existence de stocks d'engins nucléaires. De ces bombes qui ont déjà été employées contre des êtres humains. Mais que penser de la montée de la violence, de l'érosion accélérée des pouvoirs légitimes, de l'augmentation de la pauvreté chez les nations déjà non possédantes couplée d'une baisse de la moralité, du style "derniers jours de l'Empire Romain", en Occident? Tout cela a mené à un point d'explosion.



"But that man will be saved who endures to the last" Témoigner d'une obsession.

L'intuition et la prévision ont toujours été des sources légitimes de création pour le poète et le peintre. Aussi pour le cinéaste, à ce qu'il me semble. Même si la vision sera maniaque, comme dans les oeuvres des Goya, Bosch, Bacon et autres, l'univers reconnaît leurs droits à la dire. Toutefois je dis: "Regardez maintenant cette autre peinture, et je vous promets d'être la prochaine fois plus doux, plus léger, comme je l'ai été". Les tableaux sont démocratiques. Aussi, s'il y a ici un sermon, il est toujours possible pour le visiteur d'y réfléchir ou de l'oublier quand il quittera la galerie."

On voit la charge d'obsession que contient l'oeuvre de Kurulek. Il faut maintenant voir les tableaux: non pas pour leur qualité plastique, leur nouveauté ou leurs formes (ils sont d'abord habituels et ce sera leur contenu de naïveté qui en fait l'attrait). L'intérêt est ailleurs. Nettement.

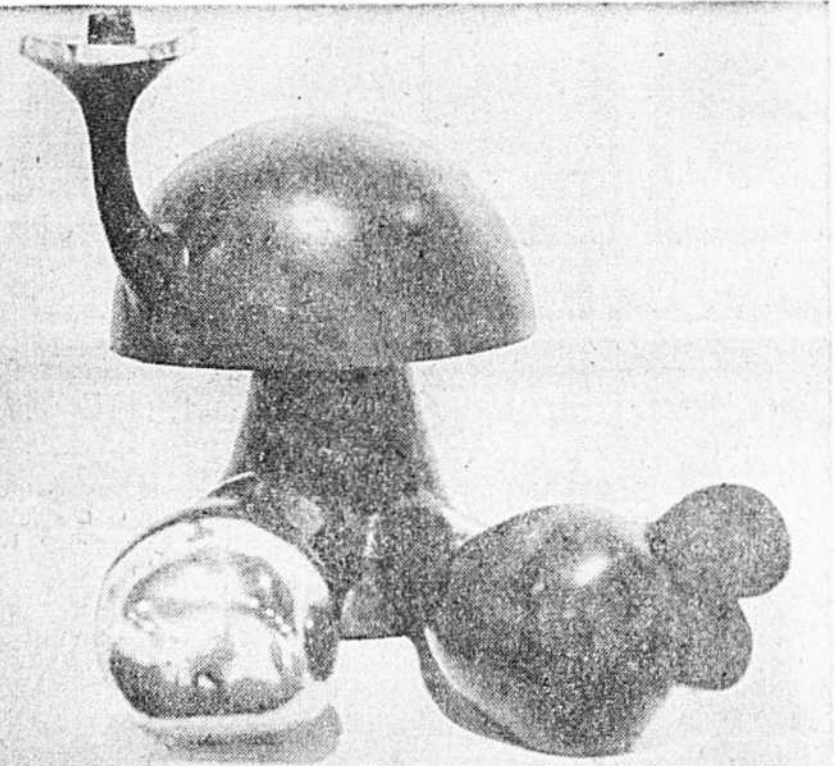
Comme chez Otmar Alt, l'intérêt est dans le parti pris, dans le risque: l'oeuvre se juge autant par l'attitude de l'artiste que par le produit. Chez Kurulek, ne serait-ce de cette foi qui englobe tout, que serait la valeur du

produit? Faible, très faible. Bien sûr, il fait des images, d'assez bonnes images. Il sait représenter, construire un espace, faire qu'il se tienne et que son horizon, par sa ligne, ne lui tombe pas sur la tête. Ses bonshommes, ses figures, là c'est autre chose et ils sont vraiment des acteurs qui meublent le décor. Mais là n'est pas la question. Malgré le manque de technique (dont la présence ailleurs, pas plus qu'ici, ne pourrait être l'unique justification), l'oeuvre se tient quand même: son unité est extérieure même au tableau. Au-delà du catholicisme, la foi de Kurulek est dans un système de valeurs absolues où la peinture devient elle aussi immuable, non à être remise en question, mais à être vécue: comme la foi. Laissons-le décrire une de ses peintures, "But that man will be saved who endures to the last": "Pendant ce temps, ceux qui ne collaboreront pas avec le Nouvel Ordre feront un travail de "correction". Certains préféreront la mort au compromis moral. Ceux-là seront récompensés des millions de fois dans l'autre monde. Ce qui est ici montré est une petite carrière, un mille et demi au sud-ouest de ma ferme au Manitoba, où j'ai situé cette scène

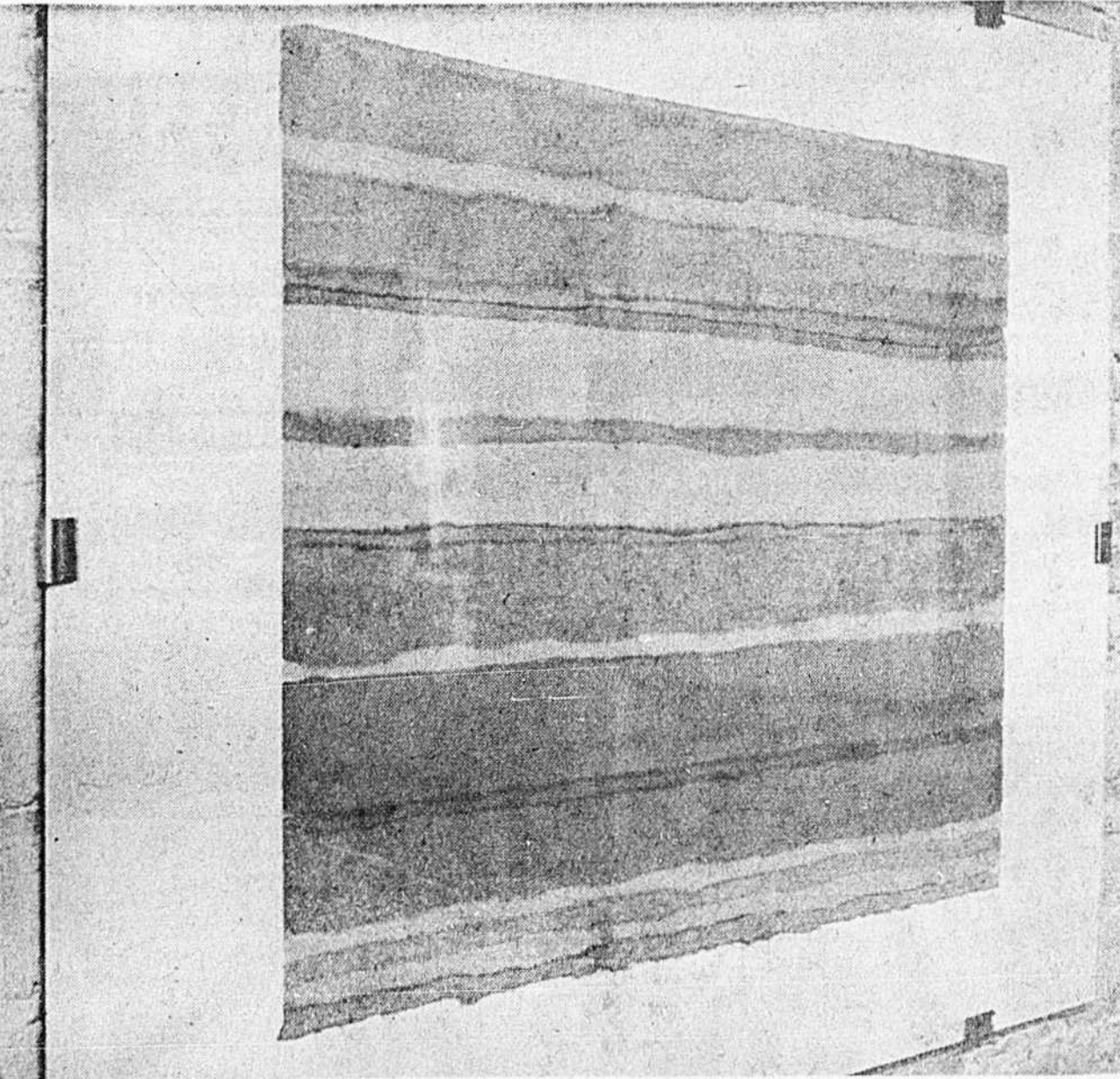
particulière. Dans ma jeunesse, cette carrière était abandonnée. Enfants nous y allions les dimanches après-midi y poursuivre nos aventures. Mais, à l'occasion de mes dernières visites, j'ai remarqué qu'on avait rouvert afin de reprendre la production."

D'ailleurs, toutes les scènes se situent dans les Prairies: c'est l'Evangile de l'Apocalypse réécrite dans un cadre familial. Dans ce sens-là, la volonté de Kurulek de réévaluer une thématique, de la familiariser, est assez unique: il faut le noter, même si sa thématique a finalement peu à voir avec le fait plastique.

Quand même, au-delà des fois ou des folies, Kurulek rejoint un Alt dans la mesure où tout les deux envisagent par une approche fort personnelle leur métier d'artiste. Il ne saurait être question de voir là la mission de l'art mais, en attendant, les deux oeuvres sont à signaler par leurs risques. Dans les deux cas, par l'apparence, voilà des productions populaires, acceptées, mais il faut quand même reconnaître le talent de chacun à y avoir mis plus que ce que le public habituel des galeries demandait.



"Wandering Mushroom" De l'art sans contrainte. photo Michel Gravel, LA PRESSE



Axiome VII Un rapport d'intimité. photos Michel Gravel, LA PRESSE

Une fête en couleur

Oeuvres de Roland Picher, à la Galerie de l'Etable.

CE N'EST PAS un parti pris. C'est autre chose. Pourtant, Picher a beaucoup transformé le contenu d'oeuvres qui demeurent quand même identiques. Dans "Grands formats", l'exposition du Musée d'art contemporain, Picher ne pouvait empêcher le spectateur de se souvenir d'images déjà reçues: le message, l'oeuvre même, étaient alors sacrifiés à un souvenir.

Avec l'actuelle exposition à la Galerie de l'Etable, il brise le lien avec ce que lui-même a vu pour nous offrir du neuf. Pourtant, en apparence, l'oeuvre est identique: toujours une structure faite de zones de couleur parallèles, mais là finit la ressemblance avec l'oeuvre d'un Noland.

Le problème est ailleurs. Sans doute parce qu'il s'agit d'aquarelles, la couleur y règne en maître et Picher prouve qu'il sait l'utiliser. C'est même là un des meilleurs témoignages de coloristes qu'il a été donné de voir depuis longtemps. Le tableau est ici une oeuvre franche, consciente de ses limites tout en l'étant de ses possibilités: en fait, pour reprendre le vocabulaire plasticien, le tableau s'affirme d'abord surface, mais aussi couleur.

On dira que ce parti pris ne peut être que limitatif: en effet, il est celui du peintre, mais ne l'a-t-il pas toujours été? Quand même, l'oeuvre

n'est pas que sa définition, n'est pas que couleur, énergie s'affrontant dans un seul rapport de masses. Elle est aussi le geste qui la fait naître: voilà peut-être pourquoi, à la différence de l'oeuvre plasticienne, un rapport d'intimité est établi entre le lecteur et chacune des aquarelles; voilà aussi pourquoi regarder l'oeuvre ne nous suggère pas le petit format qui appellerait l'agrandissement, mais l'image qui sait être à l'intérieur de ses dimensions.

Pichet, peintre, il nous a prouvé qu'il a une qualité rare: celle de maîtriser la couleur, de lui donner par sa seule qualité une présence. On ne peut l'oublier.

Aussi, même si cela ne peut toujours être une qualité, Pichet affirme une vocation d'esthète, d'individu qui aime les choses seulement quand elles sont polies, dites avec les exigences du raffinement.

Dans ses aquarelles, le résultat est heureux, surtout quand celles-ci jouissent d'une liberté suffisante pour ne plus se communiquer comme structure, mais comme image. Voilà pourquoi l'exposition est à voir: Pichet n'est d'abord pas un plasticien: il ne cherche pas un rythme spatial (celui-ci pourra même à l'occasion sembler artificiel), il est peintre parce qu'il sait faire vivre la couleur.

Outre cette exposition, il nous a donné un autre témoignage récemment: "Miscible", un objet-poème construit en collaboration avec Marie-Francine Hébert. Là, l'entreprise est différente.

Il ne s'agit pas de juger des oeuvres: quarante gravures, quand c'est

un livre qui est à lire. Malheureusement, faute de temps (quand le livre m'est passé entre les mains), je n'ai pas eu le temps de "goûter" ce long poème érotique, description ou, plutôt, proposition d'une aventure amoureuse. Je ne garde qu'un souvenir et des images. Du souvenir, je revois le texte, mêlé et confondu avec la gravure, ce qui est rare dans une collaboration. Des images, et là c'est autre chose, j'ai été frappé par le risque pris en ne craignant pas des associations inhabituelles dans les relations des teintes, dans les compositions. Ici encore, Pichet témoigne d'un même langage plastique (toujours des bandes) mais elles servent ici à rythmer le texte, lui donner sa trame, avant d'exister comme élément d'unité dans une oeuvre. Par là, l'édition a son attrait, tout comme elle en a un autre par le seul fait d'une différence avec la tradition qui serait celle régissant les oeuvres de collaboration poète-graveur.

De ces deux moments d'une production, je retiens autre chose. Pichet vise en fabriquant chaque oeuvre, qu'elle soit gravure, aquarelle ou tableau, l'oeuvre qui parle par elle-même, qui est totale: il n'est point question alors de la voir comme élément d'un ensemble qui lui donnerait un sens. Alors, la structure, qui décide de l'apparence de chaque chose, sans être accidentelle, a un côté accessoire: l'oeuvre est ailleurs, et surtout dans sa couleur. C'est là que Pichet crée le plaisir et aussi s'affirme. Cependant, la persévérance est ici difficile car, que l'oeuvre faiblisse, elle deviendra alors froide peut-être vide. Présentement, le risque vaut cependant d'être couru.

au texte

"Nos écrivains ont le suicide facile"

POUR DENONCER l'impureté, les écrivains tombent dans la colère. Hubert Aquin quitte la revue "Liberté" comme si elle avait des portes, en les claquant; Victor-Lévy Beaulieu commence à avoir le nez fin et juge que l'argent que lui a versé le Conseil des Arts du Canada a pris une mauvaise odeur; un correspondant de Val-d'Or me fait savoir que "l'autorité instituée" aurait dû être invitée à la 9e Rencontre des écrivains; Paul Villeneuve, Pierre Cadieux, Denis et Ethel Boucher, Jocelyn Pagé et Gisèle Tremblay voudraient que les écrivains, au lieu de se rencontrer entre eux, rencontrent leurs lecteurs actuels ou virtuels; bref, les raisons de cette colère n'en finissent plus de mûrir. En voici un, du poète Louis-Philippe Hébert, auteur de deux recueils: "Les Episodes de l'oeil" (Estérel) et "Les Mangeurs de terre" (Jour).

R.M.

VIVANT TRADITIONNELLEMENT à l'écart de toute réalité, dans un univers artificiel accepté, sinon consenti, qui ne correspond en rien au contexte social et politique, nos écrivains ont été pris de court par la mini-révolution d'octobre. Ne sachant plus trop bien s'ils étaient ou non impliqués dans des gestes qui les dépassaient, ils ont été terrorisés, et au même niveau que tout le monde pour une fois: ils ont eu peur d'être arrêtés. Ils ont alors laissé passer une belle chance d'être utiles, sinon tout simplement d'être au Québec. (1)

Six mois plus tard, par un processus semblable à celui qui entraîne la force d'inertie, dans un bel hôtel du Nord, on décide de recréer sous forme de psychodrame cette atmosphère révolutionnaire. On refuse "courageusement", avec cette espèce de courage gratuit comme il apparaît à la plupart des subventions au problème des subventions (à peu près tous ceux qui ne font pas partie de l'intelligentsia littéraire), on refuse de l'argent dont on pouvait se servir à des fins subversives, même si cette subversion n'avait été seulement que de faire une littérature québécoise dans un pays où le mot "québécois" est officiellement remplacé par "canadien-français".

Pourtant, lors de leur "octobre", des écrivains s'enrichissaient encore de subventions — pour ne pas parler de ceux qui les boivent, les fument, ou s'en servent pour payer leurs impôts. Que certains obèses, conscients de leur ligne, décident tout à coup de faire la grève de la faim (puisqu'ils n'ont jamais appris à manger de façon rationnelle) dans l'espoir bien légitime de s'alléger un peu, soit, mais qu'ils s'en servent, ou puissent maintenant s'en servir à des fins publicitaires, en prétextant une conduite "pure", c'est aller trop loin dans le spectacle. (2).

Car il s'agit bien d'un spectacle avec des vedettes et des spectateurs, une mise en scène soignée, et des "sorties", le tout monté dans un cadre restreint; que ce soit la "Rencontre" ou les pages littéraires du Devoir, donc peu dangereux: on a faussé encore une fois le problème en le portant au niveau des symboles, en réservant les actions symboliques, comme c'est toujours le cas, à quelques individus, ces mêmes actions posées hors de tout contexte politique véritable (puisque isolées), méprisant le peuple que l'on confine encore au rôle de spectateur, et finalement hors de portée du reste des écrivains. (3)

Evidemment, seuls certains écrivains peuvent être du spectacle, ceux qui peuvent se le permettre (le privilège de la démission n'appartient qu'aux "déjà employés" ou à ceux qui ont deux emplois, nos écrivains à mi-temps). Il faut regarder les choses en face: vous voyez d'ici un jeune écrivain (qui n'a pas encore fait ses quatre livres réglementaires pour entrer dans le Panthéon des manuels scolaires — donc qui n'a pas le loisir d'effectuer une "sortie éclatante") qui aurait l'ambition de ne faire qu'écrire à plein temps, prendre tout son courage et refuser la bourse minuscule (pas celle de \$7.500, ni celle de \$4.000) qu'il attend pour continuer? Il faudrait peut-être bâtir un nouveau monument: la tombe de l'écrivain inconnu...

Ces gestes perdus sur le plan politique, cet argent perdu (sous prétexte qu'il a une odeur) pour notre littérature, et si l'on en croit le nombre de demandes de bourse faites par les écrivains québécois durant les dernières années, tous ces livres perdus pour rien, si ce n'est un peu de publicité personnelle ou l'achat d'une bonne conscience... Cela ne sera encore qu'une querelle interne, des gestes posés sans nécessité autre que symbolique (4) qui montrent

bien à quel point les écrivains québécois sont hors de la réalité, et se satisfont somme toute assez bien du cercle fermé qu'ils endurent (disent-ils).

Tout argent, provenant d'un gouvernement quel qu'il soit, apparaît une chose honteuse pour tout écrivain véritable. Le seul argent devrait venir du peuple qui le lit. En attendant ces lecteurs éventuels, qu'on ne reçoive de l'argent de Trudeau ou de son valet, quelle différence? (5) Ils n'ont pas plus l'un que l'autre de respect pour les subventions (6), et pour le pays dans lequel nous vivons et qu'ils trahissent de plus en plus effrontément.

Abolir la Rencontre des Ecrivains tient du même réalisme. Il n'est donc pas possible aux écrivains de faire autre chose que les clowns avec les moyens financiers qu'on leur fournit? De prendre des résolutions efficaces, d'entreprendre des démarches positives, même de s'en servir à des fins dangereuses pour le gouvernement qui les subventionne? Sont-ils à ce point influencés qu'il leur faille se suicider pour être logiques avec eux-mêmes?

S'il existe encore un mois d'octobre au calendrier, verrons-nous une fois de plus des gens qui n'ont pas appris à parler sur un autre ton que celui du théâtre (7), ni à étudier leurs problèmes de façon collective et non plus individuelle, se retrouver seuls devant leur dactylo...

L'ère des martyrs et des héros, ces "vedettes" de l'ancien temps et des anciens catéchismes, est heureusement révolue. L'écrivain ne doit plus être seulement exemplaire, il doit être stratégique.

Louis-Philippe Hébert

(1) Quelques-uns à la mémoire longue se souviennent de la réaction de certains écrivains face à une lettre d'appui au peuple québécois durant les "événements", et de la triste fin du numéro spécial de L'IL-LETTRE: deux ou trois pages délinquantes dans un supplément du DEVOIR.

(2) "L'écrivain doit être exemplaire." Doit-il être aussi spectaculaire?

(3) "La révolution, c'est le théâtre dans la rue. (...) Pas de spectateurs." — Rubin

(4) D'ailleurs, il semble plus facile (ou plus agréable) de poser des gestes symboliques: quand Hubert Aquin annonce ses "démissions", un tremblement de nationalisme traversa la salle du petit hôtel; quand Gérard Godin parla d'exiger la libération de Vallières, il y eut aussi un tremblement... mais de peur.

(5) Puisqu'il n'est question, après tout, pour les "gros mangeurs" que de passer d'une table à l'autre.

(6) C'est un ministre du cabinet Bourassa qui parlait récemment de jussionner les "Affaires culturelles" avec l'"Education".

(7) Il faut imaginer une "Rencontre des Ténors" fonctionnant sur le même principe que la Rencontre des Ecrivains. Tous y allant de leur petit numéro. Quel tintamarre!

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX (collaboration spéciale)

La jolie marquise de Pompadour avait raison

Fort jolie et ne manquant pas d'esprit la marquise de Pompadour, aux courtisans qui s'otomaient de la voir consommer tant de champagne, répondait: "Je bois ce vin parce que c'est le seul qui garde une femme belle après boire!"

Faites confiance, croyez-moi, aux femmes! Servies par une intuition dont nous, les hommes, sommes lamentablement dépourvus, nos aimables compagnes en préférant ce vin à reflet d'or, affichent un degré de civilisation qu'il nous serait d'acquiescer. S'ils ne cessent de penser aux femmes — en tout bien, tout honneur — les vigneronnes champenoises s'intéressent à la clientèle masculine. C'est pour celle-ci qu'il est créé le "BRUT", aujourd'hui de renommée mondiale. Les gentilhommes de haute race et qui se révèlent en outre de remarquables hommes d'affaires, avec lesquels je me suis entretenu, tant à Reims qu'à Epernay, n'ont pas manqué de me signaler l'exceptionnel succès du brut qui a détrôné le champagne doux dont raffolaient les Russes.

Puisqu'il est compris que tout doit changer, le goût n'a pas échappé à cette loi de notre temps. Ici, se situe le vrai problème. La nature veut que le raisin soit gorgé de sucre et c'est le sucre qui en fermentant, donnera l'alcool. Conserver l'alcool pour obtenir un degré raisonnable. Éliminer le sucre pour obtenir un champagne "extra dry" sont les deux points d'une gymnastique chimique plus facile à décrire qu'à réussir. Au fond des cavernes de blanche craie de la Champagne où dans le noir et la fraîcheur reposent cinquante millions de bouteilles — le "sommelier" durera près de cinq années — s'effectue le jeu redoutable d'une alchimie encore mystérieuse. Des hommes, authentiques magiciens de la nuit, impriment aux bouteilles placées sur pointe, c'est-à-dire inclinées la tête en bas sous un angle de 60 degrés, un mouvement de secouage en même temps que de rotation rapide. Il s'agit d'amener le dépôt des ferments qui se sont attachés au sucre, vers le bouchon et de parfaire ainsi la seconde fermentation qui donnera au champagne ses bulles caractéristiques, étonnant triomphe d'une harmonie entre les secrets de la nature et de la science de l'homme.

Perce les secrets de la nature est une démarche incessante à laquelle s'astreignent tous les Champenois. Chez Moët & Chandon, chez Pommery et Crenon, chez Charles Heidsieck et chez Veuve Clicquot-Fonsard où l'on a été à mon endroit d'une extrême obligeance, je suis entré en rapport avec une brillante équipe de jeunes savants dont le premier souci est le perfectionnement de ce qui est déjà parfaite. Pourquoi s'en faire, la perfection étant atteinte? Justement, il faut viser toujours plus haut en ne perdant point de vue que le raisin est une récolte annuelle, qu'une tombée de grêle peut devenir une catastrophe, qu'une poussée de gel, à la mi-mai, peut avoir des conséquences effroyables. C'est à recommencer de dix mois en dix mois et le plus riche vignoble ne vit que trente ans!

Si ces hommes, qui dirigent les maisons dont les marques prestigieuses sont réclamées de par le monde, ne se voulaient que des négociants ils manqueraient gravement à leur devoir. En fait, ils sont les dépositaires d'une tradition qui débute avec la grande famille Brulart dont le descendant le plus célèbre, Nicolas, négocia la paix de Vervins entre la France et l'Espagne (1598) et devint chancelier de France sous Henri IV. En 1621, il était fait marquis de Sillery, important vignoble champenois. Il faut penser que le fondateur de Québec, Samuel de Champlain ne bu-

vait pas de champagne tous les jours, n'empêche que c'est en hommage à Nicolas Brulart qu'il donna le nom de Sillery à un petit hameau devenu un joyau d'urbanisation du Grand-Québec moderne.

De la dynastie des Brulart à nos jours, on ne compte plus les grandes familles champenoises qui tout en illustrant l'armorial français, se sont consacrées à une recherche de qualité afin que le champagne, vin des rois, devienne le roi des vins. Ce qu'il est aujourd'hui et ce qu'il sera toujours car en dépit des imitations de l'étranger, malgré les contrefaçons et autres accros à la légalité, le Champagne de Reims et d'Epernay est accueilli sur toutes les tables du monde au titre de summum.

Parcourant le vignoble tiré au cordeau, s'étendant de la montagne de Reims ornée de la sublime cathédrale jamais bâtie par des hommes de foi et allant jusqu'à la plaine d'Epernay où coule la Marne, haut-lieu de l'héroïsme guerrier, il est difficile de ne pas être ému. 13,000 hectares de vignoble! Une fortune colossale comme bien l'on pense mais que de labeurs, que de soucis, que de dévouement pour offrir aux humains ce verre où pétillent inlassablement les bulles de ce vin qui rend les hommes heureux et ravive la beauté de toutes les femmes.

LE BONHEUR CONSISTE... EN UN FESTIN FAMILIAL, UN SUCCULENT REPAS AUX FRUITS DE MER À LA FÊTE DES PÈRES

Aussi bifteck sur le gril
Menu spécial pour enfants

Le Pavillon de l'Atlantique

1454 A, rue PEEL
(en face du Sheraton Mont-Royal)
STATIONNEMENT GRATUIT EN SOIRÉE
849-1368

le Cocher

CUISINE BOURGEOISE
• déjeuner d'hommes d'affaires
• choix de vins sélectionnés
AU PIANO, GEORGE KLEIN
POUR VOUS DIVERTIR
4897, RUE BERRI
(angle boul. St-Joseph)
Stationnement gratuit
523-2858 Face à la sortie métro Laurier

FÊTEZ PAPA AU KLONDIKE

• Cigares gratuits pour Papa
• Prix spéciaux pour enfants



KLONDIKE STEAK HOUSE

Réervations de fin de semaine conseillées:
744-5841
5805 Trans-Canada, St-Laurent, Qué.
Boulevard Métropolitain et Côte-de-Liesse

NOUS APPROVISIONNONS DES RESTAURANTS DE PREMIÈRE CLASSE ET DES CERCLES IMPORTANTS depuis déjà 15 ans.

Nous faisons des coupes de bœuf spéciales. Nous tenons uniquement du bœuf de l'Ouest de marque rouge, muni du sceau d'inspection fédérale.

NOUS VOUS INVITONS À VENIR VISITER NOTRE ÉTABLISSEMENT. NOUS SERONS HEUREUX DE DEVENIR VOTRE FOURNISSEUR.

POUR VOUS SERVIR
JOS. PACERA, GERRY TURENNE,
GILLES BELANGER, L. VALLEE

SALAIION WINNIPEG INC.

VIANDES ET VOLAILLES EN GROS
2860 est, rue Ontario, Montréal
TÉL.: 527-8803



FÊTE DES PÈRES

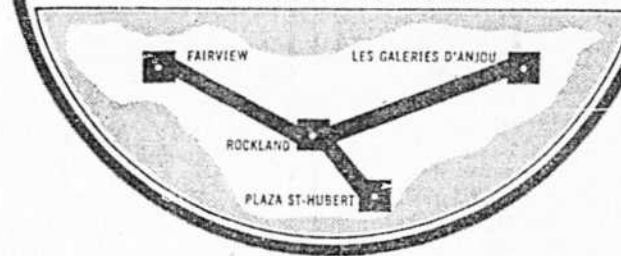
Un tradition... une occasion de célébrer un membre important de votre famille. Les restaurants AUX CASCADES se joignent à vous pour souhaiter à tous les papas une heureuse Fête des Pères.

A l'attention des épouses: reposez-vous sans inquiétude au chalet... nous prendrons grand soin des maris esseulés tout au long de l'été en leur servant nos bons petits plats maison.

Bonnes vacances!

aux cascades

Restaurants, Bars, Salles de Réception.
4 RESTAURANTS RÉPUTÉS — SI FACILES D'ACCÈS



UNE EXPOSITION À NE PAS MANQUER
RÉTROSPECTIVE
PAUL-V. BEAULIEU 1910
Jusqu'au 8 juillet
GALERIE L'APOGÉE
37, rue de l'Église
Saint-Sauveur-des-Monts Tél.: 227-3229
OUVERT TOUS LES JOURS

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

Exposition-vente de peintures par l'artiste
Gino Hollander
jusqu'au samedi 26 juin

EATON

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

Garner-Rothschild Gallery
1115 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. Tél.: 845-3424

EXPOSITION ROUSSEAU - CARETTE

A. LALIBERTÉ	G. VASSEUR	A. SZASZ
G. GINGRAS	R. SIMPKINS	M. MODIGLIANI
A. ROUSSEAU	L. MELDRUM	K. PASCAL
A. ROBIN	PICASSO	VAN FISHER
F. IACURTO	UTRILLO	J. POPOVIC
H. MASSON	G. DELFOSSE	CHAGALL
R. PICHE	R. MONTPETIT	VAILLANCOURT
T. CIPRIANO	G. GRENGER	GRANOW
CARETTE	J. MAJZNER	DAU

HEURES D'OUVERTURE: 10h à 18h du lundi au samedi

EN EXCLUSIVITÉ
LITHOGRAPHIE DE ROBERT ROUSSIL
Galerie lumineuse et fermeture éclair
ATELIER ROUSSIL
2356 Bélanger E. 721-7852

ASSORTIMENT COMPLET DE
Matériel d'artiste
chez
C. R. CROWLEY
LIMITÉE
1287 avenue Ste-Catherine
Ouvert jusqu'à 5:30 p.m.
Jeudi jusqu'à 7 p.m.
Samedi jusqu'à 5 p.m.
842-8412

EXPOSITION SCULPTURES
JEAN ARP
HENRY MOORE
Ouvert de 9 h à 5 h 30, fermé dimanche
Faites le grand tour de la sculpture
Offertes en vente à la plus grande collection de sculptures
DOMINION GALLERY
1438 ouest, Sherbrooke

UN CHOIX FANTASTIQUE QUI PLAIRA À TOUS LES GOÛTS

CUISINE FRANÇAISE		
Au Bouvillon	5114 rue Gatineau	733-2125
Au Pied de Cochon	1463 rue Metcalfe	849-2195
Bourassa Rest.	6150 est. H.-Bourassa	322-6760
Chez Pierre	1263 Labelle	843-5227
LangueDoc	425 McGill	845-2751
La Vieille France	50, rue St-Jacques	845-1575
Restaurant Bruno	15,355 e., Sherbrooke	642-5354
La Vieille Porte	Place Victoria	866-3057
Duchesse Anne	6390 St-Hubert	273-4352
La Pichollette	1731 St-Denis	843-8502
Auberge La Belle Poulx	406 St-Sulpice	288-7770
Wayfare Restaurant	1300 South Service Road	681-1837
	Dorval	
Parrain et Marraïne	479 St-Alexis	849-1580
Rest. Napoleon	1691 est. Ste-Catherine	523-2105
Au Coin de Paris	6675 Côte-des-Neiges	739-3353
Aux Deux Chaines	1218 Ste-Catherine est	522-1882
Le Chantreux	1440 Ste-Catherine ouest	12e étage 878-4646
Le Caveau	2063 Victoria	841-1621
Le Grand Montréal	500 Place d'Armes (édifice B.C.N.)	843-6912
Le Plat d'Argent	1790 Boul. Des Laurentides (Vimont)	669-6874
POULET BAR-B-Q		
Au Poulet Doré	340 est. Ste-Catherine	861-9495
FRUITS DE MER		
Grand Motor Hotel	7700 Côte-de-Liesse	731-7821
Le Port Océane	1463 Metcalfe	849-2195
Pavillon de l'Atlantique	1451A Peel	849-1368
New Granada Restaurant	9920 boul. St-Laurent	384-1522
Rib N' Reef	8105 boul. Decarie	735-1601
Rest. La Mer	1220 Crescent	866-4984
Rest. Lemoine	395 Le Moyne (vieux Montréal)	845-1607
CUISINE ESPAGNOLE		
Château Madrid	368 Mont-Royal est	845-2843
STEAK HOUSE		
Au Coin de Paris	6675 Côte-des-Neiges	739-3353
Dankof's Steak House	1446 Peel	849-1111
El Toro	1612 est. Fleury	387-7367
Georges Steak House	10715 Pie IX	322-2020
Joe's Steak House	1459 Metcalfe	842-4638
La Diagonale Stage		
Coach	7385 Decarie	731-7771
Klondike Steak House	5805 rte Trans-Canada	741-1841
Le Bateau du Bifteck	220 boul. Labelle (Rosemère)	625-9133
Au Menhir	1012 est. Fleury	384-2960
Fireside Restaurant	4739 Van Horne	737-3303
Mister Steer	486A Ste-Catherine o.	866-3233
Ritz Monaco	8511 boul. St-Laurent	388-8393
Le Toit Rouge	5140 est. Sherbrooke	259-3748
Le Vieux Fiacre	165 est Blainville (Ste-Thérèse)	430-3712
FONDUE SUISSE		
Bourassa Restaurant	6150 est. Henri-Bourassa	322-6760
Chez Marcoux	7133 boul. Taschereau sud, Brossard	676-0345
Rest. Switzerland	Pike River Que.	1-214-3770
CUISINE CHINOISE		
Bamboo Village	4773 ch. des Sources	684-1456
	Pierrefonds	
Bill Wong's	7965 boul. Decarie	731-8202
Jade Garden Cafe	57 ouest, Lagauchetière	861-1911
Nanking Cafe	50 ouest, Lagauchetière	866-1815
On Rock Garden	741 est. Fleury	381-8520
Ruby Foo's	7815 boul. Decarie	731-7701
Sky Dragon	2175 o., Ste-Catherine	937-9266
Mandarin Garden		
Cafe	1457 Bleury	844-8347
Wing Wah Rest.	2500 Henri-Bourassa est	389-8263
CUISINE ITALIENNE		
Bianca Franco	7143 St-Dominique	274-1122
La Fenice Restaurant	6877 Saint-Hubert	271-0105
CUISINE HONGROISE		
Tokay Supper Club	2022 Stanley	841-1814
CUISINE QUÉBÉCOISE		
Au Vieux Fort	120 Chemin St-Jean (La Prairie)	659-0010
CUISINE CANADIENNE		
Le Reveillon	5000 est. Sherbrooke	255-2823
CUISINE CONTINENTALE		
Cafe Rouge	Magasin Woolco Kirkland	695-5452
Grand Motor Hotel	7700 Côte-de-Liesse	739-7821
Aux Cascades	Centre Rockland	739-7821
	Centre Fairview	697-1716
	6717 St-Hubert	271-0855
	Les Galeries d'Anjou	353-6190
Rieno Restaurant	3950 Sherbrooke est	254-4555
CUISINE GRECQUE		
Le Sabayon	666 ouest, Sherbrooke	288-0373
CUISINE TUNISIENNE		
Le Kif	1472 Crescent	842-1931
CUISINE VIETNAMIENNE		
Restaurant Vietnam	3325 Lacombe	731-0993

Restaurants



**PRÉSENTE
SA TABLE D'HÔTE
DE LA SEMAINE**

Choix de Soupe aux pois canadienne, consommé, potage du jour, vichyssoise, jus assortis, pâté maison, melon, pâté de foie de poulet, coupe de fruits.

**Filet de Doré
Amsterdam
\$3.75**

**Coq au Vin
\$3.75**

**Emincé de Filet de
boeuf Andrieff
\$4.25**

Légumes et pommes de terre du jour,
desserts du petit chariot, café

**Stationnement à l'intérieur
après 6 h.p.m.**
cartes de crédit acceptées
fermé le dimanche

**EDIFICE DE LA BOURSE — PLACE VICTORIA
866-3057**

LE CHEF LEO MALLET et Mme BELLA CARON du Pavillon des
Maritimes de l'Expo 67, vous invitent à vous régaler
de leurs délicieux fruits de mer à leur restaurant LA
MER situé au 1220 Crescent, au sud de Ste-Cathé-
rine.

RESTAURANT LA MER
866-4984

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES SERVIS tous les jours.

**PAVILLON
HÉLÈNE DE CHAMPLAIN**
île Ste-Hélène

CUISINE FRANÇAISE — VINS EXCLUSIFS

Ouvert tous les jours.
Service de 12 h. à 14 h. et de 18 h. à 21.30 h.
STATIONNEMENT GRATUIT

Reservations 872-2372

DINERS - CARTE BLANCHE - AMERICAN - CHARGEK

**RESTAURANT
LE TOIT ROUGE**

SPECIALITÉS:
Rôti de boeuf, Grillades sur charbon de bois, Mets
italiens, Cuisine continentale, Fruits de mer.

Table d'hôte tous les jours. Diners d'hommes d'affaires
Liste complète des vins et liqueurs

5440 SHERBROOKE EST coin l'Assomption
Stationnement gratuit

Tél: 259-3748

CHEZ PIERRE
depuis 1922
RESTAURANT FRANÇAIS

Abel Benquet, chef et pro-
priétaire vous offre ses
spécialités.

- Dinners d'hommes d'affaires \$1.40 à \$3.00
- Table d'hôte gastronomique
Samedis et dimanches soirs à \$5.75
- A la carte à partir de \$3.25

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h. à 11 p.m.
samedi et dimanche de 5 h. p.m.

1263 RUE LABELLE
Metro Berri-Demontigny
843-5227

Le Plat d'Argent

Le pionnier de la Haute Gas-
tronomie française de Laval.
Votre hôte Jose vous y invite

Prix de 100 marques des meilleurs vins. Licen-
ce complète. Repas d'hommes d'affaires.

Ouvert tous les jours de 11 h. à
11 h. 30, samedi de 9 h. à 11 h. 30,
et le dimanche de 5 p.m. à minuit.

**1790 boul. Des Laurentides, Laval
(Vieux-Québec)** 7000
Réservations: 669-6874

Rendez-vous
rib'n reef

**Fête des pères
DIMANCHE LE 20 JUIN**

**PAPA est ROI
au "RIB"**

CADEAU SURPRISE POUR
LUI

EN CE JOUR
• MENU POUR ENFANTS •

RÉGAL AUX HOMARDS
Le lundi et vendredi soirs
LE HOMARD GRILLÉ
ou
LES QUEUES D'HOMARDS
DES CARABES
\$3.95
seulement
par commande
une occasion à ne pas rater

rib'n reef
8105 BOUL. DÉCARIE
Réservations 735-1601
Stationnement gratuit - Licence complète

Le restaurant le plus réputé
à Montréal pour ses steaks
et ses fruits de mer

**NOUVEAUTÉ ET
BON GÔT
REPAS DE
GOURMET ET
DIVERTISSEMENT**

Mors d'œuvre, Paikiai ou
Sakado Horiakipi, avec
Ouzo ou retzima. Notre cui-
sine grecque ou orientale
vous enchantera. Laissez-
vous bercer au son du
Bouzouki. Dansez la Korbé,
la siraki, la Dirlada.

Le Sabayon

Le seul restaurant à cuisine
grecque et française.

Musique des Tavernas
à compter de 20 h 30

666, rue Sherbrooke O.
(angle University)
Executive Towers
Promenade des églises — 288-0373
(Parking, rues Union et Kennedy)

**En vedette
cette semaine**

**du poulet
en or**

**Au Poulet
Doré**
1401
Ste-Catherine
est 9435

ON ROCK GARDEN
RESTAURANT TYPIQUEMENT ORIENTAL
LA MEILLEURE CUISINE CHINOISE D'AMHUSIC
SPÉCIAL DE FIN DE SEMAINE
BUFFET CHINOIS

VENDREDI 5 h. p.m. à 11 h. p.m. \$1.40 à \$2.40
SAMEDI 5 h. p.m. à 11 h. p.m. \$1.40 à \$2.40
DIMANCHE 11 h. a.m. à 2 h. p.m.

DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
LIVRAISON GRATUITE

741 EST, RUE FLEURY Coin St-Hubert
STATIONNEMENT GRATUIT À L'ARRIÈRE

TOUT CE QUE VOUS
POUVEZ MANGER 225
par personne

Air climatisé
381-8520, 381-8529, 381-3991

TY-BREIZ
CRÊPERIE
BRETONNE
30 variétés
de crêpes

SPECIALITÉS
Soupe à l'oignon
Cochon St-Jacques
Escargots

Ouvert de 11.30 a.m. à 10.30 p.m.
Samedi 11.30 a.m. à minuit.
fermé le lundi

**933 RACHEL est
521-1444**

Au Vieux Fort
RESTAURANT MUSÉE
• LICENCE •

Salle de réception
• Café théâtre • Bar-Salon

659-0010
120, chemin St-Jean
dans le vieux Laval

UN COIN DU QUÉBEC CRÉÉ
AUX COULEURS DE LA SUISSE
VOUS OFFRANT AUBERGE
ET CUISINE SOIGNÉE.
Avec spécialités
françaises et suisses.

LA GRANDE FAMILLE
DU PAYSAN
TOUJOURS À VOTRE SERVICE

LA MAISON DU BIFTECK

GEORGES STEAK HOUSE
Licence complète
FRUITS DE MER
DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES.
PIANO BAR
tous les soirs

10,715, boul. Pie-IX 322-2020

**LE
Chateau Madrid**
avec son authentique
CUISINE ESPAGNOLE

et ses
Danseurs
de Flamenco

spéciales tous les soirs
8.30, 11 p.m. 1 a.m.

Dinners d'hommes d'affaires
à partir de 11 a.m.

Amenez les enfants.
Menu \$3.50

Reservations 368 Mont-Royal est
845-2843 (Coin St-Denis)
Stationnement à l'arrière rue Drolet

JADE GARDEN CAFE
AU COEUR DU QUARTIER CHINOIS
VOUS INVITE

- CUISINE CANTONAISE AUTHENTIQUE
- SALLE DISPONIBLE POUR BANQUETS ET RECEPTIONS
- COCKTAIL LOUNGE COMPLETEMENT LICENCIÉ

RES.: 841-4941

57 LAGAUCHETIERE OUEST

LA PERLE DU VIEUX MONTREAL
LE NOUVEAU RESTAURANT

le grand Montréal

situé au 500 Place d'Armes, Edifice B.C.N.
dans un cadre tout à fait nouveau et magnifique
tous les soirs la sympathique

CLAIRETTE dans une nouvelle formule de 5 h à 10 h vous reçoit
au bar Le Dillon du Grand Montréal. Elle chantera
pour vous accompagnée par Claude Rugen au piano.

Sa Carte réputée
Le midi: Table d'hôte
2 ENTREES: rue Notre-Dame et St-Jacques

Dinners d'hommes d'affaires
ouvert 11 h. a.m. à 2 h. p.m.

Reservations: 843-6912

FERMÉ LE DIMANCHE

Le Caveau

La petite
boite
française
où l'on
mange bien

Diner à la chandelle propice
à une mise à l'échelle

TABLE D'HÔTE \$1.45, \$1.75, \$2.50, \$4.75
Salons privés disponibles • Licence complète

2063, rue VICTORIA, 844-1624
(au milieu de Eaton)

Cartes de crédit acceptées

**UN NOUVEAU RESTAURANT
DANS L'EST**

Un petit restaurant français unique en son
genre qui saura plaire à tous les amateurs de
bonne cuisine.

SPECIALITÉS:
Coe de l'oe
Lardons Cheddar
Bœuf Bourguignon

Nous vous y attendons
au 2000

AUX DEUX CHAINES
1218 St-Catherine est
522-4882

**CHEZ
MARCOUX**

HOTEL LE CHAMPLAIN
7733 BOUL. TASCHEAU
ROSSARD 2E SORTIE SUD
PONT CHAMPLAIN
676-0345

Du MARDI au SAMEDI inclusivement
Chant et danse avec GERALDI, tenor, et WILLIE, accordéoniste-organiste

La Fenice
restaurant
Directement
d'Italie

G. TURCO, guitariste-chanteur
du jeudi au dimanche

- Cuisine française et italienne
- Vins importés en exclusivité

Ouvert tous les jours de midi à minuit
Le dimanche, de 5 h. p.m. à minuit
Pour réservations, appelez nos hôtes
Luigi DE ZORZI ou GINO
271-0105 — 272-1403
6877 rue St-Hubert (près Bélanger)

**CHEZ
Jonas**
RESTAURANT

CUISINE FRANÇAISE ET BAR
Déjeuner d'hommes d'affaires
Repas intimes
Réservations après 18 h.: 667-8975
(fermé le dimanche)
209, boul. des LAURENTIDES
PONT-VEAU

Woolco

Café Rouge

une cafétéria en
tout point inégalable

Service de traiteur
disponible pour
réunions d'affaires,
cocktails, conven-
tions et réceptions
dans notre salle de
réceptions ou dans le
local de votre choix.

Communiqués dès maintenant
avec M. Renaud au composant
695-5452 ou 697-8250
KIRKLAND — SORTIE 31
TRANSCANADIENNE OUEST
ET CHEMIN ST-CHARLES

**Auberge
du Palais**

Au coeur même
du vieux Montréal

Offrez vous un délicieux repas dans une ambiance
romantique aux chandeliers. Ensuite vous pourrez
danser au bar de notre piano bar, avec
Hector Bouchard au piano.

CUISINE FRANÇAISE, FRUITS DE MER ET
SPECIALITÉS LIBANAISES

AUSI
TABLE D'HÔTE
Tous les soirs, à l'exception du samedi
Nous vous recommandons
notre délicieux rôti de boeuf

LICENCE COMPLETE
42 est, rue Notre-Dame
Pour les réservations, téléphonez à
866-7795-96
FERMÉ LE DIMANCHE

**au Pied
de Cochon**

CUISINE
FRANÇAISE
CLASSIQUE ...
FRUITS DE MER
MAGIQUES ...

TOUTES CARTES
DE CREDIT

- STEAK AU POIVRE FLAMÉ
- BOEUF BOURGIGNON
- TOURNEDOS ROSSINI
- SOUPES AU POISSON
- HOMARDS
- SCAMPI
- CUISSES DE GRENOUILLES

LA MEILLEURE FACON DE FAIRE CESSER
LA TENTATION EST D'ARRÊTER
Dinners d'hommes d'affaires: midi à 2.30 p.m.
Sam. et dimanche 5 h. p.m. à la fermeture

RÉSERVATIONS: M. Yves 849-2195
1463 METCALFE

**EN VEDETTE:
YOSKA NYARI ET
SON GROUPE GITAN**

Directement de Budapest
SPECTACLE TOUTS LES SOIRS

Au restaurant
Tokay

SUPER
CLUB
réservations
618-4844

Cuisines hongroises et exotiques
2022 rue STANLEY

La Fenice
restaurant
Directement
d'Italie

G. TURCO, guitariste-chanteur
du jeudi au dimanche

- Cuisine française et italienne
- Vins importés en exclusivité

Ouvert tous les jours de midi à minuit
Le dimanche, de 5 h. p.m. à minuit
Pour réservations, appelez nos hôtes
Luigi DE ZORZI ou GINO
271-0105 — 272-1403
6877 rue St-Hubert (près Bélanger)

**RESTAURANT
LE CHANFREAU**

An honneur du raffinement
Nuest Chef/owner, chef et
propriétaire vous invite à
déguster ses spécialités

- Fruits de mer
- Menu au petit prix
- Salle de banquet
- Salle d'hôte

DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
à partir de \$1.75

Le dimanche, de 11 h. à 11 h. 30
Salle de réception
1440 STE-CATHERINE OUEST
12e étage 878-4648
Forme le dimanche
Cartes de crédit acceptées

Au Bouillon

SALLE À MANGER
BAR-TERRASSE
5414 Gatinneau
Montréal
Tél. 733-2125

La Vieille France

DANS LE COEUR DU VIEUX MONTREAL
VOUS OFFRE SON EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE

Facilités de
stationnement
le soir

Hubert Girardin et son accordéon
musette. Table d'hôte à
\$5.25 tous les soirs

Ouvert TOUS LES
JOURS de 11.00 a.m.

OUVERT LE
JOUR DE LA
FÊTE DES PERES

POUR RÉSERVATIONS: GERARD
50 OUEST, RUE ST-JACQUES 845-1575

**L'AUTHENTIQUE
RESTAURANT
HONGROIS**

- Orchestre tzigane.
- Meilleure nourriture
et atmosphère.

**TERRE DES HOMMES
ÎLE NOTRE-DAME**
Toujours au même endroit

**DU NOUVEAU AU
restaurant
WING WAH'S**

LICENCE COMPLETE

Tous les lundis soir, soirs des dames
un verre de vin rouge ou blanc gratis
2500 est, Boul. Henri-Bourassa (coin Ivesville)

389-8263

**LES MEILLEURS
STEAKS
À MONTRÉAL
JOE'S**

AUX GROSSES
PORTES ROUGES

Cuisine française
TABLE D'HÔTE \$3.75
Spécialités à la carte

Tous les soirs
de 5 h. 30 à 10 h. 30
(samedi jusqu'à minuit)
479, rue ST-ALEXIS
(coin ouest Notre-Dame)
Réservations: 849-1580

Un délicieux souper dans
l'ambiance du vieux Montréal

PARRAIN et MARRAINE

Cuisine française
TABLE D'HÔTE \$3.75
Spécialités à la carte

Tous les soirs
de 5 h. 30 à 10 h. 30
(samedi jusqu'à minuit)
479, rue ST-ALEXIS
(coin ouest Notre-Dame)
Réservations: 849-1580

LE BATEAU DU BIFTECK

Biftecks de marque rouge grillés sur
ventilateur charbon de bois.

Scampi
SUPER DASSANT

Licence complète de la
Régie des alcools

HENRI GAOULT
à l'orgue. Tous les
soirs sauf le lundi.

220, boul. Labelle (Rosemère)
Tél. 625-9133

**BUFFET
CHAUD**

tous les jours pour
le dîner et le souper.
23 plats chauds et froids y
compris du Roast Beef chaud

DÎNER SPÉCIAL DU DIMANCHE

\$3.25 par personne
\$2.25 enfants en
bas de 12 ans

BILL WONGS
7965, Décarie près Ferrier. Réservations: 731-8202

**TOURNEZ
LA PAGE**

pour vos
restaurants de
classe qui sauront
vous plaire